

**Université de Mons**  
**Faculté de Traduction et d'Interprétation**  
**École d'Interprètes internationaux**



**Traduire la littérature belge  
francophone :**  
*Le Bourgmestre de Furnes et La Maison du canal*  
de Georges Simenon

Delphine Coppin

Travail de fin d'études présenté en vue de l'obtention du titre de  
Master en traduction  
Finalité approfondie

Année académique 2021-2022

**Jury**

Directrice : Prof. Catherine Gravet  
Lecteur(s)/trice(s) : Prof. Kevin Henry  
Prof. Stephanie Schwerter  
Prof. Benoît Denis

J'affirme avoir pris connaissance des documents d'information et de prévention du plagiat émis par l'Université de Mons. J'atteste que ce travail est le fruit d'un travail personnel et a été rédigé de manière autonome. Je déclare que toutes les sources d'information utilisées sont citées de manière complète et précise, y compris les sources sur Internet. Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer correctement est constitutif de plagiat et que le plagiat, considéré comme une faute grave au sein de l'Université, est passible de sanctions. Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur que le présent travail est original.

Delphine Coppin

Braine-le-Comte, le 20 mai 2022

## Remerciements

Ce mémoire est l'aboutissement de cinq ans d'études pendant lesquelles s'est construite mon approche de la traduction et spécifiquement de la traductologie.

C'est grâce à l'enseignement de mes professeurs de la finalité approfondie, particulièrement de Madame Rimini, Madame Costa, Monsieur Piette et Monsieur Berré que ce travail a été rédigé, qu'ils en soient remerciés.

L'idée m'en a été inspirée par Madame Catherine Gravet, ma directrice de mémoire. Je lui adresse mes remerciements les plus chaleureux pour m'avoir guidée tout au long de ce travail, et pour ses précieux conseils qui ont alimenté ma réflexion.

Un grand merci à mon Maître de stage, Monsieur Benoît Denis, qui m'a permis d'accéder à des documents privilégiés sur l'auteur, ses œuvres et ses traductions et m'a soutenue dans le choix du sujet.

Je tiens à témoigner toute ma gratitude à Monsieur Kevin Henry pour sa lecture de mon avant-projet et pour ses conseils au niveau traductologique, qui ont grandement facilité mon travail.

Permettez-moi enfin de profiter de cette occasion pour témoigner toute ma reconnaissance et ma profonde affection à ma maman, Anne-Marie Leheureux, pour son soutien indéfectible tout au long de mes études et son aide plus que précieuse.



## Résumé

« S’assimiler à la littérature française ou assumer son illégitimité ? » Tel était le choix auquel les écrivains belges voulant se faire connaître à Paris étaient confrontés. Bien qu’il attribuât la nationalité française à son célèbre inspecteur, Georges Simenon a néanmoins choisi de se distinguer. En effet, dans ses romans dits « durs » ou « de la destinée », il assumait pleinement son identité belge, notamment en emmenant les lecteurs français en Flandre et en donnant au bilinguisme une place prépondérante. Georges Simenon étant le troisième écrivain francophone le plus traduit au monde, il était justifié de se demander comment les traducteurs avaient fait face à la « belgitude » des deux « romans flamands » de l’auteur qui sont également deux « traductions en filigrane », selon la notion proposée par Kasar (2021) : *La Maison du canal* (1933) et *Le Bourgmestre de Furnes* (1939). Après avoir prouvé l’appartenance de ces romans à la littérature belge francophone, nous avons eu pour objectif d’analyser leurs traductions en anglais et en néerlandais : *The House by the canal* (1951) et *The Burgomaster of Furnes* (1951), de Geoffrey Sainsbury, ainsi que *Het huis aan het kanaal* (2003), de Karin Ceelen, et *De Burgemeester van Veurne*, de Benjo Maso (1984) et de Rokus Hofstede (2015). Cette étude descriptive nous a donné ensuite la possibilité de proposer des améliorations de traduction en vue d’une éventuelle retraduction, afin de conserver la « belgitude » des œuvres.

Mots-clés : Georges Simenon, belgitude, traduction, littérature belge francophone, traductologie, traduction en filigrane.

## Abstract

“Copying French literature or assuming its illegitimacy?” This was the choice faced by Belgian writers who wanted to make themselves known in Paris. Although he gave the French nationality to his famous detective, Georges Simenon chose to distinguish himself. In his psychological novels (what the French refers to as “romans durs”), he fully assumed his Belgian identity, notably by taking French readers to Flanders and by giving bilingualism a prominent place. As Georges Simenon is the third most translated French-speaking writer in the world, it seemed justified to wonder how the translators dealt with the “Belgianness” of the author’s two “Flemish novels”, which can also be considered as “watermark translations” [*traductions en filigrane*], according to Kasar (2021): *La Maison du canal* (1933) and *Le Bourgmestre de Furnes* (1939). After having proved that these novels belonged to French-speaking Belgian literature, our aim was to analyse their English and Dutch translations: *The House by the canal* (1951) and *The Burgomaster of Furnes* (1951), by Geoffrey Sainsbury, as well as *Het huis aan het kanaal* (2003), by Karin Ceelen, and *De Burgemeester van Veurne*, by Benjo Maso (1984) and Rokus Hofstede (2015). This descriptive study then gave us the opportunity to suggest translation improvements for a possible retranslation, so that the “Belgianness” of the work is maintained.

Keywords: Georges Simenon, Belgianness, translation, French-speaking Belgian literature, translation studies, watermark translation.

## Table des matières

Remerciements .....	ii
Résumé .....	iv
Abstract .....	iv
1. Introduction .....	1
2. Méthode.....	3
3. La littérature belge francophone .....	5
4. Georges Simenon .....	7
5. Résumés .....	9
5.1. <i>La Maison du canal</i> (1933) .....	9
5.2. <i>Le Bourgmestre de Furnes</i> (1939).....	10
6. Appartenance des deux romans à la littérature belge francophone .....	13
6.1. Appartenance au « genre second » – le roman dur.....	13
6.2. L’illégitimité linguistique .....	15
6.2.1. Les répétitions.....	15
6.2.2. Les belgicisms .....	18
6.2.3. Le bilinguisme .....	22
6.3. Exploitation du champ régional belge et flamand .....	27
6.3.1. Anthroponymes.....	27
6.3.2. Toponymes.....	29
6.3.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques .....	30
7. Étude traductologique .....	31
7.1. Les (re)traductions des œuvres simenoniennes .....	31
7.1.1 En anglais.....	32
7.1.2. En néerlandais .....	34
7.2. Les titres des (re)traductions des œuvres simenoniennes .....	35
7.2.1. L’homologie.....	36
7.2.2. L’analogie .....	36
7.2.3. La variation .....	36
7.2.4. L’innovation.....	37
7.2.5. L’adaptation .....	38
7.2.6. Les formes hybrides .....	38
7.3. Les traductions de <i>La Maison du canal</i> et <i>Le Bourgmestre de Furnes</i> .....	41

---

8. Analyses microscopiques .....	43
8.1. <i>La Maison du canal</i> (1933) .....	43
8.1.1. Anthroponymes .....	43
8.1.2. Toponymes .....	45
8.1.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques .....	46
8.1.4. Belgicisms .....	48
8.1.5. Répétitions .....	49
8.1.6. Bilinguisme .....	53
8.2. <i>Le Bourgmestre de Furnes</i> (1939) .....	56
8.2.1. Anthroponymes .....	56
8.2.2. Toponymes .....	58
8.2.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques .....	60
8.2.4. Belgicisms .....	64
8.2.5. Répétitions .....	68
8.2.6. Bilinguisme .....	73
9. Discussion .....	79
9.1. <i>La Maison du canal</i> .....	80
9.1.1. En néerlandais .....	80
9.1.2. En anglais .....	81
9.2. <i>Le Bourgmestre de Furnes</i> .....	82
9.2.1. En néerlandais .....	82
9.2.2. En anglais .....	84
9.3. Retraductions .....	85
10. Conclusion .....	91
11. Bibliographie .....	95
11.1. Sources primaires .....	95
11.1.1. Œuvres originales .....	95
11.1.2. Traductions anglaises .....	95
11.1.3. Traductions néerlandaises .....	95
11.2. Sources secondaires .....	95
11.3. Sources consultées électroniquement .....	96
11.4. Définitions .....	98
12. Annexes .....	101

---

12.1. Annexe 1 .....	101
12.2. Annexe 2 .....	107



## 1. Introduction

Georges Simenon, l'écrivain belge le plus lu au monde, est également le troisième écrivain francophone le plus traduit après Jules Verne et Alexandre Dumas. (Index Translationum, 2010). Aujourd'hui encore, de célèbres maisons d'édition, comme la Penguin Random House ou De Bezige Bij, entreprennent la (re)traduction de ses œuvres, et plus particulièrement, des Maigret. Bien que l'écriture simenonienne se caractérise par sa simplicité et sa sobriété (Bertrand, 1994, pp. 157-166), les défis auxquels les traducteurs de Simenon font face sont multiples et différents selon les langues cibles. Le défi traductif analysé dans ce travail réside dans l'origine – belge – de Simenon. À partir de 1930, les écrivains belges francophones désireux de se faire connaître à Paris, doivent choisir : s'assimiler à la littérature française ou assumer leur illégitimité. (Klinkenberg, 1981, p. 34). Simenon, lui, attribuera la nationalité française à son célèbre inspecteur, mais assumera pleinement son identité belge dans *Le Bourgmestre de Furnes* et *La Maison du canal*, les deux romans analysés dans ce travail. Il y exploite la situation culturelle et linguistique de la Belgique, ce qui lui permet de se démarquer.

Ce mémoire s'inscrit dans le cadre des études sur la traduction de la littérature belge francophone, réalisées par B. Costa et C. Gravet (2016), T. Barège, C. Gravet et S. Schwerter (2019), ainsi que C. Gravet et K. Lievois (2020/2021) notamment, pour l'analyse des défis de traduction que la « belgitude<sup>1</sup> » d'une œuvre peut entraîner. Le choix de Georges Simenon et singulièrement de son roman *Le Bourgmestre de Furnes*, dont le titre à lui seul est évocateur de son origine belge, entre parfaitement dans le cadre de nos recherches. Dans une lettre à André Gide, en 1939, Simenon écrit : « Je crois avoir marqué une nouvelle étape avec *Le Bourgmestre de Furnes* que je viens d'envoyer à Gallimard. Pour employer le terme de Thérive, ce serait mon "œuvre de maîtrise" du moins jusqu'à aujourd'hui. » (Denis, 1999, p. 37). Un second roman, *La Maison du canal*, a également été retenu, pour ses nombreuses analogies avec *Le Bourgmestre de Furnes* : ce sont deux romans durs se déroulant en Flandre. Selon les termes de Jacques Dubois (2003, p. 1429), ce sont les deux « romans flamands » de l'auteur, ce qui les rend particulièrement intéressants du point de vue de la traduction de la littérature belge francophone. Rédigés à six années d'intervalles, ils ont été publiés par la

---

<sup>1</sup> Selon le Dictionnaire des belgicisms (2010, p. 53), la belgitude désigne un sentiment d'appartenance sociologique et esthétique à la Belgique en tant qu'entité culturelle spécifique.

---

Bibliothèque de la Pléiade, un signe de reconnaissance majeure pour un auteur et traduits en anglais par le même traducteur. Enfin, ce sont surtout deux « traductions en filigrane<sup>2</sup> », selon la notion proposée par Sündüz Öztürk Kasar (2021, pp. 239-40).

Notre critique porte sur les traductions en anglais et en néerlandais de ces deux romans. Le choix des langues est motivé par leurs différences culturelle, historique et géographique par rapport à la Belgique : le néerlandais de Flandre contient plus d'équivalents culturels avec le français parlé en Wallonie grâce à leur proximité géographique et leur histoire commune, ce qui n'est pas le cas pour l'anglais, plus éloigné géographiquement, et de ce fait, culturellement. Ces différences nous permettront donc d'explorer la notion d'équivalence naturelle et culturelle, notre hypothèse étant que la stratégie de traduction dépend notamment du nombre d'équivalents entre les deux langues en présence. En effet, ces deux romans ont été (re)traduits « récemment » en néerlandais, contrairement aux uniques traductions anglaises. *La Maison du canal* a été traduit par Geoffrey Sainsbury en 1951 (*The House by the canal*) et par Karin Ceelen en 2003 (*Het huis aan het kanaal*). *Le Bourgmestre de Furnes* a également été traduit par Geoffrey Sainsbury en 1951 (*The Burgomaster of Furnes*), ainsi que par Benjo Maso en 1984 et Rokus Hofstede en 2015 (*De Burgemeester van Veurne*). Il convient de se demander si cette absence de retraduction par la maison d'édition anglaise n'est pas liée à une éventuelle intraduisibilité de ces deux œuvres.

Après la présentation de la méthode de travail utilisée, ce mémoire se consacrera ensuite à la littérature belge francophone et à Georges Simenon en particulier. Une fois résumés, les deux romans seront étudiés sous l'angle de leur appartenance à la littérature belge, ce qui mènera à une étude traductologique des romans de l'auteur et à l'analyse microscopique des deux traductions. Cette analyse traductive aboutira à une discussion et une conclusion. La bibliographie et les annexes se trouvent en fin de ce mémoire.

---

<sup>2</sup> Voir sous-section 6.2.3.

## 2. Méthode

Nous nous sommes d'abord procurée les sources primaires. Les deux romans en français, ainsi que la traduction de Rokus Hofstede étaient disponibles en ligne sous format numérique. Comme ce n'était pas le cas pour celle de Karin Ceelen, nous avons commandé la version papier. Enfin, les trois traductions plus anciennes étaient disponibles sous forme numérisée à la Bibliothèque royale de Belgique.

Ce travail n'étant pas une critique de traduction littéraire proprement dite, nous ne pouvions reprendre un modèle existant, qui n'aurait pas été entièrement applicable à notre recherche. Nous avons plutôt créé notre propre méthode, en nous inspirant de diverses théories littéraires et traductologiques. Notre première étape consistait à prouver que Simenon pouvait être qualifié d'auteur belge selon la périodisation de Jean-Marie Klinkenberg (1981) en démontrant l'appartenance des deux romans étudiés à la littérature belge francophone. Nous avons attribué leur belgitude à six facteurs : les anthroponymes, les toponymes, les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques, les belgicisms, le bilinguisme et les répétitions.

Ensuite, nous avons émis des hypothèses de départ et entrepris l'analyse traductologique, consacrée à l'étude de l'*external story* [l'histoire externe], l'identification des œuvres traduites et l'établissement de la fréquence des retraductions (Alvstad & Rosa, 2015, pp. 3-24), le but étant de collecter des informations sur le champ traductif de Simenon comme le préconisent Gravet & Lievois (2021, p. 17) dans leur ouvrage *Vous avez dit littérature belge francophone ? Le défi de la traduction*. Pour ce faire, nous avons établi un inventaire des traductions et retraductions en anglais et en néerlandais des 219 romans<sup>3</sup> de Georges Simenon. Afin que l'inventaire soit le plus exhaustif possible, nous avons croisé plusieurs sources, à savoir le catalogue en ligne de l'ULiège Library, le site de l'association Jacques Rivière et Alain Fournier, le site internet Trussel, le catalogue général de la Bibliothèque royale de Belgique, le site internet Unicat et les sites internet des maisons d'édition Penguin Random House et De Bezige Bij. Les informations recueillies avaient pour but de répondre aux questions suivantes :

- (1) Par qui Georges Simenon a-t-il été (re)traduit en anglais et en néerlandais ?
- (2) Quels ont été les romans les plus (re)traduits ?

---

<sup>3</sup> Selon le classement que Benoît Denis nous a fourni, mais qui n'a pas encore été publié.

(3) Dans quelles maisons d'édition les (re)traductions en anglais et en néerlandais ont-elles été publiées ?

(4) Que révèle l'analyse des titres traduits sur les stratégies traductives adoptées ?

Après avoir situé *La Maison du canal* et *Le Bourgmestre de Furnes* dans le champ traductif, nous avons entamé l'analyse microscopique des traductions en anglais et en néerlandais sur la base des six paramètres responsables de la belgitude des romans, énoncés précédemment. Nous avons relevé leur présence dans les livres afin de définir les passages à sélectionner. Les extraits sources ont été comparés aux extraits cibles selon les critères que nous avons établis à la suite des lectures en langue originale. Ces critères ont été compilés dans deux grilles d'évaluation, une par roman. Bien que les paramètres utilisés étaient similaires pour les deux, les grilles d'évaluation ne pouvaient être identiques, les attentes traductives étant différentes. Pour chaque erreur de traduction, nous avons proposé des retraductions. Nous sommes consciente du fait que nos améliorations sont le fruit des outils technologiques et linguistiques actuels, dont les traducteurs de l'époque des traductions étudiées ne disposaient sans doute pas.

Nous avons comparé les résultats obtenus afin de juger les qualités et les défauts des traductions existantes dans la limite de notre recherche et de discuter la nécessité d'une éventuelle retraduction. Lors de nos analyses microscopiques, nous avons cependant relevé certains passages traduits qui justifiaient une retraduction par manque de fidélité au texte source. Ces aspects, indépendamment de leur caractère belge, ont été analysés également, sans être repris dans la grille d'évaluation. Nous avons finalement tenté de répondre aux questions et hypothèses de départ.

Dans ce mémoire, les numéros de page entre parenthèses indiquent la première occurrence du terme dans le livre. Les termes analysés plus spécifiquement sont, eux, indiqués en gras. Les marques d'italique présentes dans les passages sont inhérentes aux textes. Les retraductions, réalisées par nos soins, tentent d'être le plus littéral possible pour faciliter la compréhension d'un lecteur qui ne maîtriserait pas les langues cibles et pour mettre en lumière les écarts possibles entre l'original et la version étrangère.

### 3. La littérature belge francophone

1830 : [...] la Belgique a *besoin* [...] d'une littérature nationale pour construire et cimenter une identité culturelle forte. [...] Et si les auteurs écrivent en Belgique, ils ne peuvent guère y publier leurs œuvres, qui de toute façon attendent la reconnaissance des instances de légitimation parisiennes pour réellement exister. (Gravet & Lievois, 2021, pp. 7-8).

Face à cette situation, les écrivains belges francophone ont dû faire des choix. Dans *La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique*, Jean-Marie Klinkenberg (1981, pp. 33-50) tente de situer les auteurs belges francophones par phase et par époque. La production littéraire en Belgique depuis 1830 peut être divisée en trois phases. La première, de 1830 à 1920, appelée phase « centripète », est caractérisée par la nordicité des productions belges et par un paradoxe : le rejet de la langue flamande mais la conscience que la culture flamande fait l'originalité belge. C'est par ce mélange de culture romane et germanique que les écrivains flamands écrivant en français vont se distinguer à Paris. Deux solutions s'offrent à eux : soit ils vont dans le sens de l'hypercorrection afin de ne pas laisser transparaître la différence entre le français de Belgique et le français de France, soit ils assument et valorisent ces écarts. « Cette stylistique tourmentée restera un bien de l'écrivain belge des phases postérieures. Non que l'explication 'flamande' puisse encore être invoquée [...] : l'explication « provinciale » ou « périphérique » suffit amplement à justifier [ces écarts]. » (Klinkenberg, 1981, para. 2.1.3.2.). La deuxième phase, « centrifuge » (1920-1960) se caractérise par la réappropriation du néerlandais par les Flamands et par une diminution du nombre des écrivains flamands écrivant en français. Les Wallons adoptent alors un autre point de vue, à savoir « nous venons du sud mais nous avons un nord ». Les écrivains wallons doivent choisir : se confiner à un champ régional et assumer leur illégitimité ou s'assimiler totalement à la littérature française et occulter leurs origines. (Klinkenberg, 1981, para. 2.2.1.). S'ils choisissent la première solution, ils se créent une niche dans la littérature et s'approprient les genres « secondes », des genres jugés peu légitimes tels que la poésie, le conte, la bande-dessinée ou encore les romans policiers. (Klinkenberg, 1981, para. 0.2.). Dans la phase trois, appelée « phase dialectique », qui débute à partir de 1960, les écrivains tendent à assumer les origines occultées durant la phase deux. Elle aura pour but de promouvoir la littérature belge. (Klinkenberg, 1981, para. 3.).



---

## 4. Georges Simenon

Chronologiquement, Simenon se situe surtout dans la phase deux puisqu'il écrit son premier roman en 1921 et son dernier en 1972<sup>4</sup>. (Bertrand, 1994, pp. 217-253). Malgré son déménagement en France et bien qu'il attribue la nationalité française à Maigret, comme nous l'avons déjà évoqué, Simenon semble assumer son illégitimité de diverses manières :

- premièrement, parce qu'il s'approprie les genres seconds en réinventant le roman policier et en inventant un nouveau genre – les romans « durs » ou « de la destinée » – à mi-chemin entre le psychologique et le policier. (Bertrand, 1994, p. 27).

- deuxièmement, parce qu'il valorise les écarts entre le français de Belgique et le français de France en utilisant des belgicisms et en mélangeant du français et du néerlandais dans ses romans. De plus, son style est éloigné de la conception classique de l'écriture, ce qui lui vaut d'être qualifié de « romancier populaire ». L'œuvre simenonienne est accessible, lisible, trop lisible sans doute aux yeux de l'institution littéraire qui voit volontiers dans cette « facilité » un manque de profondeur, de complexité lexicale et de finesse. (Bertrand, 1994, p. 133). Le style de Simenon est caractérisé, nous le verrons, par les répétitions et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de faire de cette particularité un paramètre à analyser. Il ne s'agit pas d'une figure de style typiquement belge, certes, mais plutôt d'une manière supplémentaire de se distinguer du style d'écriture français.

- troisièmement, parce qu'il va exploiter le champ régional flamand dans certains de ses romans. Simenon, à l'instar des auteurs belges décrits dans la périodisation de Klinkenberg (1981, para. 2.1.2.1), va exploiter la nordicité sur le plan thématique avec les décors naturels, les références historiques et architecturales, et les thèmes moraux.

Le chapitre 6 aura pour but de vérifier la véracité de ces informations. Nous montrerons que *La Maison du canal* et *Le Bourgmestre de Furnes* possèdent ces caractéristiques.

---

<sup>4</sup> Georges Simenon écrira encore jusqu'en 1981 des mémoires, des notes et ses « dictées ». (Denis, 2021)





---

## 5. Résumés

Les résumés des deux romans, réalisés par nos soins, ont été inclus dans ce travail pour faciliter la compréhension des analyses microscopiques.

### 5.1. *La Maison du canal* (1933)

L'édition originale de *La Maison du canal* a été publiée en 1933 chez Fayard. Le roman fut ensuite réédité à maintes reprises par les maisons d'éditions Fayard, le Livre de Poche, Presses Pocket, Edito-Service, les Presses de la Cité et Omnibus, notamment<sup>5</sup>. En 2003, il a été publié par la Bibliothèque de la Pléiade dans *Romans I*. La dernière réédition en français à ce jour est celle de l'édition Le Livre de Poche de 2020.

Après la mort de ses parents, Edmée, Bruxelloise de 16 ans, part vivre chez ses cousins à Neroeteren, village de la province du Limbourg, dans une vaste propriété entourée de canaux. Le jour de l'arrivée de la jeune fille, le père meurt et c'est Fred, l'aîné des cousins, qui devient chef de famille. Le malheur semble s'être abattu sur la maison : on découvre que le père avait hypothéqué des terres et qu'il ne reste plus beaucoup d'argent. Edmée, de nature autoritaire, ne tarde pas à commander ses deux cousins Fred et Jef, pour lesquels elle éprouve à la fois attirance et dégoût. Acerbe et égoïste, elle juge tout d'un œil sévère, se sentant supérieure à sa famille flamande. Les ennuis financiers ne font que s'aggraver et l'atmosphère est rendue plus pesante encore par un hiver interminable et pluvieux. Jef, sous des dehors bourrus, est plein de délicatesse envers Edmée et Fred ressent maintenant pour elle une forte attirance. Un soir, lorsque ce dernier tente de la violer, il est surpris par un petit garçon, qui menace de révéler l'histoire. Sous le coup d'une violente colère, Fred frappe l'enfant et le tue. Jef, pour aider son frère, enterre le corps au fond du canal. À la suite de cet événement, le sort s'acharne : Edmée tombe malade, les récoltes sont mauvaises et une dispute éclate dans la famille. Un jour, Fred propose à Edmée de l'épouser. Elle accepte, bien que Jef ait menacé de la tuer. Quelques mois plus tard, on trouve Edmée étranglée, après avoir été violée. Jef, emprisonné, se suicide quelques jours plus tard.

---

<sup>5</sup> Les sources que nous avons consultées – le catalogue en ligne de l'ULiège Library, le site de l'association Jacques Rivière et Alain Fournier, le catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France et le catalogue général de la Bibliothèque royale de Belgique – fournissent des dates de publications différentes. C'est la raison pour laquelle elles n'ont pas été mentionnées dans ce travail.

## 5.2. *Le Bourgmestre de Furnes (1939)*

*Le Bourgmestre de Furnes*, quant à lui, a été publié pour la première fois en 1939 par Gallimard, dans la collection NRF (Nouvelle Revue Française). Le roman a ensuite fait l'objet de plusieurs rééditions, dont celles de Gallimard, Labor, Actes Sud, Omnibus, et Luc Pire<sup>6</sup>. En 2003, il a été publié dans la Bibliothèque de la Pléiade, également dans *Romans I*. La dernière réédition à ce jour est celle de Gallimard pour la collection Folio policier de 2000.

Joris Terlinck, le bourgmestre de Furnes, le Baas, est un homme sec, autoritaire et méprisant en apparence. Parti de rien, il devient bourgmestre et patron d'une usine de cigares à Furnes. Pour Terlinck, tous les moyens sont bons pour parvenir à ses fins. Sa dureté n'épargne pas son entourage, composé de son épouse Thérèse, de sa servante et maîtresse Maria et de ses collaborateurs, à l'exception toutefois de sa fille Emilia, handicapée mentale, qu'il entoure, sans en faire étalage, de soins constants. Quant à Albert, l'enfant qu'il a eu avec Maria, il ne l'a pas reconnu. L'opposition au bourgmestre est représentée par le Cercle catholique que préside Léonard Van Hamme, seul rival sérieux de Terlinck. Ce dernier refuse, un jour, à Jef Claes, un jeune employé de sa manufacture, une avance de salaire destinée à faire avorter sa petite amie Lina qui n'est autre que la fille de Van Hamme, qu'il ne peut épouser pour l'instant. Sans situation, le jeune homme se suicide, comme il l'avait annoncé à son patron. Pour sauver l'honneur de la famille, Van Hamme rejette sa fille, qui part accoucher à Ostende où elle s'installera. Sans raison apparente, Terlinck va régulièrement rendre visite à Lina. Ses voyages fréquents à Ostende, bientôt connus à Furnes, sont mal interprétés alors que Manola, l'amie de Lina, s'étonne qu'il ne songe pas à entretenir la jeune mère. Lui se contente de ressentir, dans cette présence féminine, « quelque chose de doux, de timide » qui ne lui est pas habituel. A Ostende, il n'est plus le « Baas », il est « Monsieur Jos », il n'inspire pas l'autorité, mais plutôt la pitié. Le cancer de Thérèse Terlinck s'aggrave rapidement. Sur le plan politique, la tension s'accroît, nourrie par le caractère intraitable du bourgmestre, son refus de s'expliquer quant à ses trajets à Ostende et de placer sa fille dans une maison adaptée. Terlinck scelle son sort quand il lance cyniquement à Van Hamme qu'il vient d'acheter sa fille alors qu'il avait promis, en échange du rôle de *dijkgraves (sic)*, de ne jamais utiliser le sacrifice de Lina à des fins politiques. Au cours d'une séance du Conseil communal, le bourgmestre de Furnes est forcé de démissionner. Sur ces entrefaites, sa femme meurt et sa fille lui est enlevée par décision

---

<sup>6</sup> Voir note 5.

judiciaire pour être placée dans un asile. Il remplacera alors la défunte par la sœur de celle-ci, Marthe, qu'il déteste. Car la vie doit continuer. Pourtant, s'il avait voulu...



## 6. Appartenance des deux romans à la littérature belge francophone

### 6.1. Appartenance au « genre second » – le roman dur

Avec ses romans durs, Simenon veut se distinguer des genres traditionnels et « se rapprocher de l'homme, de l'homme tout nu, de l'homme en tête à tête avec son destin ». (Simenon, 1988, p. 59). Ces romans se caractérisent par la présence de constantes qui participent à la construction de *l'univers Simenon*. Les six constantes principales sont : le style, les motifs, les thèmes, les symboles, les personnages et l'espace. Ils contiennent également une *matrice originelle*, composée des univers maternel et paternel. Les univers tels que décrits par Alain Bertrand (1994, pp. 49-50) pourraient être résumés comme suit :

Univers	Maternel	Paternel
Phase 1	Équilibre apparent entre le héros et l'univers maternel qui régit son existence et l'étouffe.	Déséquilibre entre la conscience du héros et l'une des trois fonctions qui représentent la masculinité (père, fils ou compagnon).
Phase 2	Rupture entre le héros et l'univers maternel, par le biais d'une fuite et/ou d'un combat destinés autant à le libérer qu'à attirer l'attention d'autrui.	Conquête de l'univers paternel envisagé comme lieu de résolution des conflits intérieurs et de réconciliation avec soi-même, avec les autres et avec l'univers tout entier.
Phase 3	- Si échec dans la lutte contre l'univers maternel : autodestruction mentale et physique. - Si réussite : les portes de l'univers paternel lui sont ouvertes.	- Si échec dans la conquête de l'univers paternel : autodestruction mentale et/ou physique. - Si réussite : les portes de la plénitude lui sont ouvertes.

Tableau 1 – Les différentes phases de l'univers maternel et paternel constituant la matrice originelle des romans durs

Les trois phases, quel que soit l'univers choisi, sont toujours présentes dans les romans, mais sous des formes différentes de sorte « qu'aucune histoire n'apparaît comme la copie des précédentes. [...] Chaque partie fait écho au tout, et inversement. » (Bertrand, 1994, p. 51).

Dans *Le Bourgmestre de Furnes*, Joris Terlinck, l'homme le plus craint de Furnes, est constamment épié et oppressé par les femmes qui l'entourent et plus particulièrement par son épouse, Thérèse, qu'il décrit comme étant « pleureuse » (p. 6), « inquiète » (p. 9), « désolée » (p. 9), « écrasée par les misères du monde » (p. 13), « superstitieuse » (p. 18), « effrayée » (p. 19), « méfiante » (p. 22), « navrée » (p. 34), « diabolique » (p. 56), « lasse » (p. 59) ou

encore « larmoyante » (p. 78). « Ainsi, épouse, servante-maîtresse, belle-sœur et même vieille mère au loin, ne cessent, par leur manière d’observer les faits et gestes du Baas, par leur attitude désapprobatrice à son égard, de créer autour de lui un climat moralement destructeur. » (Dubois, 2003, p. 1431). Cette situation s’apparente à la première phase de l’univers maternel. La phase deux se retrouve également dans le roman, puisqu’après le suicide de Jef Claes, Terlinck « fuit » l’univers maternel oppressant pour rendre visite à Lina. Le Baas de Furnes, froid, cruel et autoritaire, devient, à Ostende, un nouvel homme, un homme timide, humble, gêné, généreux et « troublé par la certitude qu’il était encore capable de pleurer » (Simenon, 2003, p. 97). À Ostende, Joris devient « Monsieur Jos ». Lina y incarne la mère, l’épouse et la fille qu’il aurait voulu avoir. La dernière phase révèle l’échec du personnage principal dans sa lutte contre l’univers maternel. Joris Terlinck va reprendre sa vie à Furnes, là où il l’avait laissée, non sans quelques changements : sa fille lui a été enlevée, son épouse est décédée et c’est la sœur de la défunte, qu’il déteste, qui deviendra sa nouvelle femme. Son échec le conduit donc à une « autodestruction mentale ».

Dans *La Maison du canal*, Simenon a « procédé à un changement de point de vue, déplaçant le centre d’intérêt du récit sur le personnage féminin. Dans ce cas, le schéma originel doit être appliqué à leurs victimes, les personnages masculins. » (Bertrand, 1994, p. 206). L’homme face à son destin, dans ce roman, est certainement Jef, qui se distingue des autres personnages par sa force surnaturelle, son courage, son dévouement et son destin tragique. L’univers maternel semble ici représenté par Edmée. Dès son arrivée, une série d’évènements vient perturber la vie des personnages : le père de famille décède et Fred, l’aîné, prend tacitement sa place ; une péniche coule dans le canal, entraînant la mort de deux chevaux ; Fred tue un petit garçon pour le réduire au silence et finalement, la famille est forcée de vendre le domaine. Malgré lui, Jef prend part à ces événements : il est celui qui va chercher Edmée à la gare, celui qu’on appelle pendant l’accident de péniche et celui qui enterre le petit garçon dans le canal. Petit à petit, il se soumet à Edmée, laquelle lui impose des « épreuves » dangereuses, comme le vol des bijoux du ciboire et du paratonnerre de l’église. Il est complètement sous son emprise. La rupture entre Jef et Edmée survient quand Fred et la jeune femme se marient et partent vivre à Anvers. Malgré l’éloignement, le héros ne parvient pas à lutter contre l’univers maternel, puisque huit mois après, il viole Edmée, la tue et se suicide. L’échec se solde donc ici aussi par l’autodestruction mentale et surtout physique du personnage.

Par cette analyse, nous avons tenté de prouver l’appartenance des deux romans analysés dans ce mémoire aux romans durs, selon les critères énoncés par Alain Bertrand (1994). Sachant

qu'une des trois caractéristiques d'un écrivain belge assumé est de s'appropriier les genres seconds, nous avons donc montré, par extension, que Simenon avait d'ores et déjà une caractéristique de l'écrivain belge francophone.

## 6.2. L'illégitimité linguistique

La deuxième caractéristique de l'écrivain belge assumé de la phase « centrifuge » est d'assumer son illégitimité au niveau linguistique. Nous avons évoqué, dans le chapitre 4, que Simenon s'éloignait des standards de la littérature française en utilisant des belgicisms et des répétitions, et en mêlant le français et le néerlandais. Cette sous-section montrera que les trois phénomènes se retrouvent dans les deux romans étudiés.

### 6.2.1. Les répétitions

« De l'antiquité au xvi<sup>e</sup> siècle la répétition a une importance indéniable en tant que figure de style : elle est présente dans tous les traités oratoires et de rhétorique. Mais à partir du xvii<sup>e</sup> siècle cet enthousiasme diminue pour aller jusqu'à la condamnation. » (Tomiche, 2008, p. 19). Voltaire (cité par Tomiche, 2008, p. 19) écrira « quand on répète ce qu'on a déjà dit, c'est une preuve qu'on n'a rien à dire ». Or, la répétition est une caractéristique de l'écriture simenonienne. Comme le souligne Jacques Dubois (2003, p. 1402), le « travail [de Simenon] consiste moins en une reconstitution exacte qu'en un réagencement continu d'une série de scènes, thèmes et motifs qu'on pourrait qualifier d'obsessionnels et que l'écriture ne cesse de reprendre et d'explorer sous de nouvelles formes. » Ces éléments se retrouvent de façon plus ou moins abondante dans tous les romans durs de Simenon, de sorte, nous l'avons vu, « que chaque partie fait écho au tout, et inversement. » (Bertrand, 1994, p. 51). Loin d'être un signe de pauvreté lexicale, la répétition est plutôt, chez Simenon, une véritable figure de style.

De nombreux mots se répètent dans *La Maison du canal*. Le journaliste, rédacteur et traducteur Koen Driessens écrit, par exemple, dans la postface de la traduction du roman que la couleur est un thème récurrent dans les œuvres de Simenon et que la dominante dans ce livre-ci est le rouge. (Simenon, 2003, p. 162). Outre les 40 occurrences du mot « rouge(s) », nous avons constaté, au cours de notre lecture, que cette couleur se retrouve dans des mots appartenant à deux champs lexicaux : dans le champ lexical de la « chaleur » (20)<sup>7</sup>, avec les noms « feu(x) » (60) et « flammes » (14), l'adjectif « chaud(e)(s) » (25) et le verbe « brûler »

---

<sup>7</sup> Les chiffres entre parenthèses correspondent ici au nombre d'occurrences.

(17) et en moindre mesure, dans celui du « sang » (12), avec l'adjectif « sanguin(s) » (2) et le verbe « saigner » (5).

Ces répétitions contribuent à transmettre aux lecteurs l'atmosphère dans laquelle se trouvent les personnages, comme dans l'extrait suivant :

Elle était **soûle**, comme chaque fois qu'elle venait dans le réduit, **soûle** de **chaleur**, **soûle** de fixer les **flammes** qui dansaient, de respirer l'odeur de sapin et de manger des pommes de terre **brûlantes**. (p. 49)

Le thème de la chaleur s'oppose à celui de la froideur tout au long du roman, avec, là aussi, des répétitions des mots « froid » et ses dérivés (63), et « glace » et ses dérivés (33). L'extrait le plus représentatif se trouve aux pages 40 et 41 :

Elle rit tout à coup, nerveusement. Repliée sur elle-même, contre le **feu**, elle était pénétrée des pieds à la tête de sa **chaleur**. [...] Il y avait de l'ivresse dans l'air : l'ivresse du **froid**, de la course sur la **glace**, puis du **sang** qui avait coulé goutte à goutte de la tête de l'écureuil. Et aussi, maintenant, l'ivresse du **feu** qui les baignait d'une odeur de résine. De l'autre côté de la cour, la tante, roide et sèche dans ses vêtements incolores, mettait tour à tour les moules à gaufre sur le **feu**, les tournait, versait la pâte liquide avec une louche, et les gaufres dorées s'empilaient sur les claies. [...] Elle avait la bouche pleine de la pâte **chaude** de la pomme de terre. [...] Il ne la regarda pas, fixa le **feu**. [...] Il faisait **chaud**, trop **chaud**, surtout après le **froid** du champ de **glace**. Jef avait enfoui deux autres pommes de terre sous la cendre<sup>8</sup> et, machinalement, il entreprenait de dépouiller l'écureuil. Il y eut de très longs silences. Edmée mangea deux pommes de terre. Et toujours elle sentait en elle un mélange de **chaud** et de **froid**, peut-être parce que la porte laissait pénétrer l'air par une fente de cinq centimètres. Elle revoyait le grand traîneau vert qui évoluait sur la **glace**, et la fille affalée sur les coussins.

C'est d'ailleurs avec cette alternance de chaud et de froid qu'Edmée tente de faire monter sa fièvre :

Elle remplit d'**eau** sa cuvette et s'y mit debout, en chemise. L'**eau** était **glaciale**. Son corps était tout **chaud**. Elle sentait le **froid** qui montait, atteignait les chevilles, puis les genoux. Mais elle n'eut pas de pneumonie ! (p. 100)

---

<sup>8</sup> Cette occurrence aurait également pu être relevée dans le champ lexical de la chaleur, mais n'apparaissant que six fois dans le texte et ne disposant pas d'équivalent dans le champ opposé, nous avons fait le choix de ne pas l'inclure.



En résumé, les champs lexicaux de la chaleur et de la froideur s’opposent à plusieurs niveaux<sup>9</sup> :

<b>Chaleur (20)</b>	<b>Froidueur (/)</b>
Feu(x) (53)	Glace (22)
Flammes (14)	Eau (54)
Chaud(e)(s) (25)	Froid (58)
Brûler (17)	Glacer (11) et Geler (8)
Fièvre (11)	Frisson(s) (6)

Tableau 2 – Relevé des occurrences appartenant au champ lexical de la chaleur et de la froideur dans *La Maison du canal*

Les traductions des passages précédents seront analysées dans la sous-section 8.1.5.

Les répétitions sont aussi nombreuses dans *Le Bourgmestre de Furnes*. Elles sont probablement présentes pour donner l’impression qu’une atmosphère pesante et oppressante règne sur Furnes. Aux pages 10 et 11, nous constatons la répétition des adjectifs « sombres » et « lourd(e)(s) » :

Les murs étaient **sombres**. Les meubles étaient **sombres**. Le « Vieux Beffroi » avait copié le style **lourd** et sévère de l’Hôtel de Ville [...] A vrai dire, les syllabes étaient **lourdes** [...] Le poêle aux **lourdes** cuivreries [...] Tout était **lourd**, l’air, les gestes, la lumière qui pénétrait avec peine la couche de fumée formant nappe, et, dehors, cette autre nappe d’humidité fluide, de milliards de gouttelettes invisibles suspendues au-dessus de la ville et des champs. **Lourds** les pions de l’échiquier, et **lourdes** les cartes aux dessins naïfs et **lourds** les chromos, **lourde** la chaleur, **lourd** même, encore imprimé en caractères gothiques...

Nous avons également pu constater que Simenon décrit systématiquement les femmes de Furnes par leurs yeux et leurs actions, ce qui engendre aussi des répétitions. L’analyse traductive des répétitions présentes dans ce roman sera donc également fondée sur une partie des 126 occurrences<sup>10</sup> des mots liés aux yeux de trois femmes du récit - Thérèse, Maria et Marthe. Les notations visuelles dont le rôle est simplement descriptif (comme le verbe « voir »)

<sup>9</sup> Résultat de notre recherche d’occurrences dans la version numérique de *La Maison du canal*. Comme notre analyse traductive portera sur les extraits les plus représentatifs, déjà cités, nous n’avons pas repris la liste exhaustive de ces occurrences en annexe.

<sup>10</sup> 20 occurrences du mot « yeux », 22 occurrences du mot « œil », 38 occurrences du mot « regard(s) », 61 occurrences du verbe « regarder », 21 occurrences du verbe « pleurer », 7 occurrences du mot « larmes » et du verbe « épier », 5 occurrences du mot « paupières ». Voir la liste exhaustive dans l’annexe 1.

ne font pas l'objet de notre étude. Nous étudierons les traductions de ces passages dans la sous-section 8.2.5.

### 6.2.2. Les belgicisms

Simenon assume aussi son illégitimité linguistique par son emploi des belgicisms, qui, selon le Dictionnaire des belgicisms rédigé par Michel Francard et al. (2010, p. 53), se définit comme « une particularité du français de Belgique ». Dans le tableau suivant, nous avons répertorié les belgicisms trouvés dans les deux romans, ainsi que leur définition, issue de ce même dictionnaire. Les belgicisms ont été sélectionnés à l'aide de l'article de Christian Delcourt et Janine Delcourt-Angélique (2006) intitulé *Georges Simenon et le français de Belgique*.

	Belgicisme	Définition
1	BAAS n.m.	FAM. Personne qui commande à des employés. Ex : Aller trouver le baas. - Vitalité peu élevée et décroissante à Bruxelles et dans le Brabant wallon ; quasi inusité ailleurs en Wallonie. - Emprunt au néerl. Standard <i>baas</i> « patron, chef » qui, en Belgique, signifie plus spécifiquement : « patron de café ». (p. 43)
2	BOURGMESTRE n. m./f.	Premier magistrat de la commune. Ex : <i>Le mandat de bourgmestre</i> . - Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. - Equivalent en fr. de référence : maire. (p. 70)
3	CABAN n. m.	Vêtement ample de dessus, sans manche et souvent muni d'une capuche. Ex : <i>Mettre son caban</i> . - Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, tendance qui correspond à l'abandon de ce type de vêtement. - Equivalent en fr. de référence : pèlerine, également en usage en Belgique francophone. - En fr. de référence, caban est enregistré avec le sens de « vareuse », acception qui se généralise en Belgique francophone. (p. 79)
4	COMMUNAL adj.	1. En rapport avec l'administration d'une commune. Ex : <i>Employé communal</i> . 2. Qui relève de la commune.

		<p>Ex : <i>La piscine communale.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appartient au lexique des institutions politiques belges.</li> <li>- Le fr. de référence enregistre les emplois cités sous 2, mais ceux-ci sont concurrencés en France par <i>municipal</i> (très peu usité en Belgique francophone). Les locutions reprises sous 1 sont par contre spécifiques de la Belgique francophone, avec <i>municipal</i> comme équivalent de <i>communal</i> en fr. de référence. (p. 110)</li> </ul>
5	COMMUNE n. f.	<p>1. Plus petite subdivision administrative de l'État belge, placée sous l'autorité d'un bourgmestre assisté du collège communal et du conseil communal.</p> <p>Ex : <i>Le budget de la commune.</i></p> <p>2. Siège de l'administration communale.</p> <p>Ex : <i>Passer à la commune pour retirer une nouvelle carte d'identité.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appartient au lexique des institutions politiques belges.</li> <li>- La plupart des emplois mentionnés sont attestés en France, mais ils y sont concurrencés par <i>municipalité</i>, qui n'est que rarement usité en Belgique.</li> <li>- L'équivalent en fr. de référence est <i>mairie</i>. (p. 112)</li> </ul>
6	DÉJETER v. tr.	<p>(1. Consommer sans discernement ; dépenser en pure perte.</p> <p>Ex : <i>Déjeter la nourriture.</i>)</p> <p>2. « être en désordre », encore relevée par la lexicographie belge contemporaine, paraît aujourd'hui quasi inusitée, sauf dans la province de Liège. (p. 132)</p>
7	DÎNER v. intr.	<p>Prendre le repas de midi.</p> <p>Ex : <i>Nous dînerons à midi pile.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.</li> <li>- Équivalent en fr. de référence : <i>déjeuner</i>. En fr. de référence, <i>dîner</i> signifie : « prendre le repas du soir ». (p. 138)</li> </ul>
8	N'EN POUVOIR RIEN loc. verb.	<p>FAM. Ne pas être responsable d'une situation donnée ; ne pas être en mesure d'influencer le cours des choses.</p> <p>Ex : <i>Je n'en peux rien si tu ne comprends pas.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité élevée et stable en Wallonie et à Bruxelles</li> <li>- Équivalents en fr. de référence : <i>n'y être pour rien, n'y pouvoir rien</i>, également en usage en Belgique francophone. (p. 152)</li> </ul>
9	UNE FOIS n. f. loc. adv.	<p>FAM. (Après un impératif, pour renforcer l'injonction, l'invitation).</p> <p>Ex : <i>Regarde une fois ce texte.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité moyenne et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Une fois est aussi enregistré en Alsace et en Suisse romande.</li> </ul>

		<p>- Équivalents en fr. de référence : <i>donc, un peu</i>.</p> <p>- <i>Une fois</i> est un tour influencé par l'adstrat germanique, que ce soit en Alsace, en Suisse romande ou en Belgique francophone. On précisera que le néerl. de Belgique utilise la locution <i>een keer</i>, littéralement « une fois » là où le néerl. standard emploie la forme <i>eens</i>.</p> <p>(p. 171)</p>
10	GARNISSEUR, - EUSE n. Tapissier- garnisseur	<p>Personne qui vend et met en place des tissus d'ameublement (revêtements muraux, rideaux, etc.), de même que des garnitures pour sièges de style ou d'époque.</p> <p>- Vitalité peu élevée et significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, ce métier étant peu connu du grand public.</p> <p>- Equivalent en fr. de référence : tapissier décorateur, connu en Belgique francophone. (p. 183)</p>
11	GRAND-PLACE ou GRAND'PLACE n. f.	<p>Place principale d'une ville.</p> <p>Ex : <i>Les forains se sont installés sur la grand-place.</i></p> <p>- Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Également employé dans le Nord de la France.</p> <p>- Grand-place n'est pas enregistré en fr. de référence, mais il s'inscrit dans le paradigme des composés de grand (forme masculine) + nom féminin, du type grand-chose, grand-messe et, en odonymie, grand-rue, grand-route (p. 191)</p>
12	LOQUE n. f.	<p>1. Pièce de toile absorbante servant à laver les sols.</p> <p>Ex : Donner un coup de loque par terre.</p> <p>2. Pièce d'étoffe pouvant servir à divers usages (surtout à épousseter).</p> <p>Ex : Passer la loque sur le buffet.</p> <p>3. Morceau d'étoffe usagée.</p> <p>Ex : Le chat s'est emmitouflé dans de vieilles loques.</p> <p>1. Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, mais inférieure à celle de son synonyme torchon*.</p> <p>2. Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.</p> <p>3. Vitalité moyenne mais significativement décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.</p> <p>- Équivalents en fr. de référence : 1. Serpillière ; 2. chiffon, torchon ; 3. chiffon, également en usage en Belgique francophone. Ces emplois, absents du fr. de référence, sont des spécialisations de l'acception "chiffon" qui est attestée pour le nom loque dès le moyen français. (p. 225)</p>

13	<p>PALETOT n. m.</p>	<p>Manteau long porté par les hommes en hiver, qui peut descendre jusqu'aux genoux.</p> <p>Ex : <i>Il traîne un vieux paletot qui lui tombe presque sur les pieds.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité peu élevée et décroissante, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Le flamand emploie le mot paletot (même sens), mais il y est vieilli (néerl. standard <i>overjas</i>).</li> <li>- Équivalents en fr. de référence : manteau, pardessus, répandus en Belgique francophone.</li> <li>- Paletot est enregistré en fr. de référence, où il désigne soit un « vêtement d'homme, généralement assez court », soit (fam.) un « gilet de laine ». (p. 262)</li> </ul>
14	<p>POUSSIÈRE n. f.</p> <p>Prendre les poussières</p> <p>loc. verb.</p>	<p>FAM. Nettoyer en ôtant la poussière.</p> <p>Ex : <i>Faire les poussières dans la chambre à coucher.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.</li> <li>- Équivalents en fr. de référence : <i>épousseter</i>, connu en Belgique francophone ; (fam.) passer un coup de balai, un coup de chiffon, également employés en Belgique francophone. (p. 290)</li> </ul>
15	<p>PROCUREUR, - EURE n. m./f.</p> <p>Procureur, -eure du Roi</p> <p>loc. nom.</p>	<p>Magistrat agissant en qualité de ministère public dans l'arrondissement judiciaire de son ressort, près le tribunal de première instance, le tribunal de la jeunesse, le tribunal de police et le tribunal de commerce.</p> <p>Ex : <i>L'instruction est menée par le procureur du Roi.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appartient au lexique des milieux judiciaires.</li> <li>- Correspond au procureur de la République en France. (p. 295)</li> </ul>
16	<p>PROVINCE n. f.</p>	<p>Subdivision du territoire belge, elle-même divisée en arrondissements, compétente dans des domaines variés (enseignement, infrastructures, environnement, travaux publics, etc.), mais sous le contrôle des autorités des Régions.</p> <p>Ex : <i>La province de Limbourg.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Appartient au lexique des institutions politiques belges.</li> <li>- <i>Province</i> désigne aujourd'hui en France une « région, avec ses traditions et coutumes particulières ». (p. 297)</li> </ul>
17	<p>SOUPER v. intr.</p>	<p>Prendre le repas du soir.</p> <p>Ex : <i>Je vais souper chez des amis demain à huit heures du soir.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles. Également enregistré dans plusieurs régions de France.</li> <li>- Équivalent en fr. de référence : <i>dîner</i>. En fr. de référence, <i>souper</i> signifie : « prendre un repas à une heure avancée de la nuit ». (p. 340)</li> </ul>

18	TOILETTE n. f. (sing.)	Lieux d'aisances. Ex : <i>Aller à la toilette.</i>  En fr. de référence, <i>toilettes</i> est une forme plurielle, usage que l'on observe également en Belgique francophone en concurrence avec l'emploi de ce mot au singulier. (p. 361)
19	TORCHON n. m.	Pièce de toile absorbante, servant à laver le sol. Ex : <i>Passer le torchon dans la cuisine.</i>  - Vitalité élevée et stable, tant en Wallonie qu'à Bruxelles, supérieure à celle de son synonyme loque.  - Équivalent en fr. de référence : serpillière, connu mais moins usuel en Belgique francophone que torchon. Torchon est enregistré en fr. de référence, où il signifie notamment : « morceau de toile qui sert à essuyer la vaisselle, les meubles ». (p. 362)
20	VICINAL n. m.	Tramway, autrefois train à vapeur reliant des localités rurales. Ex : <i>Les rails du vicinal.</i>  Vu la quasi-disparition du référent aujourd'hui devenu une attraction touristique vitalité surtout liée à des emplois toponymiques en Belgique francophone : rue du Vicinal.  - En fr. de référence, <i>vicinal</i> s'emploie comme adjectif (chemin vicinal), non comme substantif. (p. 377)

Tableau 3 – Belgicisms présents dans les deux romans

Soulignons également que « vicinal » est employé dans *La Maison du canal* comme adjectif, pas comme substantif. Son emploi est donc correct en français de référence, mais erroné quand il qualifie le nom « tramway ». Il s'agit en effet d'un pléonasme : « Juste en face de la gare, au milieu de la rue, il y avait un gros **tramway vicinal** peint en vert et noir. » (p. 3).

Dans leur article, Christian Delcourt et Janine Delcourt-Angélique (2006, p. 804-16) avaient aussi relevé dans les belgicisms présents dans *La Maison du canal* et/ou *Le Bourgmestre de Furnes* les mots et expressions suivantes : « neuvaine », « grand/petit corps », « patte de poule », « penser loin », « pièce d'homme », « talons qui tournent ». Ils ne seront pas repris dans ce mémoire, ne figurant pas dans le Dictionnaire des belgicisms, notre ouvrage de référence.

### 6.2.3. Le bilinguisme

Le dernier procédé que Simenon va utiliser au niveau linguistique pour rendre ses romans exotiques est le bilinguisme. Comme mentionné précédemment, *La Maison du canal* et

*Le Bourgmestre de Furnes* peuvent être considérés comme des « traductions en filigrane ». (Kasar, 2021, p. 239) :

Cette notion désigne un texte publié comme un texte original mais ce texte est généré par le biais d'une traduction qui s'accomplit dans l'esprit de son auteur. Autrement dit, la langue et la culture dans lesquelles l'ouvrage est produit sont différentes de celles du contexte qu'il reflète : l'auteur passe d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre par une opération de traduction psychique qui laisse sa trace dans le texte, ainsi le lecteur pourrait facilement prendre cet original pour un texte traduit. Nous distinguons deux types de « traduction en filigrane » : d'une part la traduction en filigrane « exportatrice », servant à amener ce qui est à nous à un public étranger ; d'autre part, la traduction en filigrane « importatrice », conçue pour amener ce qui est étranger chez nous. Le premier type est illustré par des auteurs qui vivent en diaspora et qui reflètent dans leurs textes produits en langue d'accueil leurs propres réalités lointaines [...] Quant au second type de traduction en filigrane, il est réalisé depuis une langue étrangère vers la langue maternelle ou première de l'auteur et il reflète aussi un décor culturel inhabituel qui dépayse le lecteur par ses réalités étrangères inconnues ou peu connues [...] (Kasar, 2021, pp. 239-240).

Bien que nous référions à cette notion dans cette sous-section, cette traduction mentale de l'auteur a également des répercussions sur trois autres paramètres : les anthroponymes, les toponymes et les éléments typiquement belges.

Dans *La Maison du canal*, Edmée, francophone monolingue, s'installe chez ses cousins néerlandophones et majoritairement bilingues. Le livre est écrit en français mais dépeint une situation bilingue où les locuteurs flamands vont passer du flamand au français en présence d'Edmée. Il arrive également que les locuteurs flamands parlent flamand entre eux, avec et sans traduction pour le locuteur francophone :

1. Les locuteurs flamands parlent flamand.

Ex : Des gens montaient en deuxième classe, surtout des paysannes chargées de paniers, et elles parlaient flamand<sup>11</sup> à voix très haute, comme parlent toujours les Flamands. (p. 4)

2. Un locuteur flamand s'adresse au locuteur francophone en flamand.

Ex : Le receveur entra en première, s'adressa en flamand à Edmée qui ne le regarda pas et se contenta de dire en tendant son argent : — Maeseyck ! (p. 4)

---

<sup>11</sup> Dans ses deux romans, Simenon insiste sur le fait que ses personnages parlent le flamand, le néerlandais parlé en Belgique. Dans ce mémoire, nous ferons donc référence au *flamand* pour désigner la langue des personnages, et au *néerlandais*, pour désigner la langue de la narration des trois traductions.

3. Le locuteur francophone lit quelque chose en flamand.

Ex : Edmée descendit, resta immobile au milieu de la rue, en face une épicerie dont l'enseigne était en flamand. (p. 5)

4. *Code-switching* des locuteurs flamands en présence du locuteur francophone.

Ex : C'est en flamand aussi que se déroula l'entretien qui suivit, à part quelques mots français qui venaient renforcer une phrase. (p. 13)

5. Le locuteur francophone tente de traduire le discours du locuteur flamand.

Ex : Il secouait le petit bonhomme, à cinq mètres d'Edmée, et grondait une phrase qu'elle traduisait par : — Promets que tu ne diras rien ! (p. 65)

6. Le locuteur flamand traduit le discours pour le locuteur francophone.

Ex : Edmée écoutait aussi et Fred, rien que pour elle, traduisait la plupart de ses phrases, ou bien mêlait du français à son flamand. (p. 82)

Autrement dit, le lecteur n'a accès qu'à l'information qu'Edmée comprend ou croit comprendre. Il pourrait donc s'agir d'une traduction en filigrane importatrice, puisque le discours produit par les personnages en langue étrangère est raconté dans la langue maternelle de l'auteur<sup>12</sup>. Nous pourrions toutefois qualifier cette traduction de « partielle », puisqu'une partie des dialogues se déroulent en français :

7. Les locuteurs flamands parlent français avec le locuteur francophone.

Ex :

— Est-ce que vous parlez flamand ?

— Non.

— C'est dommage [...] parce que ma mère et mes deux plus jeunes sœurs ne connaissent pas le français. (p. 6)

8. Les locuteurs flamands parlent français entre eux en présence du locuteur francophone.

Ex : [...] il [Fred] se tourna à demi vers Jef et dit en français :

— Tu mettras mon auto dans le hangar. (p. 96)

9. Les locuteurs francophones parlent français.

Ex :

— Tu n'es pas Flamande, toi ! dit le scaphandrier en se tournant vers Edmée.

— Non.

---

<sup>12</sup> La mère de Georges Simenon était d'origine flamande, mais elle ne parlait néerlandais qu'en compagnie de ses sœurs. La langue parlée à la maison était le français, puisqu'ils habitaient à Liège et que le père de Simenon était Wallon. Voir Simenon, G. (1989). *Pedigree*. Bruxelles : Éditions Labor.



— J’aime mieux ça ! Ils commencent à me donner chaud avec leur patois, leurs mauvais cigares et leur éclairage à la noix. Au fait, si tu n’es pas Flamande, qu’est-ce que tu fais ici ? (p. 48)

Le roman contient également dix passages dans la langue étrangère. Notons que les mots empruntés au néerlandais « ne peuvent être regardés comme des belgicisms dès lors qu’ils sont traités par l’auteur comme des citations ou des xénismes ». (Delcourt & Delcourt-Angélique, 2006, p. 801).

[1] — *Vijf franks [sic]* Cinq francs ! (p. 49)

[2] — *Neen...* Non ! (p. 65)  
 — *Neen !...* (p. 65)  
 — *Neen !...* (p. 65)  
 — *Neen !...* (p. 65)  
 — *Neen !... neen !... neen !...* (p. 66)  
 « *Neen !... neen !... neen !...* » (p. 66)  
 « *Neen !... neen !... neen !...* » (p. 73)  
 « *Neen !... Neen !...* » (p. 76)

[3] « *La !... la !... la !... Mama !... La !...* » (p. 82)

L’extrait [3] n’est pas écrit en italique, contrairement aux autres lexies en flamand. Cependant, il peut être considéré comme une forme de bilinguisme, puisque les interjections « *la* » sont écrits sans accent et que « *Mama* » signifie « Maman » en néerlandais.

Par ces changements de langue constants, Simenon exploite

la stratification des langues en Belgique flamande à cette époque. Depuis le XIX<sup>e</sup>, cette région connaissait en effet une situation diglossique : le français standard, langue de la bourgeoisie dirigeante, y était la langue officielle, tandis que le flamand, fragmenté en dialectes parfois très différents les uns des autres, occupait la fonction de langue de solidarité pratiquée au sein des couches populaires. [...] Cette stratification est aussi sexuelle : les hommes apprenaient le français parce qu’il était un outil de promotion sociale, tandis que les femmes, confinées au foyer, n’usaient souvent que du dialecte. Cette répartition des usages linguistiques joue un rôle important dans l’intrigue puisque Edmée, Bruxelloise, ne pratique que le français et ne pourra donc communiquer directement qu’avec les personnages masculins ainsi qu’avec Mia, la plus âgée des sœurs, qui parle aussi le français. (Denis, 2003, p. 1410)

*Le Bourgmestre de Furnes*, bien qu'il soit écrit en français, dépeint une situation de communication se déroulant exclusivement en flamand. Il s'agit donc d'une traduction en filigrane importatrice « complète ». Simenon introduit la langue étrangère à plusieurs reprises :

[4] « Bonsoir, Baas...

— ... soir, Kees !»

A vrai dire, les syllabes étaient lourdes, plus dures, parce qu'on parlait flamand et qu'on parlait avec l'accent de Furnes. Kees disait en réalité :

— *Goeden avond* [sic], *Baas*...

Et l'autre répliquait à peu près :

— *navond*, *Kees* ! (p. 10)

[5] les cigares *Vlaamsche Vlag* que Terlinck fabriquait. *Vlaamsche Vlag* ! Drapeau flamand ! [...] (p. 11)

[6] le *dijkgraves* [sic], le chef de digues (p. 30)

[7] *Cigares Vlag van Vlanderen* [sic] (p. 107)

Selon Delcourt et Delcourt-Angélique (2006, p. 802-3), quatre remarques peuvent être formulées quant à l'utilisation du néerlandais par Simenon : ces lexies étrangères ne sont pas nombreuses ; elles sont dénoncées par la marque de l'italique ; elles sont « traduites » par l'auteur et elles sont souvent mal orthographiées. En effet, « *franks* » ne prend pas la marque du pluriel (*frank*), « *goeden avond* » s'écrit en un mot (*goedenavond*), le « chef de digue », au singulier, s'écrit « *dijkgraaf* » et « *Vlanderen* » dispose de deux « a » (*Vlaanderen*).

En résumé, le premier type de bilinguisme est caractérisé par ces changements de langue, constants dans *La Maison du canal* et plus rares dans *Le Bourgmestre de Furnes*. Le bilinguisme se manifeste également par des passages en néerlandais, plus nombreux dans le deuxième roman que dans le premier. Enfin, l'on remarque la présence de « calques » que Jean Delisle (1999, p. 16) définit comme un « procédé de traduction qui consiste à transposer dans le texte d'arrivée un mot ou une expression du texte de départ dont on traduit littéralement le ou les éléments ». Nous avons observé le même calque dans les deux romans. En effet, la construction « être à faire quelque chose » provient sûrement de la forme progressive néerlandaise « *zijn aan het* + infinitif » :

<i>La Maison du canal</i>	<i>Le Bourgmestre de Furnes</i>
Il sauta la nuit suivante d'une fenêtre de l'infirmierie de la prison, située au troisième	Mme Terlinck <b>était à coudre</b> , près du poêle bien astiqué, et elle avait chaque soir le même

étage, puis il <b>fut</b> encore six jours <b>à mourir</b> . (p. 116)	tressaillement de surprise comme si, depuis des éternités, elle n'avait pas pu s'habituer à l'idée qu'il rentrait un peu avant six heures. (p. 5)
--	--

Tableau 4 – Calque du néerlandais, présent dans les deux romans

### 6.3. Exploitation du champ régional belge et flamand

Enfin, l'auteur belge de la deuxième phase ayant décidé d'assumer son illégitimité a souvent exploité le champ régional flamand. S. O. Kasar (2021, p. 237) s'est intéressée à la sémiotique de la traduction ainsi qu'à la sémiotique de l'espace « pour étudier la représentation de la ville dans un texte littéraire ». Pour ce faire, elle a utilisé trois signes :

1. *Signes onomastiques* (toponymes et hydronymes ; anthroponymes) ; 2. *Signes historiques* (monuments historiques ; événements historiques et personnalités historiques) et 3. *Signes culturels* (signes marqués et pratiques quotidiennes de la vie sociale ; maison, meubles et textiles ; gastronomie ; vêtements et coiffure ; moyens de transport, unités de mesure ; etc.). (Kasar, 2021, p. 248)

Comme nos trois premiers paramètres (anthroponymes, toponymes et éléments naturels, culturels et architecturaux typiques) sont semblables aux signes qu'elle a utilisés, nous en avons déduit que l'exploitation du champ régional s'apparente surtout à réaliser une description d'une ville, flamande, en particulier, dans les deux cas étudiés. La suite du chapitre 6 aura donc pour but de prouver cette observation.

#### 6.3.1. Anthroponymes

Le bilinguisme des personnages de *La Maison du canal* est révélateur du bilinguisme territorial de la Belgique. Ce mélange de langues et de cultures se reflète également par le (pré)nom des personnages. Nous constatons, dans les deux romans, que la majorité des noms sont néerlandophones<sup>13</sup> et que la majorité des prénoms sont à consonance francophone<sup>14</sup>, un phénomène courant en Belgique. Remarquons que quatre prénoms féminins du deuxième roman sont des prénoms francophones auxquels Simenon a ajouté un « a » : Thérèse, Emilie, Line, Marie.

<sup>13</sup> Indiqués en gras dans le tableau 5

<sup>14</sup> Indiqués en italique dans le tableau 5

<i>La Maison du canal</i>		<i>Le Bourgmestre de Furnes</i>	
Prénom	Nom	Prénom	Nom
<i>Edmée</i>	<b>van Elst</b>	<b>Joris</b>	<b>Terlinck</b>
<b>Jef</b>	<b>van Elst</b>	<i>Thérèse</i>	<b>Terlinck</b>
<b>Fred</b>	<b>van Elst</b>	<i>Emilia</i>	<b>Terlinck</b>
<i>Mia</i>	<b>van Elst</b>	<i>Lina</i>	<b>Van Hamme</b>
<i>Alice</i>	<b>van Elst</b>	<i>Léonard</i>	<b>Van Hamme</b>
<i>Louis</i>	<b>van Elst</b>	<b>Jef</b>	<b>Claes</b>
<i>Rose</i>	/	<i>Hubert</i>	<b>Kempenaar</b>
<i>Julie</i>	/	<i>Marthe</i>	<b>de Baenst</b>
<b>Bertha</b>	/	<b>Bertha</b>	<b>de Grootte</b>
/	<b>Stevelynck</b>	<b>Joris (le vieux)</b>	<b>(Terlinck)</b>
/	<b>Coosemans</b>	<i>Maria</i>	/
/	<b>Van Zuylen</b>	<i>Manola</i>	/
		<i>Albert</i>	/
		<i>Elsie</i>	/
		<i>Hector</i>	/
		<b>Janneke</b>	/

Tableau 5 - Anthroponymes

Les autres personnages du *Bourgmestre de Furnes* dont le prénom est inconnu sont : Madame **Terlinck**, **Kloop**, D<sup>r</sup> *Postumus*, Madame **Van Melle**, **Poterman**, **Van Staeten**, M. *Guillaume*, M. **Klompfen**, **Coomans**, **Kerkhove**, **Meulebeck**, **Schrooten**, **Booting**, **Van der Donck**, MM *Duperron* et **Jostens**, D<sup>r</sup> *Thys*, **Goeringen**, **Thiessen**, **Van de Noote**, Monsieur **Stevens**, la femme d'*Hector*.

Dans ce deuxième roman, Simenon parvient à introduire 38 personnages : 23 noms de famille sur 26 sont flamands, 11 prénoms sur 15 sont à consonance francophone. Or, les personnages dont on ne cite que le nom (flamand) sont des personnages secondaires, alors que ceux qu'on appelle par leur prénom (francophone) sont des personnages principaux. L'abondance et la répartition des personnages nous poussent à croire qu'ils ne sont pas seulement présents pour donner la réplique à Joris Terlinck. Il s'agit surtout d'une deuxième tentative visant à dépayser le lecteur. De plus, les noms des personnages sont porteurs de sens.

*Postumus*, signifiant « dernier » en latin et appartenant au champ lexical de la mort en français, est le nom du médecin qui accompagne Thérèse jusqu'à son dernier souffle. *Klompen*, « sabots » en néerlandais est, lui, le surnom donné à un ancien sabotier. Enfin, *Kempenaar* désigne un bateau conçu spécialement pour pouvoir naviguer sur les canaux étroits des Pays-Bas du sud et du nord-ouest de la Belgique, ainsi qu'une liqueur hollandaise que nous retrouvons notamment dans *Pedigree*. (Coppin, 2021, pp. 5-6).

### 6.3.2. Toponymes

Les villes ont bel et bien une place prépondérante dans ces deux « romans flamands ». Des éléments nous laissent cependant penser qu'elles y jouent des rôles différents. Dans *La Maison du canal*, le lecteur peut avant tout être frappé par le nombre de villes, régions et provinces belges mentionnées et par leurs occurrences.

Toponymes	Numéro(s) de page par ordre d'apparition	Total
Bruxelles	3, 8, 9, 9, 15, 16, 31, 46, 76, 86, 102, 106, 111, 115	14
Hasselt	3, 4, 16, 21, 22, 28, 31, 32, 46, 52, 61, 74, 76, 85, 87, 88, 89, 90, 98, 99, 100	21
Maeseyck	3, 4, 4, 9, 9, 11, 13, 31, 33, 41, 79, 101	12
Neeroeteren, <i>un village flamand</i> (21)	3, 4, 5, 8, 9, 10, 13, 14, 17, 19, 22, 23, 32, 39, 41, 43, 48, 59, 79, 80, 81, 83, 84, 86, 86, 87, 88, 89, 90, 94, 102, 102, 103	33
Le Limbourg	4, 9, 87, 114	4
En Campine	8, 32	2
Rotem	11	1
Liège	28, 46, 47	3
Anvers	80, 106, 109, 114	4
Mons	81	1
Gand	81	1
Berchem	113	1

Tableau 6 – Toponymes de La Maison du canal

Dans *Le Bourgmestre de Furnes*, les villes les plus citées sont Furnes, Ostende et Bruxelles, avec respectivement 63, 46 et 22 occurrences. L'accent est surtout mis sur le rôle que chaque ville joue dans l'histoire. Selon Dubois (2003), Furnes procure à Simenon

avant tout un décor et une atmosphère, tous deux marqués d'exotisme flamand. [...] [L'auteur] fait en sorte que ce décor nostalgique accompagne étroitement l'action. Procédant ainsi, il a bien dû songer à son compatriote Georges Rodenbach et au roman qui fit sa réputation, ce *Bruges-la-morte*, publié en 1892, où était placé en miroir un destin funèbre et le paysage mélancolique d'une ville flamande [...] (pp. 1429-1430)

Furnes représente le présent dans lequel le Baas est entouré de Thérésa, Maria et Emilia qui mettent en exergue son statut de mari, de maître et de père. L'atmosphère est pesante et le temps est pluvieux. Pour aller à Ostende, le Baas passe par Coxyde, la ville où réside sa mère, qui le confronte à son passé. Le Baas devient alors Joris, le fils. À Ostende, où il fait toujours beau, Joris enlève sa carapace, se rapprochant ainsi de l'« homme nu ». (Simenon, 1988, p. 59).

Dans ce roman, on retrouve aussi plusieurs types de lieux : des villes (Furnes, Nieuport, Bruxelles, Coxyde, La Panne, Ostende, Gand, Anvers, Roulers, Mariakerke, Saint-Idesbald), des rues (rue du Marché, rue Saint-Jean, rue de Bruges, rue Sainte-Walburge, rue Neuve, rue de Liège, rue Léopold), un cours d'eau (la Lys), une région (la Flandre) et enfin, le Luxembourg, toponyme pour lequel Simenon ne précise pas s'il se réfère au pays ou à la province belge.

### **6.3.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques**

Simenon ne se contente pas de citer les villes, il les décrit. Ces deux romans sont truffés des thématiques mentionnées par Kasar (2021, p. 237) et Paul Valéry (cité par Klinkenberg, 1981, 2.1.2.1.) : les décors naturels (la brume, la mer, la pluie, les conditions climatiques...), ainsi que les références historiques (les peintres flamands, Notre-Dame de Lourdes et le patronage Saint-Joseph) et architecturales (le village flamand, les églises, les beffrois, les maisons à pignons, les maisons flamandes et l'Hôtel de Ville). À cette liste, nous avons ajouté les spécialités culinaires (les choux de Bruxelles, le genièvre, les Bières Van Hamme et les frites) et les éléments relatifs à l'eau (les Irrigations, les digues, les polders et la Compagnie franco-belge de Navigation).

## 7. Étude traductologique

Dans le chapitre 6, nous avons tenté de prouver que les deux romans étudiés appartiennent bien à la littérature belge francophone [1] parce qu'ils figurent dans la catégorie des genres seconds ; [2] parce qu'ils ne correspondent pas aux standards de la littérature française et [3] parce qu'ils exploitent le champ régional belge et flamand. Ces trois caractéristiques font d'eux des romans belges assumés. Comme notre but est d'étudier la traduction de la littérature belge francophone, nous examinerons la réponse des traducteurs face à la belgitude de ces romans en relevant, dans les traductions, les six paramètres responsables de cet « exotisme flamand ».

Pour ce faire, dans la suite de ce mémoire, nous devons évoquer la notion d'« équivalence ». Cette notion a émergé parmi les traductologues à partir des années 50, mais elle fut largement critiquée, notamment pour la « circularité » de ses définitions : « L'équivalence est censée définir la traduction, et la traduction, à son tour, définit l'équivalence »<sup>15</sup> (Kenny, 2001, p. 77). Bien que cette notion montre ses limites, elle est nécessaire pour l'analyse de la traduction des mots et expressions désignant des éléments spécifiques à la culture belge. Ce mémoire réfère aux « équivalents » quand l'équivalence est bidirectionnelle, autrement dit, quand le terme original (A) traduit par (B) redonne (A) lors d'une rétrotraduction.

Dans ce chapitre, nous allons situer les traductions des deux romans étudiés dans le champ traductif de l'ensemble des œuvres simenoniennes dans nos langues de travail.

### 7.1. Les (re)traductions des œuvres simenoniennes

Dans le cadre de notre activité d'intégration professionnelle au sein du Fonds Simenon, nous avons établi l'inventaire des traductions et retraductions en anglais et en néerlandais des romans de Georges Simenon. L'échantillon, élaboré par Benoît Denis, comporte 115 « romans durs », 75 « Maigret », 27 « littérature personnelle » et deux « œuvres jeunesse ». Ce classement nous a permis de relever des tendances dans le choix des titres, de dégager les titres les plus traduits, de découvrir les traducteurs de Simenon et d'en établir un portrait, et de savoir dans quelles maisons d'édition les traductions ont été publiées.

---

<sup>15</sup> Notre traduction. Citation originale : « *Equivalence is supposed to define translation, and translation, in turn, defines equivalence* ».

La « retraduction » désigne l'énième version traduite d'un texte ayant déjà connu une traduction. Le monde éditorial parle également de « nouvelle traduction », une appellation davantage commerciale. Les raisons de retraduire sont nombreuses. (Monti, 2011, pp. 14-15). Il se peut qu'un texte soit retraduit en raison d'une insatisfaction face à la première traduction (erreurs flagrantes, omissions, modifications, etc.). Il se peut également que le retraducteur veuille rétablir un rapport direct avec le texte source, rapport mis à mal par une traduction relais, par exemple. Ensuite, la retraduction peut être envisagée quand la traduction « vieillit », en sachant que, si une traduction vieillit, c'est qu'elle était fidèle « non au texte, mais à l'époque. » (Meschonnic, 1999, p. 71). Finalement, les raisons peuvent être d'ordre commercial, puisque l'achat des droits d'une traduction existante coûte souvent plus cher que de commander une nouvelle traduction, ou éditorial, parce que l'idée d'une « nouvelle traduction » est attrayante pour les lecteurs. Selon Pym (cité par Gambier, 2011, p. 4), il existe deux types de retraduction. La retraduction active, « effectuée par un même traducteur ou pas, en un temps plus ou moins rapproché, pour un même commanditaire ou pas, mais qui rempli[t] des fonctions différentes dans une même culture » et la retraduction passive, « éloignée dans le temps et l'espace ».

Comme il nous était impossible de vérifier pour chaque roman s'il avait été retraduit ou simplement réédité, nous avons parlé de « retraduction » quand le roman changeait de traducteur, bien que nous n'excluons pas qu'un même traducteur ait effectué des modifications dans sa propre traduction lors d'une réédition. S'ils existent, ces cas-là ne seront donc pas repris dans nos données chiffrées. Notre inventaire reprend également les changements de titre, avec ou sans changement de traducteur.

### 7.1.1 En anglais

183 des 219 romans<sup>16</sup> ont été traduits en anglais, par des maisons d'édition anglaises et américaines. Ces 183 romans incluent les 75 Maigret et 104 romans durs. Les intraduits sont donc au nombre de 36 : 11 romans durs, 2 œuvres jeunesse et 23 littératures personnelles. Le nombre de retraductions avec changement de traducteur s'élève à 284. Les romans ayant été traduits par trois traducteurs différents et ayant connu entre trois et cinq titres différents sont au nombre de dix : neuf Maigret (*M. Gallet, décédé* ; *Le Pendu de Saint-Pholien* ; *Le Charretier de la « Providence »* ; *Pietr-le-Letton* ; *La Nuit du carrefour* ; *L'Ombre chinoise* ; *L'Affaire Saint-Fiacre* ; *Les Vacances de Maigret* et *Maigret au Picratt's*) et un roman dur (*Les Inconnus*

---

<sup>16</sup> Selon la classification de Benoît Denis (2021).



dans la maison). *L’Affaire Saint-Fiacre*, *Pietr-le-Letton* et *La Guinguette à deux sous* sont les trois romans ayant connu le plus de changement de titres (5). Au total, les premières éditions des premières traductions en anglais ont été publiées par 33 maisons d’édition différentes et les premières éditions des retraductions (avec changement de traducteur et/ou changement de titre) successives relèvent de 28 maisons d’édition<sup>17</sup>. Cependant, trois d’entre elles se démarquent : Hamish Hamilton et Routledge & Kegan Paul, d’abord et Penguin Books ensuite. Cette dernière a d’ailleurs publié une retraduction du roman *Les Gens d’en face* en mars 2022 et la publication de celle du roman *Le Train de Venise* est prévue en juin 2022. En ce qui concerne les traducteurs, nous constatons que cinq traducteurs et traductrices se partagent près de la moitié des traductions : Geoffrey Sainsbury (28), Eileen Ellenbogen (17), Stuart Gilbert (15), Daphne Woodward (13) et Jean Stewart (13). Quant aux (re)traductions plus récentes publiées par la Penguin Random House, elles sont principalement attribuées à Howard Curtis (11) et Ros Schwartz (12). Au total, Simenon a été traduit par 60 traducteurs anglophones jusqu’à présent.

Selon Pierre Assouline (1992, pp. 251-2), il semblerait que Geoffrey Sainsbury ait joué un rôle pivot dans la diffusion des œuvres simenoniennes en Angleterre en persuadant l’éditeur londonien Routledge de publier leurs traductions. G. Sainsbury devient ainsi le traducteur attitré de Simenon, ce que le romancier regrettera par la suite. En effet, si l’on en croit la bibliographie de Simenon réalisée par Assouline, sur base de correspondances et d’interviews<sup>18</sup>,

Sainsbury n’hésite pas, dès ses premiers textes, à modifier des noms, des profils psychologiques, des détails, des ressorts de l’intrigue même, quand il n’est pas convaincu de leur pertinence, qu’il les juge peu crédibles ou contradictoires. Par honnêteté, il soumet les modifications de ce travail de « re-créditation » à son auteur. Simenon est toujours d’accord. Et pour cause ! Il ne comprend pas un mot d’anglais. (Assouline, 1992, p. 252)

De plus, le traducteur anglais se permettra de conseiller Simenon sur les livres à (ne pas) traduire en Angleterre. (Assouline, 1992, p. 396). En 1945, Simenon part vivre en Amérique, au Canada, d’abord et aux États-Unis ensuite, où il apprend l’anglais. Lorsqu’il sera en mesure de lire les traductions de ses romans en anglais, il sera

<sup>17</sup> Ces chiffres ne prennent donc pas en compte les rééditions des (re)traductions.

<sup>18</sup> Les sources ne sont pas correctement référencées dans l’ouvrage. Il est dès lors difficile de vérifier la véracité des informations. Cette source a tout de même été reprise dans ce travail parce que Pierre Assouline est un biographe renommé et parce que la description du traducteur anglais correspond à nos observations.

irrité de constater que les traducteurs ont plus de mal que lui à jongler dans la même phrase avec le présent et l'imparfait. Plus d'une fois, en comparant les textes, il s'aperçoit qu'ils ne sont pas seulement incapables d'attraper son tour de phrase, et pour cause. Ils sont presque toujours à côté. S'il a, lui, le seul et unique auteur, choisi d'aligner les mots dans un certain ordre, c'est à dessein. Et si ce n'est pas clair, c'est également délibéré. Qu'on ne s'avise pas d'inverser les adjectifs dans les phrases. Il sait pertinemment qu'une traduction littérale serait une catastrophe. Mais il juge que ses traducteurs prennent trop de liberté avec le texte originel. (Assouline, 1992, p. 413)

En effet, il s'aperçoit que les traducteurs procèdent également « à son insu à des rajouts ou à des suppressions ». (Assouline, 1992, p. 413). Notre analyse des traductions de Geoffrey Sainsbury confirmera ces observations<sup>19</sup>.

Le traducteur anglais s'arrogera aussi le droit de vie et de mort sur les personnages de Simenon<sup>20</sup>, invoquant le fait qu'il connaît les goûts de « son » public. (Assouline, 1992, p. 414). Cette remarque soulève un débat plus profond sur le rôle du traducteur et sur les théories fonctionnalistes. Comment un traducteur pourrait-il être en mesure de connaître et de défendre les goûts de toute une population ? Et si tel était le cas, serait-ce vraiment son rôle ? Simenon rompra avec son traducteur-auteur en 1952.

G. Sainsbury semble être un exemple parmi d'autres de traducteurs qui n'ont pas été *fidèles à l'auteur et au texte, mais bien à l'époque*. Selon la notion de Berman et Bensimon dans leur « hypothèse de la retraduction », ses traductions sont des « traductions-introductions ». « La première traduction est tendanciellement une traduction-introduction, avec une acclimatation de l'œuvre à la langue et à la culture de départ, alors que les traductions successives sont généralement plus portées à afficher l'étrangeté du texte. » (Monti, 2011, p. 20). Nous pourrions donc penser que les motivations derrière les retraductions des premières traductions de Simenon, et particulièrement celles de G. Sainsbury, sont, certes, d'ordre commercial, mais peut-être aussi liées à une insatisfaction face aux premières traductions. Nous tenterons de valider ou d'infirmer cette hypothèse dans les chapitres suivants.

### **7.1.2. En néerlandais**

164 romans sur 219 ont été traduits en néerlandais. Ces 164 romans incluent tous les Maigret, ainsi que 98 romans durs. 30 romans durs, les 2 œuvres jeunesse et 23 littératures

---

<sup>19</sup> Voir Chapitre 8.

<sup>20</sup> Voir la traduction par Geoffrey Sainsbury de *La Vérité sur Bébé Donge*.

personnelles n'ont pas été traduits<sup>21</sup>. Le nombre de retraductions avec changement de traducteur s'élève à 194. *La Danseuse du Gai-Moulin* a été traduit par quatre traducteurs différents. Les romans ayant été traduits par trois traducteurs différents et ayant connu deux ou trois titres sont quatre Maigret : *Un crime en Hollande*, *La Guinguette à deux sous*, *L'Affaire Saint-Fiacre* et *Le Port des brumes*. *La Guinguette à deux sous*, *Maigret et son mort* et *Maigret et la vieille dame* ont connu le plus de changement de titres (3). C'est Bruna, la maison d'édition néerlandaise, qui a publié le plus de romans de Simenon avec 152 traductions et 22 retraductions. Plus récemment, c'est De Bezige Bij, située à Amsterdam, qui a publié 4 traductions et 15 retraductions. Au total, les traductions en néerlandais ont été publiées par 6 maisons d'édition différentes, dont 5 belgo-néerlandaise et 1 néerlandaise. Bien que Simenon ait été traduit en néerlandais par 48 traducteurs différents, Karel Hendrik Romijn reste le plus prolifique avec 65 traductions. Halbo C. Kool et G. J. Van Wagenveld sont en deuxième et troisième position avec respectivement 20 et 14 traductions.

## 7.2. Les titres des (re)traductions des œuvres simenoniennes

L'analyse des changements de titres peut s'avérer intéressante, parce qu'elle donne des indications sur l'évolution socio-historique des stratégies de traduction. Notre classement des stratégies de traduction des titres s'est librement inspiré de celui de Regina Bouchehri (2012, pp. 147-50) avec l'homologie (*Titelidentität*), l'analogie (*Titelanalogie*), la variation (*Titelvariation*), l'innovation (*Titelinnovation*) et la forme hybride (*Hybridform*), ainsi que de celui de Françoise Hammer (2019, p. 234) avec la stratégie de l'adaptation. Nous nous sommes permise d'ajouter un type de variation - le déplacement - pour satisfaire les besoins de notre étude.

Les exemples suivants sont tirés des traductions des titres des romans de Georges Simenon en anglais et en néerlandais. Si une barre oblique (/) est indiquée dans une case, c'est que le roman n'a pas été traduit dans cette langue ou que le titre a été traduit suivant une autre stratégie. Dans cette partie, nous avons utilisé les marques typographiques (gras, italique et soulignement) pour mettre en évidence les stratégies de traduction directement dans les exemples, pour une meilleure compréhension.

---

<sup>21</sup> Termes propres figurants dans la classification de B. Denis (2021).

### 7.2.1. L'homologie

L'homologie est la reprise à l'identique du titre source. Elle est souvent privilégiée lorsque le titre original est un nom propre, comme dans les exemples suivants :

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Maigret	Maigret	Maigret
2	Betty	Betty	Betty

Tableau 7 – L'homologie

### 7.2.2. L'analogie

L'analogie est une traduction « littérale », de sorte qu'une rétrotraduction du titre traduit redonnerait l'original. Elle peut introduire des réajustements à la morpho-syntaxe du texte cible, indépendamment d'une stratégie interprétative du traducteur, comme dans les exemples 3 et 4 en anglais. Cette stratégie respecte également les prépositions du titre source, contrairement à la stratégie de l'adaptation (voir ci-dessous). Toutefois, une même préposition, « de » dans ce cas-ci (tab. 8, ex. 5, 6, 7, 8) peut être traduite de façon différente, pourvu que la règle de la rétrotraduction soit applicable.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Un Crime en Hollande	A Crime in Holland	Een misdaad in Holland
2	Maigret et le clochard	Maigret and the Bum	Maigret en de clochard
3	Les Fiançailles de M. Hire	Mr Hire's Engagement	/
4	Le Rapport du gendarme	The Gendarme's Report	Het rapport van het gendarme
5	Le Fou <b>de</b> Bergerac	The Madman <b>of</b> Bergerac	/
6	Le Bourgmestre <b>de</b> Furnes	The Burgomaster <b>of</b> Furnes	De burgemeester <b>van</b> Veurne
7	L'Homme <b>de</b> Londres	The Man <b>from</b> London	De man <b>uit</b> Londen
8	Le Train <b>de</b> Venise	The Venice Train	De trein <b>uit</b> Venetië

Tableau 8 – L'analogie

### 7.2.3. La variation

La variation, elle, comprend trois types de modification : l'élargissement (*Erweiterung*), la réduction (*Reduktion*) et la substitution (*Abwandlung*), ce à quoi nous ajoutons le déplacement. La variation « apporte des modifications légères au texte source, concrétisantes ou explicatives » (Hammer, 2019, p. 235) tout en respectant toujours au moins un élément / une

idée du titre original, « Maigret » exclu<sup>22</sup>. Le titre peut donc donner une information supplémentaire (tab. 9, ex. 1, 2), en enlever une (ex. 3, 4), remplacer une information par une autre (ex. 5, 6) ou déplacer l'ordre de l'information. L'élargissement est un ajout au titre traduit selon la stratégie de l'analogie. Au contraire, la réduction est une suppression d'un élément du titre « analogique ». La substitution, elle, a lieu quand un (groupe de) mot est remplacé par un autre, en gardant la structure de départ. Un mot au singulier traduit au pluriel, ou inversement, entre également dans cette catégorie (ex. 7). Quant au déplacement, il inclut des modifications prépositionnelles (p. 8), des substantivations (ex. 9) ou la transformation d'un groupe nominal en phrase verbale (p. 10).

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Le Chien jaune	<b>Maigret and the Yellow Dog</b>	<b>Maigret en de gele hond</b>
2	Pietr-le-Letton	<b>The Strange Case of Peter the Lett</b>	<b>Maigret en Pietr de let</b>
3	<b>La Danseuse</b> du Gai-Moulin	At the “Gai-Moulin”	/
4	Maigret, <b>Lognon</b> et les gangsters	Maigret and the Gangsters	Maigret en de gangsters
5	Le <b>Passager</b> du « Polarlys »	<b>The Mystery</b> of the Polarlys	/
6	En cas de <b>malheur</b>	In Case of <b>Emergency</b>	In geval van <b>nood</b>
7	Feux rouges	/	Stoplicht
8	La <b>Folle de Maigret</b>	<u>Maigret</u> and the <b>Madwoman</b>	/
9	<b>Maigret se trompe</b>	<b>Maigret's Mistake</b>	De <i>vergissing</i> van <b>Maigret</b>
10	La <b>Colère de Maigret</b>	<b>Maigret Loses His Temper</b>	/

Tableau 9 – La variation

#### 7.2.4. L'innovation

L'innovation est le fruit de changements plus importants, allant « de la reformulation et de la réécriture interprétative à la transcréation ». (Hammer, 2019, p. 236). Contrairement à la variation, il n'y a aucun lien entre le titre original et la traduction, hormis le mot « Maigret » dans certains cas (tab. 10, ex. 3). Les titres ayant un lien avec l'original mais n'appartenant à aucune autre catégorie (ex. 2) ont également été considérés comme « innovants ».

<sup>22</sup> *Maigret se fâche* a été traduit en anglais par *Maigret in Retirement*. Le mot « Maigret » est commun aux deux titres, mais il s'agit tout de même d'une innovation, parce qu'il n'y a aucun lien entre « se fâcher » et « être à la retraite ». L'élément du titre original repris dans la variation ne peut donc pas être « Maigret ».

	Français	Anglais	Néerlandais
1	La Tête d'un homme	A Battle of Nerves	/
2	La Fenêtre des Rouet	Across the Street	Het huis aan de overkant
3	Maigret et les vieillards	Maigret in Society	Maigret in de wereld van gisteren
4	Faubourg	Home Town	Terugkeer

Tableau 10 – L'innovation

### 7.2.5. L'adaptation

L'adaptation introduit des changements de préposition. Elle se produit quand une préposition A en français est traduite par une préposition B dans la langue cible, traduite par une préposition C lors d'une retraduction en français.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Maigret et l'homme <b>du</b> banc	Maigret and the Man <b>on</b> the Bench	/
2	Maigret <b>chez</b> le ministre	Maigret <b>and</b> the Minister	Maigret <b>en</b> de minister
3	L'Homme <b>au</b> petit chien	The Man <b>with</b> the Little Dog	De man <b>met</b> het hondje

Tableau 11 – L'adaptation

### 7.2.6. Les formes hybrides

Enfin, les formes hybrides sont une combinaison des catégories vues précédemment, comme une combinaison d'**homologie** et d'*analogie* (tab. 12, ex. 1), de **réduction**, d'*adaptation* et de substitution (ex. 2), de **réduction** et d'*élargissement* (ex. 3), d'**élargissement** et de *déplacement* (ex. 4), d'**adaptation** et de *substitution* (ex. 5), ou encore, de **déplacement** et de *substitution*.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	<i>L'Amie de</i> <b>Madame Maigret</b>	<b>Madame Maigret's</b> <i>Friend</i>	/
2	<b>Maigret et</b> l'homme <i>du</i> banc	The Man <i>on the</i> <u>Boulevard</u>	/
3	<b>Pietr-le-Letton</b>	<i>Maigret and the Enigmatic</i> Lett	/
4	M. Gallet, <i>décédé</i>	<i>The Death of</i> <b>Monsieur</b> Gallet	/
5	<i>Marie</i> <b>qui louche</b>	<i>The Girl with a</i> <b>Squint</b>	/
8	Le <i>Voleur</i> de <b>Maigret</b>	<b>Maigret en</b> de <i>pickpocket</i>	<b>Maigret en</b> de <i>zakkenroller</i>

Tableau 12 – Les formes hybrides

En anglais, nous dénombrons 305 titres différents pour les 183 romans traduits. Dans le tableau suivant, nous avons indiqué les stratégies de traduction utilisées. Notons qu'à 46

reprises, le titre est resté inchangé lors d'une retraduction par un traducteur différent. Ces 46 cas ont aussi été comptabilisés :

Stratégie	Trad	Retrad. 1	Retrad. 2	Retrad. 3	Retrad. 4	Retrad. 5	Total
Homologie	4	2					6
Analogie	67	40	24	6	3	1	<b>142</b>
Adaptation	3	2	2	2			12
Var. - substitution	19	13	2		1		45
Var. - réduction	8	8	1				18
Var. - élargissement	5	5	4				13
Var. - déplacement	6	2	1				9
Innovation	62	28	7	3	1		<b>94</b>
Forme hybride	9	5	4	2			20

Tableau 13 – Résumé des stratégies de traduction des titres en anglais

Les deux stratégies les plus utilisées en anglais sont également deux stratégies contraires : l'analogie et l'innovation. Si l'une a pour but de rester le plus « proche » possible de l'original, l'autre s'en éloigne en tous points. Nous constatons que les stratégies changent au fil du temps. En effet, la maison d'édition Penguin Random House, qui a entrepris la (re)traduction de 91 romans de Simenon depuis 2013, a majoritairement opté pour les stratégies de traduction des titres se rapprochant le plus de l'original, à savoir l'homologie (2), l'analogie (69), l'adaptation (3), la substitution (6), la réduction (2), l'élargissement (5), l'innovation (2) et la forme hybride (2). Par ricochet, cela signifie que ce sont majoritairement les anciens titres qui s'éloignent de l'original.

Pour les 164 romans traduits en néerlandais, nous avons relevé 189 titres différents. Comme dans le tableau précédent, nous avons indiqué les stratégies de traduction utilisées. Notons qu'à 14 reprises, le titre est resté inchangé lors d'une retraduction par un traducteur différent. Ces 14 cas ont aussi été comptabilisés :

Stratégie	Trad	Retrad. 1	Retrad. 2	Retrad. 3	Total
Homologie	4				4
Analogie	75	15	2	2	<b>94</b>
Adaptation	6	3	1		10
Var. - substitution	19	3			22
Var. - réduction	1				1
Var. - élargissement	12	3	1	1	17

Var. - déplacement	1				1
Innovation	43	2	2		<b>47</b>
Forme hybride	3	3	1		7

Tableau 14 – Résumé des stratégies des traductions des titres en néerlandais

Le constat est le même que pour les traductions en anglais : les deux stratégies les plus courantes sont l’analogie et l’innovation.

Dans les deux langues, nous avons pu constater qu’à l’instar des traductions allemandes<sup>23</sup>, les romans de Georges Simenon ayant pour héros l’inspecteur Maigret portaient majoritairement dans les premières éditions un titre stéréotype : *Maigret en/in/als X* en néerlandais (tab. 15, ex. 1-4) et *(Inspector) Maigret and/in/’s X* en anglais (ex. 5-9) alors que les titres des retraductions, celles de De Bezige Bij et de la Penguin Random House notamment, sont plus proches de l’original, comme dans les exemples suivants :

	Original	Traduction	Retraduction
1	Le Pendu de Saint-Pholien	<b>Maigret en</b> het lijk aan de kerkdeur	De gehangene van Saint-Pholien
2	Le Chien jaune	<b>Maigret en</b> de gele hond	De gele hond
3	Un Crime en Hollande	<b>Maigret in</b> Holland	Misdaad in Holland
4	L’Affaire Saint-Fiacre	<b>Maigret en</b> de zaak Saint-Fiacre	De zaak Saint-Fiacre
5	Le Pendu de Saint-Pholien	<b>Maigret and</b> the Hundred Gibbets	The Hanged Man of Saint-Pholien
6	L’Affaire Saint-Fiacre	<b>Maigret and</b> the Countess	The Saint-Fiacre Affair
7	L’Écluse n°1	<b>Maigret</b> Sits it Out	Lock No. 1
8	Cécile est morte	<b>Maigret and</b> the Spinster	Cécile is dead
9	La Maison du juge	<b>Maigret in</b> Exile	The Judge’s House

Tableau 15 – Les (re)traductions des titres stéréotypes

On retrouve les titres stéréotypes dans les maisons d’édition Bruna, Hamish Hamilton, Harcourt Brace, Walter J. Black, et avant 2013, chez Penguin Random House.

En résumé, d’après l’analyse des stratégies de traduction des titres, l’« hypothèse de la retraduction » de Berman et Bensimon, telle que définie p. 34, semble se vérifier dans un certain nombre de cas au fur et à mesure des années, puisque les titres traduits sont de plus en plus « analogiques ».

<sup>23</sup> Voir Hammer (2019, p. 226).



### 7.3. Les traductions de *La Maison du canal* et *Le Bourgmestre de Furnes*

Pour rappel, Geoffrey Sainsbury était le traducteur anglais le plus prolifique de Simenon et London Routledge & Kegan Paul était la deuxième maison d'édition ayant publié le plus de traductions de l'auteur. Il n'est dès lors pas surprenant que *La Maison du canal* ait été traduit en anglais par Geoffrey Sainsbury en 1952 pour cette même maison d'édition. La traduction en néerlandais, quant à elle, est attribuée à Karin Ceelen en 2002 pour l'édition BMP littéraire. Or, ce livre est le seul roman de Simenon traduit par cette traductrice, sur laquelle nous ne disposons d'aucune information, et publié par cette maison d'édition. Il n'a été retraduit dans aucune des deux langues. Le titre a été traduit selon la stratégie de l'adaptation dans la langue cible :

Français	Anglais	Néerlandais
La Maison <b>du</b> canal	The House <b>by</b> the Canal	Het huis <b>aan</b> het kanaal

Tableau 16 – Analyse des traductions du titre « La Maison du canal »

Pour rappel, l'adaptation, dans notre modèle, introduit des changements de préposition. Elle se produit quand une préposition A en français est traduite par une préposition B dans la langue cible, traduite, elle-même, par une préposition C lors d'une retraduction en français. L'équivalent naturel de la préposition « du » en anglais est « *of the* ». Or, la préposition a été traduite par « *by* ». Selon le Macmillan Dictionary, cette préposition signifie être « à côté ou près de quelqu'un ou de quelque chose<sup>24</sup> ». En néerlandais, l'équivalent naturel de « du » est « *van het/de* ». « *Bij* », selon le dictionnaire Van Dale, fait référence à l'endroit où quelque chose se trouve ou se passe<sup>25</sup>. Autrement dit, la notion d'*appartenance* de la maison au canal ne se retrouve pas dans les langues étrangères. *The House by the Canal* et *Het huis aan het kanaal* font donc respectivement partie des 12 titres sur 351 et 10 titres sur 203 traduits selon la stratégie de l'adaptation.

*Le Bourgmestre de Furnes* a également été traduit en anglais par Geoffrey Sainsbury en 1952 pour la même maison d'édition. En néerlandais, il a été traduit par Benjo Maso en 1977 pour Bruna [A.W.] & Zoon et retraduit par Rokus Hofstede en 2015 pour De Bezige Bij. Le traducteur a traduit quatre autres romans de Simenon et le retraducteur, trois. Ils sont tous deux Néerlandais. Le premier est sociologue et le deuxième a étudié l'anthropologie et la philosophie. Rokus Hofstede est aujourd'hui essayiste et traducteur de littérature française. Il a

<sup>24</sup> Notre traduction. Citation originale : « *beside or close to someone or something* ».

<sup>25</sup> Notre traduction. Citation originale : « *de plaats waar iets zich bevindt of waar iets gebeurt* ».

bénéficié d'une bourse pour la traduction de *Le Bourgmestre de Furnes* de la *Nederlands Letterenfonds*, la Fondation néerlandaise des Lettres.

Après avoir comparé les deux traductions néerlandaises, il s'avère que les différences sont minimales. Comme il y a 38 années d'écart entre la traduction et la retraduction, nous pouvons en déduire qu'il s'agit d'une retraduction passive. La traduction de R. Hofstede sera privilégiée, s'agissant de la plus récente. Nous avons toutefois indiqué le choix traductif de B. Maso quand il différait de celui du retraducteur et sa traduction sera aussi évaluée dans le chapitre 9.

Le titre a été traduit dans les deux langues selon la stratégie majoritairement utilisée, l'analogie. En d'autres termes, la rétrotraduction des deux titres étrangers redonnerait l'original :

Français	Anglais	Néerlandais
Le Bourgmestre <b>de</b> Furnes	The Burgomaster <b>of</b> Furnes	De Burgemeester <b>van</b> Veurne

Tableau 17 – Analyse des traductions du titre « Le Bourgmestre de Furnes »

## 8. Analyses microscopiques

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié les (re)traductions, les (re)traducteurs, les années de publication, les différentes maisons d'édition, ainsi que les stratégies de traduction des titres de Simenon, ce qui nous a permis de situer les traductions des deux livres dans le champ traductif de l'ensemble de ses œuvres. Ci-après, nous allons nous intéresser aux traductions en anglais et en néerlandais des six paramètres précédemment cités.

Afin d'en faciliter la lecture, nous avons utilisé dans ce chapitre :

- des tableaux à trois colonnes (français – anglais – néerlandais) pour comparer l'original et ses traductions ;
- des tableaux à deux colonnes (français-anglais ou français-néerlandais) pour analyser la traduction d'un extrait relativement long dans une langue spécifique ;
- des tableaux à trois colonnes (français-anglais ou français-néerlandais) pour analyser la traduction d'un extrait relativement long dans une langue spécifique, avec une troisième colonne consacrée à la rétrotraduction ;
- des extraits originaux courts [a] marqués par des alinéas, ainsi que leur traduction dans une langue spécifique [b].

Dans certains des tableaux, nous avons également ajouté la rétrotraduction du terme traduit entre crochet. Pour ce faire, nous avons utilisé deux dictionnaires bilingues de références : Van Dale, pour le néerlandais et Robert Collins pour l'anglais.

Enfin, le soulignage a été utilisé lors de l'analyse des modifications pour indiquer les ajouts, les suppressions, les substitutions et les changements dans la structure de phrase.

### 8.1. *La Maison du canal* (1933)

#### 8.1.1. Anthroponymes

Le nom des personnages est resté inchangé dans les deux traductions. Étonnamment, dans la traduction anglaise, les titres de civilité sont aussi restés en français, alors qu'ils ont été traduits en néerlandais :

Français	Anglais	Néerlandais
mademoiselle (p. 90)	mademoiselle (p. 98)	juffrouw (p. 124)
madame (p. 110)	Madame (p. 119)	mevrouw (p. 152)

monsieur le procureur (p. 110)	<i>Monsieur le Procureur</i> (p. 119)	meneer de procureur (p. 151)
Époux Van Elst (p. 110)	M. et Mme Van Elst (p. 119)	Echtpaar Van Elst (p. 152)
monsieur le commissaire (p. 112)	Inspector (p. 121)	meneer de commissaris (p. 154)
M. Coosemans (p. 113)	M. Coosemans (p. 122)	Coosemans (p. 156)

Tableau 18 – Traductions des titres de civilité présents dans La Maison du canal

Nous avons vu qu’il s’agissait d’une « traduction en filigrane » partielle<sup>26</sup>, car l’histoire se déroule en Flandre et que les personnages parlent le néerlandais et le français de Belgique<sup>27</sup>. Le premier titre de civilité, « mademoiselle », est issu d’une conversation en français ; les cinq autres, en néerlandais. Le choix de laisser le titre en français pourrait donc se justifier pour « mademoiselle », mais pas pour les suivants. Le choix traductif opéré peut être déstabilisant pour le lecteur anglophone, puisqu’il sait que les personnages sont censés parler flamand.

À titre d’exemple, Geoffrey Sainsbury a également laissé en français les mots suivants :

Français	Anglais
Tout le monde parlait flamand, tout le monde se lamentait et les femmes répétaient en joignant les mains et en inclinant la tête sur l’épaule : « <b>Jésus, Maria</b> ! » (p. 10)	Everybody talked in Flemish. Everybody lamented the deceased. The women clasped their hands and put their heads on one side, repeating: “ <b>Jésus, Maria!</b> ” (p. 17)
Le gros et jovial juge d’instruction Coosemans eut la chance, en sortant du <b>palais</b> avec son greffier [...] Devant la <b>gare centrale</b> , on perdit du temps dans un embarras de voitures, car le train de Paris venait d’arriver, [...] (p. 109)	Coosemans, the examining magistrate, was fat and jovial. Coming out of the <b>Palais de Justice</b> with his clerk [...]. For some minutes they were held up by a traffic jam outside the <b>Gare Centrale</b> , where the Paris train had just arrived. (p. 118)
Mais le procureur mit dédaigneusement son doigt sur une plaque de cuivre appliquée à la porte de droite et qui annonçait : « <b>Chirurgien-dentiste</b> » (p. 109)	Rather sarcastically the prosecutor pointed to a brass-plate by the door on the right, which bore the inscription: <b>Chirurgien-Dentiste</b> . (p. 119)

Tableau 19 – Exemples de passages laissés en français par Geoffrey Sainsbury

Il aurait été plus judicieux et cohérent de traduire tous ces passages en anglais, car ils ont été « traduits » du néerlandais au français par Simenon.

<sup>26</sup> Voir point 6.2.3.

<sup>27</sup> Voir point 6.2.2.

### 8.1.2. Toponymes

Dans la section 6.3, nous avons constaté un nombre élevé de toponymes. Ils ont été traduits comme suit :

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Bruxelles (p. 3)	Brussels (p. 9)	Brussel (p. 5)
2	Rue de Bruxelles (p. 115)	<i>Rue de Bruxelles</i> (p. 125)	Brusselsestraat (p. 159)
3	Hasselt (p. 3)	Hasselt (p. 9)	Hasselt (p. 5)
4	Maeseck (p. 3)	Maeseck (p. 9)	Maaseik (p. 6)
5	Neeroeteren (p. 3)	Neeroeteren (p. 9)	Neeroeteren (p. 6)
6	Le Limbourg (p. 4)	/ (p. 10) <sup>28</sup> + Limbourg (p. 15)	Limburg (p. 7)
7	En Campine (p. 8)	In the district of Campine up in the north-east corner of Belgium (p. 14)	Kempen (p. 12)
8	Rotem (p. 11)	Rothem (p. 18)	Rotem (p. 16)
9	Liège (p. 28)	Liège (p. 36)	Luik (p. 39)
10	Anvers (p. 80)	Antwerp (p. 88)	Antwerpen (p. 111)
11	Mons (p. 81)	/	Bergen (p. 112)
12	Gand (p. 81)	/	Gent (p. 112)
13	Berchem (p. 113)	Berchem (p. 122)	Berchem (p. 156)

Tableau 20 – Traductions des toponymes de La Maison du canal

Le traducteur néerlandophone a (re)traduit les toponymes, ce qui n'a pas posé de problème puisque chaque lieu dispose d'un équivalent. Le traducteur anglais a, lui, traduit ce qui pouvait l'être [tab. 20, ex. 1, 10] ; laissé en français la rue [ex. 2], la ville flamande « Maeseck », la ville wallonne « Liège » et les régions flamandes de la Campine et du Limbourg ; et conservé en néerlandais les villes n'ayant pas de traduction en français [ex. 3, 5, 13]. Enfin, il n'a pas traduit les villes « Mons » et « Gand » et a commis une erreur dans la traduction de « Rotem ». En effet, *Rotem* est une section de la ville belge Dilsen-Stokkem située en Région flamande dans la province du Limbourg, alors que *Rothem* est un village néerlandais situé dans la commune de Meerssen. La traduction des toponymes dénote donc un manque de cohérence. Le point positif est d'avoir situé la Campine. Théoriquement, cet ajout explicatif aurait également pu faire l'objet d'une note de bas de page. Ce point sera discuté dans la section 9.1.2. Dans le cas d'une retraduction, nous traduirions les toponymes en reprenant la même stratégie que Simenon. Lors de sa traduction mentale du néerlandais au français, il semble, en effet, avoir traduit les toponymes possédant un équivalent en français et laissé en néerlandais

<sup>28</sup> La première occurrence du toponyme n'a pas été traduite.

ceux qui n'en avaient pas. Ce faisant, nous traduirions en anglais les toponymes possédant un équivalent ; laisserions en français les toponymes wallons et garderions les toponymes flamands intraduisibles en néerlandais, ce qui donnerait ceci :

Français	Anglais	Stratégie	Justification
Bruxelles (p. 3)	Brussels	anglais	toponyme possédant un équivalent
Rue de Bruxelles (p. 115)	Brussels Street	anglais	toponyme possédant un équivalent
Hasselt (p. 3)	Hasselt	néerl.	toponyme flamand intraduisible
Maeseycck (p. 3)	Maaseik	néerl.	toponyme flamand intraduisible
Neeroeteren (p. 3)	Neeroeteren	néerl.	toponyme flamand intraduisible
Le Limbourg (p. 4)	Limburg	néerl.	toponyme flamand intraduisible
En Campine (p. 8)	In Kempen	néerl.	toponyme flamand intraduisible
Rotem (p. 11)	Rotem	néerl.	toponyme flamand intraduisible
Liège (p. 28)	Liège	français	toponyme wallon
Anvers (p. 80)	Antwerp	anglais	toponyme possédant un équivalent
Mons (p. 81)	Mons	français	toponyme wallon
Gand (p. 81)	Ghent	anglais	toponyme possédant un équivalent
Berchem (p. 113)	Berchem	néerl.	toponyme flamand intraduisible

Tableau 21 – Proposition de traduction des toponymes de *La Maison du canal* en anglais

### 8.1.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques

La traduction des éléments culturels constitue aussi un défi majeur pour le traducteur, si la langue cible ne possède pas d'équivalent. En d'autres termes, l'élément auquel une langue source renvoie n'existe pas toujours dans la langue cible. Dans le tableau suivant, nous avons recensé les éléments naturels, culturels et architecturaux de *La Maison du canal* qui étaient susceptibles de poser problème en traduction. En effet, les décors naturels comme la mer et la pluie n'ont pas été repris, parce qu'ils sont facilement traduisibles.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Les Irrigations (p. 5)	The Van Elsts (p. 11) [Les Van Elst]	De Watering (p. 8) [L'irrigation]
2	Des digues de terre (p. 6)	Dykes of Earth (p. 12) [Dignes de Terre]	De aarden wallen (p. 9) [Les murs de terre]
3	Le genièvre (p. 11)	Gin (p. 18) [Gin]	Jenever [genièvre] (p. 43)
4	Un village flamand (p. 13)	A typical Flemish village (p. 20) [Un village typiquement flamand]	Een Vlaams dorp (p. 19) [Un village flamand]
5	Un polder (p. 16)	Polder (p. 24) [Polder]	De polder (p. 24) [Le polder]
6	L'église flamande construite en briques, à la nef basse (p. 57)	The church, a typical Flemish one, a low brick building (p. 65)	De Vlaamse bakstenen kerk, het lage kerkschip (p. 79)

		[L'église, typiquement flamande, un bâtiment bas en briques]	[L'église flamande en brique]
7	Maisons flamandes (p. 80)	Flemish houses (p. 87) [Maisons flamandes]	Vlaamse huizen (p. 110) [Maisons flamandes]
8	Compagnie franco-belge de Navigation (p. 110)	Cie. Franco-Belge de Navigation (p. 119) [Compagnie franco-belge de Navigation]	Frans-Belgische zeevaartmaatschappij (p. 152) [Compagnie franco-belge de Navigation]

Tableau 22 – Traductions des éléments naturels, culturels et architecturaux typiques, présents dans *La Maison du canal*

Nous constatons que la traductrice néerlandophone a traduit sept des termes répertoriés ci-dessus par un équivalent. Le seul élément traduit différemment est le mot « digue », qui possède pourtant un équivalent en néerlandais : « *dijk* ». Nous ne trouvons aucune raison potentielle à la traduction de « digues de terre » par « *aarden wallen* » [mur de terre]. De plus, notons la traduction de « les Irrigations » par sa forme au singulier « *de Watering* ». Il aurait été préférable de conserver la forme plurielle, puisque

la « maison du canal » existe [...] vraiment, telle que Simenon la décrit dans ce roman en la situant à Neeroeteren, dans le Limbourg belge. Elle fait partie d'un vaste domaine agricole nommé les « Irrigations » (« *De Wateringen* » en néerlandais) qui appartient à la geste familiale des Brüll, c'est-à-dire à la branche maternelle de l'ascendance de Simenon. (Denis, 2003, p. 1428).

Quatre éléments sur les sept n'ont pas été traduits par un équivalent en anglais alors que chacun en disposait :

[1] Comme mentionné ci-dessus, Simenon fait en fait allusion aux « *Wateringen* ». De ce fait, le choix le plus judicieux en accord avec la volonté de conserver l'exotisme flamand souhaité par l'auteur, aurait pu être de maintenir la forme initiale. Le terme en néerlandais ne risquait pas de poser un problème de compréhension chez les lecteurs anglophones puisqu'il est explicité tout au long du roman. Sous doute, qu'à l'époque, le traducteur n'a pas eu accès à l'information révélée par B. Denis (2003).

[2] Simenon ne fait pas référence à « *Earth* » [la Terre] mais bien à « *earth* » [la terre].

[3] Georges Simenon utilise douze fois le mot « genièvre » dans son roman, nous pouvons donc considérer qu'il y attribue de l'importance. Ce terme sera également présent dans *Le Bourgmestre de Furnes* (voir sous-section 8.2.3.). Il s'agit d'une référence culturelle supplémentaire pour exotiser le texte. En effet, selon le site internet du musée du Genièvre situé

à Hasselt, seuls la Belgique, les Pays-Bas et une partie de la France et de l'Allemagne peuvent en produire. Il existe deux orthographes possibles en anglais : « *jenever* » ou « *genever* ». Or, le terme a été traduit par « *gin* » dans cette langue, qui ne désigne pas le même type de boisson alcoolisée et qui ne fait donc pas référence à la même réalité culturelle.

[6] La référence à la Flandre a été maintenue dans le texte cible. Notons néanmoins, pour information, que le traducteur anglais a simplifié la description de l'église en remplaçant « à la nef basse » par « *low building* » [bâtiment bas], alors que l'expression aurait très bien pu être traduite par « *a low-nave Flemish church built in brick* » par exemple.

[8] Geoffrey Sainsbury a conservé le nom de la compagnie en français. Or, c'est l'endroit où Fred travaille à Anvers en tant que secrétaire, à la fin du roman. La compagnie est donc censée être flamande. Son nom aurait alors pu être traduit en anglais, puisque Simenon l'a, lui-même, « traduit » en français.

#### 8.1.4. Belgicisms

Au point 6.2.2., nous avons relevé les belgicisms présents dans les deux romans. Ces lexies sont au nombre de six dans *La Maison du canal*. Il s'agira, dans cette sous-section, de vérifier si les traductions s'accordent avec les définitions données précédemment.

Français	Anglais	Néerlandais
Dîner (p. 10)	Dinner (p. 17)	Het middageten (p. 15) [le repas de midi]
Loque (p. 112)	The bit of stuff (p. 121) [le bout de truc]	Een lap stof (p. 154) [un morceau de tissu]
Est-ce que j'en peux moi si (p. 82)	Is it my fault if (p. 90) [Est-ce ma faute si]	Kan ik er iets aan doen dat (p. 114) [Y suis-je pour quelque chose si]
Souper (p. 70)	Supper (p. 78)	Aan tafel verschonen (p. 98) [être à table]
Toilette (p. 53) Le cabinet de toilette (p. 112)	The washstand (p. 61) [le lavabo] <i>The cabinet de toilette</i> (p. 121)	Het toilet (p. 73) [la toilette]
(Tramway) vicinal (p. 3)	A little electric train, really no more than a tram except that it was composed of three coaches (p. 9) [Un petit train électrique, rien de plus qu'un tram, sauf qu'il est composé de trois voitures]	De buurttram (p. 6) [le tram du quartier]

Tableau 23 – Traductions des belgicisms présents dans *La Maison du canal*



En néerlandais, nous ne constatons aucune erreur liée à la compréhension du français de Belgique. Seul le sens derrière le mot « souper » n'a pas été rendu, puisqu'il a été traduit par « être à table », sans spécifier s'il s'agissait du repas de midi ou du soir. Cependant, la traduction de « dîner » par « *het middageten* » laisse penser qu'il ne s'agit pas d'une erreur de compréhension du mot « souper », mais bien d'une reformulation. De plus, le moment de la journée est indiqué dans la phrase, on ne déplore donc aucun manque d'information dans la traduction.

La différence entre « *dinner* » et « *supper* » n'est pas non plus évidente en anglais. Selon le Macmillan Dictionary, « *dinner* » désigne « le plat principal de la journée, mangé au soir ou à midi<sup>29</sup> ». En anglais britannique, « *supper* » fait référence à un « petit plat informel que l'on mange avant d'aller au lit<sup>30</sup> », l'équivalent de « souper » en français de référence. Il est donc difficile de savoir si le traducteur a traduit correctement les belgicisms, mais comme le moment de la journée est clairement défini dans la phrase, nous estimons que la traduction est correcte. Ensuite, la traduction de « loque » par « *the bit of stuff* » [un bout de truc] pourrait être acceptée, bien que « *stuff* » ne fasse pas directement référence à un tissu. Le cinquième belgicisme n'a pas été traduit correctement et un passage a, une fois de plus, été laissé dans la langue originale. Enfin, l'ajout explicatif de Sainsbury pour expliciter le « tramway vicinal » ne correspond pas à la définition du Dictionnaire des belgicisms.

### 8.1.5. Répétitions

« Depuis longtemps, les traductologues savent que la répétition est un procédé stylistique que les traducteurs craignent de reproduire dans la langue cible. »<sup>31</sup> (Hewson, 2011, p. 76). Or, les répétitions, nous l'avons vu, sont une caractéristique clé de *La Maison du canal* et de l'ensemble de l'œuvre simenonienne. Il convient donc de vérifier, dans les passages les plus représentatifs, si les traductions contiennent les répétitions présentes dans l'original.

L'atmosphère simenonienne est en partie liée aux conditions climatiques dans lesquelles l'auteur immerge ses personnages. (Bertrand, 1994, p. 137). Le lecteur peut s'en rendre compte dès la première page du roman, avec la répétition de l'adjectif « mouillé(e)s » :

<sup>29</sup> Notre traduction. Citation originale : « *the main meal of the day, eaten in the evening or at midday* ».

<sup>30</sup> Notre traduction. Citation originale : « *a very small informal meal that you eat before going to bed* ».

<sup>31</sup> Notre traduction. Citation originale : « *Translation theorists have long been aware that repetition is a stylistic device that translators shy away from reproducing in the target language.* »

Français	Anglais	Néerlandais
Quand elle avait pris le train, à Bruxelles, il était 6 heures du matin et l'obscurité était lourde de pluie glacée. Le compartiment de troisième classe était <b>mouillé</b> lui aussi, plancher <b>mouillé</b> sous les pieds boueux, cloisons <b>mouillées</b> par une buée visqueuse, vitres <b>mouillées</b> , dedans et dehors. Des gens aux vêtements <b>mouillés</b> sommeillaient. (p. 3)	When she had taken the train at Brussels at six in the morning it had been quite dark, all the darker for the icy rain that fell relentlessly. Her third-class carriage had been <b>wet</b> too, the floor <b>wet</b> from muddy boots, the woodwork <b>wet</b> and sticky with condensation, the windows <b>misty</b> on the inside and running with trickling raindrops on the outside. People in <b>wet</b> clothes had sat still, dozing.	Toen ze om zes uur 's ochtends in Brussel de trein had genomen, was de duisternis nog zwaar geweest van de ijs- koude regen. Ook het compartiment in derde klasse was <b>vochtig</b> , en <b>vochtige</b> plankenvloer onder modderige voeten, tussenschotten <b>vochtig</b> van en kleverige wasem, <b>natte</b> ramen, binnen en buiten. Mensen in <b>vochtige</b> kleren zaten te dutten. (p. 5)

Tableau 24 – Traductions des répétitions présentes dans La Maison du canal 1

Les cinq « mouillé(e)(s) » ont été traduits quatre fois par « *vochtig* » [humide] et « *wet* » [mouillé], et une fois par « *nat* » [mouillé] et « *misty* » [brumeux]. Étonnamment, les deux traducteurs ont opté pour un synonyme au même endroit.

Français	Anglais	Néerlandais
Elle était <b>soûle</b> , comme chaque fois qu'elle venait dans le réduit, <b>soûle</b> de <b>chaleur</b> , <b>soûle</b> de fixer les <b>flammes</b> qui dansaient, de respirer l'odeur de sapin et de manger des pommes de terre <b>brûlantes</b> . (p. 36)	She was <b>drunk</b> . She got like that each time she came to their den. <b>Drunk</b> with the <b>heat</b> of the <b>fire</b> , hypnotised by the dancing <b>flames</b> , drugged with the heavy resinous smell. (p. 43)	Ze was <b>dronken</b> , zoals iedere keer als ze in het schuurtje was, <b>dronken</b> van de <b>warmte</b> , <b>dronken</b> van het lange staren in de dansende <b>vlammen</b> , <b>dronken</b> van de geur van het dennenhout, van het eten van de <b>hete</b> aardappels. (p. 49)

Tableau 25 – Traductions des répétitions présentes dans La Maison du canal 2

Il est intéressant de constater que K. Ceelen a *ajouté* une répétition, le dernier « *dronken* » [soûle]. De plus, l'adjectif « brûlantes » a été traduit par « *heet* », qui, selon le dictionnaire monolingue Dikke Van Dale, signifie « très chaud<sup>32</sup> ». Le Van Dale bilingue offre plusieurs traductions pour l'adjectif « brûlant » en fonction du contexte : « *gloeiend (heet)* » si l'on se réfère aux joues, au fer, au front, à un plat, à une soupe, etc. ; « *brandend heet* », à un plat ou une soupe ; « *brandend* », au soleil ; « *kokend* », à une soupe également et enfin, « *heet* »

<sup>32</sup> Notre traduction. Citation originale : « *zeer warm* ».

pour référer aux mains et au front. Pour respecter la répétition du mot « brûlant » tout au long du texte, il fallait opter pour une seule traduction. Nous allons donc vérifier, dans les extraits suivants, si la traductrice a durablement opté pour l'adjectif « *heet* » pour traduire « brûlant ». G. Sainsbury a, lui, traduit quatre des termes par leur équivalent. Il a également ajouté l'occurrence « *fire* » [feu].

Français	Anglais	Néerlandais
<p>Elle rit tout à coup, nerveusement. Repliée sur elle-même, contre le <b>feu</b>, elle était pénétrée des pieds à la tête de sa <b>chaleur</b>. [...] Il y avait de l'ivresse dans l'air : l'ivresse du <b>froid</b>, de la course sur la <b>glace</b>, puis du <b>sang</b> qui avait coulé goutte à goutte de la tête de l'écureuil. Et aussi, maintenant, l'ivresse du <b>feu</b> qui les baignait d'une odeur de résine. De l'autre côté de la cour, la tante, roide et sèche dans ses vêtements incolores, mettait tour à tour les moules à gaufre sur le <b>feu</b>, [...] Elle avait la bouche pleine de la pâte <b>chaude</b> de la pomme de terre. [...] Il ne la regarda pas, fixa le <b>feu</b>. [...] Il faisait <b>chaud</b>, trop <b>chaud</b>, surtout après le <b>froid</b> du champ de <b>glace</b>. [...] Et toujours elle sentait en elle un mélange de <b>chaud</b> et de <b>froid</b>, peut-être parce que la porte laissait pénétrer l'air par une fente de cinq centimètres. Elle revoyait le grand traîneau vert qui évoluait sur la <b>glace</b>, et la fille affalée sur les coussins. (p. 28-29)</p>	<p>Suddenly she laughed nervously. Crouching down over the <b>fire</b>, her whole body was gradually permeated by its <b>warmth</b>. [...] There was intoxication in the air: the intoxication of the <b>cold</b>, of the swift rush over the <b>ice</b>, and the <b>blood</b> that had dripped on to the snow from the squirrel's head. And now the intoxication of the cracking <b>fire</b> which enveloped them in a balmy odour of resin. On the other side of the yard, Mme Van Elst, stiff and dry in her drab clothes, was putting the waffle irons one after the other on the <b>fire</b>, [...] Her mouth was full of <b>hot</b> potato. [...] He didn't look at her, but stared into the <b>fire</b>. [...] It was <b>hot</b>, too <b>hot</b>, particularly after the <b>cold</b> outside. [...] And all the time she was conscious of a strange mixture in herself of <b>heat</b> and <b>cold</b>. For some time she had felt a chill draught on her back which came through the crack under the door. And her mind returned again and again to the green sledge on the <b>ice</b> with a fat girl sitting in it in beatitude. (p. 36-37)</p>	<p>Ze begon nerveus te lachen. De <b>warmte</b> van het <b>vuur</b> doordrong haar ineengebogen lijf van kop tot teen. [...] Ze waren beiden als in en roes: en roes van de <b>koude</b>, van het schaatsen, van het <b>bloed</b> dat druppel na druppel uit de kop van het eekhoortje was gevloeid. En nu was er de roes van het <b>vuur</b> dat hen met en geur van hars bedwelmde. An de overkant van het erf legde ondertussen de stijve, dorre tante, die alleen in kleurloze kleren rondliep, het ene wafelijzer na het andere in het <b>vuur</b>, [...] Ze had haar mond vol met het <b>warme</b> meel van de aard- appel. [...] Hij keek haar niet aan, staarde in het <b>vuur</b>. [...] Het was <b>heet</b>, te <b>heet</b>, vooral na de <b>koude</b> van de <b>ijs</b>vlakte. [...] Ze voelde nog altijd en mengeling van <b>koude</b> en <b>warmte</b>, misschien ook omdat door en vijf centimeter brede kier in de deur en koude lucht binnenstroomde. Ze zag opnieuw de grote groene slee over het <b>ijs</b> glijden, en het meisje op het kussen. (p. 39-41)</p>

Tableau 26 – Traductions des répétitions présentes dans La Maison du canal 3

En résumé, dans cet extrait, les mots appartenant aux champs lexicaux étudiés ont été traduits comme suit :

Français	Anglais	Néerlandais
feu	fire [feu]	vuur [feu]
chaleur	warmth [chaleur]	warmte [chaleur]
froid	cold [froid]	koude [froid]
glace	ice [glace]	/ (schaatsen) [patiner]
sang	blood [sang]	bloed [sang]
feu	fire [feu]	vuur [feu]
feu	fire [feu]	vuur [feu]
chaude	hot [chaude]	warme [chaude]
feu	fire [feu]	vuur [feu]
chaud	hot [chaud]	heet [très chaud]
chaud	hot [chaud]	heet [très chaud]
froid	cold [froid]	koude [froid]
glace	/	ijs [glace]
chaud	heat [chaleur]	warmte [chaleur]
froid	cold [froid]	koude [froid]
glace	ice [glace]	ijs [glace]

Tableau 27 – Résumé des traductions des répétitions présentes dans La Maison du canal 3

Dans la traduction anglaise, 15 termes sur 16 ont été traduits par un équivalent. En néerlandais, « de la course sur la glace » a été traduit par « *van het schaatsen* » [du patinage]. La traduction contient donc une répétition en moins par rapport à l'original. De plus, le passage contient deux traductions différentes, « *warm* » et « *heet* », pour l'adjectif « chaud » en français. L'utilisation de synonymes entraîne une diminution des répétitions.

Français	Anglais	Néerlandais
Elle remplit d' <b>eau</b> sa cuvette et s'y mit debout, en chemise. L' <b>eau</b> était <b>glaciale</b> . Son corps était tout <b>chaud</b> . Elle sentait le <b>froid</b> qui montait, atteignait les chevilles, puis les genoux. (p. 73)	As soon as she was alone she got up and staggered over to the washstand and poured some <b>water</b> into the basin. This was before her stove had been installed, and the water was <b>icy</b> . She put the basin on the floor and stood in it. Her body was <b>hot</b> , but she could feel the <b>cold</b> which spread gradually up her legs towards the knees. (p. 81)	Ze goot <b>water</b> in de waskom en ging in haar nachthemd in de kom staan. Het <b>water</b> was <b>ijskoud</b> . Haar lichaam gloeide van de <b>hitte</b> . Ze voelde hoe de <b>kou</b> opsteeg, haar enkels bereikte, dan haar knieën. (p. 101)

Tableau 28 – Traductions des répétitions présentes dans La Maison du canal 4

Dans cet extrait, « chaud » a été traduit en néerlandais par « *de hitte* », un synonyme de « *de warmte* » [la chaleur]. Il y a donc, là aussi, une répétition en moins. Le traducteur anglais a, lui aussi, traduit quatre occurrences sur les cinq. Notons que ce passage est particulièrement réécrit dans cette langue. Il pourrait être rétraduit comme suit :

Français	Rétrotraduction
Elle remplit d'eau sa cuvette et s'y mit debout, <u>en chemise</u> . L'eau était glaciale. Son corps était tout chaud. Elle sentait le froid qui montait, atteignait les chevilles, puis les genoux. (p. 73)	Dès qu'elle fut seule, elle se leva et tituba <u>jusqu'au lavabo</u> et versa de l'eau dans la bassine. <u>C'était avant que son poêle ne soit installé</u> , et l'eau était glacée. Elle <u>posa la bassine sur le sol</u> et s'y tint debout. Son corps était chaud, mais elle <u>pouvait</u> sentir le froid qui se propageait <u>progressivement</u> le long de ses <u>jambes</u> jusqu'aux genoux.

Tableau 29 – Rétrotraduction de la traduction anglaise du passage analysé dans le tableau 28

Nous constatons des ajouts, une suppression, une substitution et un changement global dans la structure des phrases.

En résumé et selon notre analyse, les 32 répétitions révélées dans les tableaux 24, 25, 26 et 28 ont été traduites 27 fois de manière cohérente, en accord avec la volonté de traduire les répétitions, par les deux traducteurs. À certains endroits, les traducteurs ont utilisé un synonyme, augmentant ainsi le champ lexical, mais diminuant, de ce fait, le nombre de répétitions à l'intérieur de ce champ.

### 8.1.6. Bilinguisme

Les dix passages en néerlandais ont été traduits de la manière suivante :

Français	Anglais	Néerlandais
— <i>Vijf franks</i> [sic] Cinq francs ! (p. 49)	“Vijf franks....” Five francs. (pp. 57-58)	‘Vijf frank...’ Vijf frank! (p. 69)
— <i>Neen...</i> Non ! (p. 65)	“ <i>Neen...</i> ” No. (p. 73)	‘Neen...’ (p. 90)
— <i>Neen !...</i> (p. 65)	“ <i>Neen...</i> ” (p. 73)	‘Neen...’ (p. 90)
— <i>Neen !...</i> (p. 65)	“ <i>Neen... Neen... Neen....</i> ” (p. 74)	‘Neen...!’ (p. 91)
— <i>Neen !...</i> (p. 65)	/	‘Neen!...’ (p. 91)
— <i>Neen !... neen !... neen !...</i> (p. 66)	“ <i>Neen... Neen... Neen....</i> ” (p. 74)	‘Neen!... neen!... neen!...’ (p. 91)
« <i>Neen !... neen !... neen !...</i> » (p. 66)	/	‘ <i>Neen!... neen!... neen!...</i> ’ (p. 91)
« <i>Neen !... neen !... neen !...</i> » (p. 73)	“ <i>Neen... Neen... Neen....</i> ” (p. 81)	‘Neen!... neen!... neen!...’ (p. 102)
« <i>Neen !... Neen !...</i> » (p. 76)	“ <i>Neen... Neen...</i> ” (p. 84)	‘Neen!... neen!...’ (p. 106)
« <i>La !... la !... la !... Mama !... La !...</i> » (p. 82)	“There! ... There! ... There, Mother! ... There! ...” (p. 90)	‘‘t Is goed mama.... ‘t Is goed.....’ (p. 114)

Tableau 30 – Traductions des passages en néerlandais de La Maison du canal

En néerlandais, la traductrice a corrigé la faute de Simenon en remplaçant « *franks* » par « *frank* ». Elle a également conservé toutes les occurrences du mot « *Neen* » présentes dans l'original. L'italique, marqueur du xénisme dans le texte en français, a été supprimé dans la traduction. Il n'a été conservé qu'une seule fois, pour marquer la reprise du dialogue par le narrateur. Enfin, le dernier extrait a été adapté par un dialogue sans doute plus naturel dans la langue d'arrivée. Notons que la position du point d'exclamation dans le quatrième exemple relève sûrement d'une faute d'inattention. En anglais, quatre « *Neen* » ont été omis, les italiques n'ont, dans l'ensemble, pas été conservés et le dernier passage a été traduit de manière littérale.

En ce qui concerne les changements de langue, la traductrice les a majoritairement respectés en néerlandais. En effet, sur les 69 phrases<sup>33</sup> contenant un *code-switching*, 65 ont été traduites. Les phrases pour lesquelles la traductrice n'a pas mentionné la langue parlée sont les suivantes :

	Français	Néerlandais
1	Des gens montaient en deuxième classe, surtout des paysannes chargées de paniers, et elles parlaient <b>flamand</b> à voix très haute, comme parlent toujours les <b>Flamands</b> . (p. 4)	Mensen stapten tweede klasse binnen, vooral boerinnen die grote manden droegen en op luide toon met elkaar praatten, zoals de <b>Vlamingen</b> altijd praten. (p. 6)
2	Le receveur entra en première, s'adressa en <b>flamand</b> à Edmée qui ne le regarda pas et se contenta de dire en tendant son argent : — <b>Maeseckyck</b> ! (p. 4)	De conducteur stapte de eerste klasse binnen en richtte zich in het <b>Vlaams</b> tot Edmée. Ze bekeek hem niet, gaf hem het geld en beperkte zich tot het zeggen van: ' <b>Maaseik</b> '. (p. 7)
3	Fred lui parla en <b>flamand</b> et il regarda Edmée. (p. 9)	Fred sprak met hem en hij keek naar Edmée. (p. 13)
4	Fred, crispé, honteux, affolé, jetait littéralement l'enfant sur le sol en poussant un juron <b>flamand</b> . (p. 66)	Buiten zichzelf van angst en schaamte smeed Fred de jongen vloekend op de grond. (p. 91)

Tableau 31 – Passages évoquant les changements de langue omis par Karin Ceelen

[1] Il s'agit du premier passage du roman mentionnant la langue. Il se peut qu'elle n'ait pas été traduite parce qu'il est évident, pour le lecteur néerlandophone, que les dialogues se déroulent en flamand. Peut-être était-ce également un moyen d'éviter une répétition, qui, pourtant, était délibérée.

[2] Dans l'original, Simenon ne mentionne pas en quelle langue Edmée prononce « *Maeseckyck* ». Cependant, le toponyme est écrit en français et nous savons qu'Edmée ne parle

<sup>33</sup> Voir la liste complète au point 12.2. Annexe 2.

pas flamand. Pour conserver la présence des deux langues dans le roman<sup>34</sup>, la traductrice aurait pu faire le choix de laisser le mot en français. De ce fait, elle aurait compensé la perte de bilinguisme engendrée par le maintien des xénismes en néerlandais.

[3] Là encore, la traductrice est sûrement partie du principe qu'il était évident que Fred s'adresse en flamand à son frère. Or, ce passage, déjà évoqué au point 6.2.3. ex. 8, prouve le contraire :

[...] il [Fred] se tourna à demi vers Jef et dit en français :  
— Tu mettras mon auto dans le hangar. (p. 131)

[4] Ce passage est extrait du chapitre de l'histoire où Fred tue le petit garçon en présence d'Edmée. La présence de la langue sert certainement à indiquer que l'adolescente n'est pas à même de comprendre le juron. Cette indication n'est plus présente dans la traduction. Remarquons également la traduction de « Fred, crispé, honteux, affolé, jetai [...] » par « *Buiten zichzelf van angst en schaamte smeed Fred [...]*<sup>35</sup> ». Le rythme saccadé, presque haletant, de l'original, occasionné par la juxtaposition du sujet et de trois adjectifs qualificatifs, n'a pas été maintenu par la traductrice, qui a opté pour une phrase introduite par un groupe prépositionnel, qui ne laisse pas transparaître de manière syntaxique la détresse du personnage.

En anglais, les changements de langue ont été omis dans les cas suivants :

Français	Anglais
Des gens montaient en deuxième classe, surtout des paysannes chargées de paniers, et elles parlaient <b>flamand</b> à voix très haute, comme parlent toujours les <b>Flamands</b> . (p. 4)	Other people got in, mostly peasant women with large baskets, but all of them remained in the second-class compartment. They spoke <b>Flemish</b> as it is normally spoken, that is to say at the top of their voices [...] (p. 10)
Elle se lamentait d'une voix monotone, en <b>flamand</b> , et faisait les mêmes confidences désespérées à Edmée sans se rendre compte que celle-ci ne comprenait pas. (p. 7)	As for the mother, she wandered about the place disconsolated, still pouring out her lamentations in a monotonous whine, either to Jef or to Mia, or even to Edmée, as she couldn't get it into her head that the latter couldn't understand their language. (p. 14)
On l'entendait parler, d'en bas, dire en <b>flamand</b> des mots sans suite. (p. 70)	They could hear her downstairs talking incoherently. (p. 78)

Tableau 32 – Passages évoquant les changements de langue omis par Geoffrey Sainsbury

<sup>34</sup> Voir point 6.2.3.

<sup>35</sup> Il s'agit d'une expression plus difficile à retraduire en français. Littéralement, elle signifie « Hors de lui par la peur et la honte, Fred jetai [...] ». Notre traduction.

Le dernier marqueur de bilinguisme à analyser est le calque de l'expression « *aan het + infinitif* ». Il s'agit de la dernière phrase du livre :

Français	Anglais	Néerlandais
Il sauta la nuit suivante d'une fenêtre de l'infirmerie de la prison, située au troisième étage, puis il <b>fut</b> encore six jours <b>à mourir</b> . (p. 116)	The following night he jumped out of a third floor window of the prison infirmary, and then <b>was</b> six days <b>dying</b> . (p. 125)	De volgende nacht sprong hij uit het raam van de ziekenzaal van de gevangenis, die op de derde verdieping lag. Hij <b>had</b> nog zes dagen <b>nodig om te serven</b> . (p. 159)

Tableau 33 – Traductions du calque présent dans *La Maison du canal*

La traduction du calque par « *Hij had nog zes dagen nodig om te sterven* » [Il eut encore besoin de six jours pour mourir] est particulièrement intéressante pour deux raisons : la première, parce qu'elle respecte l'intention initiale de l'auteur ; la seconde, parce qu'elle respecte l'étrangeté de la formulation de départ. En effet, dans la section consacrée à l'appartenance de *La Maison du canal* aux romans durs, nous avons vu que Jef se distinguait par sa force naturelle, presque animale. Quand Simenon écrit que Jef « fut encore six jours à mourir » alors qu'il a sauté du troisième étage, c'est pour mettre en avant cette particularité. La traduction transmet cette idée par le choix du groupe verbal « *nodig hebben* » [avoir besoin]. Cette formulation laisse entendre qu'il n'a pas su mourir aussi rapidement qu'il ne l'aurait souhaité et il s'agit de l'une des interprétations probables du passage original. Une (re)traduction littérale du calque par « *Hij was nog zes dagen aan het sterven* », aurait également pu être envisagée pour conserver l'étrangeté du texte source. Cependant, « avoir besoin de six jours pour mourir » nous semble acceptable. En anglais, l'expression a aussi été traduite par un temps progressif, le *past continuous* [prétérit progressif]. L'idée de « mettre six jours à mourir » a donc été respectée dans les deux traductions.

## 8.2. *Le Bourgmestre de Furnes* (1939)

### 8.2.1. Anthroponymes

Les (pré)noms des personnages n'ont pas été modifiés dans les traductions. Seuls les prénoms « Thérèse » et « Léonard » ont perdu leurs accents dans le processus. Dans *La Maison du canal*, l'accent d'« Edmée » a pourtant été maintenu dans les deux langues. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les deux prénoms existent sans accent en anglais et en néerlandais, alors qu'Edmée, pas. Dans un souci de conserver l'étrangeté du texte de départ, il aurait cependant été intéressant de conserver ces accents. Nous avons également constaté que le



retraducteur néerlandophone a « corrigé » dans la version néerlandaise les fautes de Simenon<sup>36</sup> pour assurer la cohérence :

[a] un sabotier qu'on surnommait **M. Klompen** (p. 23)

[b] een klompenmaker met de bijnaam **Klomp** (p. 53)

« Sabot » se traduit par *klomp* au singulier et *klompen* au pluriel. Il était plus logique d'utiliser le singulier pour un surnom. Le premier traducteur a, cependant, conservé la forme de départ « meneer Klompen » (p. 43). Le second changement concerne « le *dijkgraves*, le chef de digues » (p. 30) dans le texte de Simenon, que Benjo Maso (p. 56) et Rokus Hofstede (p. 51) ont corrigé par « *de dijkgraaf* » parce que le chef de digues, tel que Simenon l'a écrit en néerlandais, est au pluriel. En anglais, ces deux mots sont restés inchangés et ont conservé leur italique. À l'instar de *La Maison du canal*, dans la traduction anglaise, les titres de civilité sont aussi restés en français, alors qu'ils ont été traduits en néerlandais par les deux traducteurs néerlandophones :

Français	Anglais	Néerlandais
monsieur Kempenaar (p. 4)	M. Kempenaar (p. 13)	meneer Kempenaar (p. 10)
Monsieur (p. 4)	Monsieur (p. 13)	meneer (p. 11)
M <sup>lle</sup> Van Hamme (p. 9)	Mlle Van Hamme (p. 23)	juffrouw Van Hamme (p. 21)
Monsieur le bourgmestre (p. 113)	Monsieur le Bourgmestre (p. 231)	Meneer de Burgemeester (p. 176)

Tableau 34 – Traductions des titres de civilité présents dans Le Bourgmestre de Furnes

En contexte, les deux premiers exemples ont donc été traduits de la manière suivante :

Français	Anglais	Néerlandais
« À propos, monsieur Kempenaar... » Et le « monsieur » était si <u>insistant</u> que <u>le secrétaire de la mairie</u> , lorsqu'il se retourna, avait de la sueur sur son front marqué par la petite vérole. (p. 4)	“By the way, <b>M. Kempenaar.</b> ” And the “ <b>Monsieur</b> ” was so <u>menacing</u> that, when <u>the wretched man</u> turned round, <u>there were beads of sweat</u> on his forehead, which <u>incidentally</u> was pock-marked. (p. 13)	“À propos, M. Kempenaar. » Et le « Monsieur » était si menaçant que, quand le misérable se retourna, il y avait des gouttes de sueur sur son front, qui était d'ailleurs grêlé.

Tableau 35 – Traductions en contexte des titres de civilité présents dans Le Bourgmestre de Furnes

<sup>36</sup> Voir point 6.2.3.

Pour rappel, l'histoire se déroule à Furnes, une ville flamande dans laquelle les habitants parlent flamand. Les dialogues se déroulent donc dans cette langue, et pas en français. Le choix traductif opéré peut être déstabilisant pour le lecteur anglophone, puisqu'il est clairement indiqué à la page 10 que les personnages parlent flamand<sup>37</sup>. Quand Terlinck insiste sur le « Monsieur », il insiste donc en fait sur le « *Meneer* ». Le bilinguisme présent dans le roman (FR-NDLS) causé par la « traduction en filigrane » complète se transforme donc en multilinguisme dans la traduction anglaise (FR-NLDS-AN). Selon nous, le choix le plus judicieux aurait été de traduire les titres de civilité en anglais.

Bien qu'il ne s'agisse pas de l'objet de notre étude, relevons tout de même les libertés que le traducteur a prises avec le texte. Dans un passage de 30 mots, nous dénombrons deux ajouts, deux substitutions et un changement dans la structure de phrase. En effet, « insistant » est devenu « *menacing* » [menaçant] et « le secrétaire de la mairie », « *the wretched man* » [le misérable]. « *Incidentally* » [par ailleurs] et « beads of » [gouttes de] ne se trouvent pas dans l'original et la structure de la phrase a été modifiée de sorte que le sujet devienne impersonnel (« *there were* »).

### 8.2.2. Toponymes

Le tableau ci-dessous reprend les toponymes présents dans le roman, ainsi que leurs traductions :

Français	Anglais	Néerlandais
Furnes (p. 3)	Furnes (p. 12)	Veurne (p.10)
rue du Marché (p. 5)	<i>Rue du Marché</i> (p. 15)	Marktstraat (p. 13)
Nieuport (p. 8)	Nieuport (p. 21)	Nieuwpoort (p. 17)
Bruxelles (p. 13)	*Brussels (p. 32)	Brussel (p. 25)
rue Saint-Jean (p. 13)	<i>Rue Saint-Jean</i> (p. 32)	Sint-Jansstraat (p. 31)
rue de Bruges (p. 16)	<i>Rue de Bruges</i> (p. 39)	Brugsestraat (p. 38)
rue Sainte-Walburge (p. 17)	<i>rue Sainte-Walburge</i> (p. 41)	Sint-Walburgstraat (p. 32)
aux bords de la Lys (p. 19)	on the banks of the River Lys (p. 45)	Aan de oevers van de Leie (p. 35)
Coxyde (p. 20)	Coxyde (p. 45)	Koksijde (p. 35)
les Flandres (p. 20)	*Flanders (p. 47)	Vlaanderen (p. 36)

<sup>37</sup> Voir point 6.2.

La Panne (p. 22)	La Panne (p. 59)	De Panne (p. 38)
Ostende (p. 27)	*Ostend (p. 61)	Oostende (p. 47)
Gand (p. 30)	*Ghent (p. 66)	Gent (p. 51)
Anvers (p. 37)	*Antwerp (p. 80)	Antwerpen (p. 61)
Roulers (p. 44)	Roulers (p. 94)	Roeselare (p. 72)
rue Neuve (p. 47)	<i>Rue Neuve</i> (p. 100)	Nieuwstraat (p. 77)
Mariakerke (p. 52)	Mariakerke (p. 112)	Mariakerke (p. 86)
Luxembourg (p. 81)	*Luxemburg (p. 170)	Luxemburg (p. 129)
rue de Liège (p. 81)	Rue de Liège (p. 171)	Luiksestraat (p. 130)
rue Léopold (p. 92)	<i>Rue Léopold</i> (p. 193)	Leopoldstraat (p. 146)
Saint-Idesbald (p. 112)	Saint-Idesbald (p. 230)	Sint-Idesbald (p. 176)

Tableau 36 – Traductions des toponymes présents dans *Le Bourgmestre de Furnes*

À l’instar de la traduction de *La Maison du canal*, le retraducteur néerlandophone a (re)traduit les toponymes dans leur langue source. Benjo Maso, dans sa version, a opté pour la même stratégie. Cependant, il n’existe pas de traduction anglaise pour tous les lieux cités. La stratégie du traducteur anglais semble avoir été de traduire en anglais ce qui pouvait l’être (\*), laisser en français le nom des autres villes, et mettre en italique et en français le nom des rues. Notons également que l’accent de « Léopold » a été maintenu pour le nom de la rue, et pas pour le nom du personnage. Comme pour la traduction de *La Maison du canal*, il aurait sûrement été judicieux de privilégier la cohérence. Si le roman devait être retraduit, nous opterions pour la même stratégie que celle utilisée dans la sous-section 8.1.2. : traduire en anglais les toponymes disposant d’un équivalent et le nom des rues ainsi que laisser en néerlandais les villes flamandes et en français, les villes wallonnes, afin d’assurer la cohérence et de conserver l’exotisme flamand voulu par l’auteur :

Français	Anglais	Stratégie
Furnes (p. 3)	Veurne	néerlandais
rue du Marché (p. 5)	Market Street	anglais
Nieuport (p. 8)	Nieuwpoort	néerlandais
Bruxelles (p. 13)	Brussels	anglais
rue Saint-Jean (p. 13)	Saint-Jean Street	anglais
rue de Bruges (p. 16)	Bruges Street	anglais
rue Sainte-Walburge (p. 17)	Saint-Walburge Street	anglais
aux bords de la Lys (p. 19)	on the banks of the River Leie	néerlandais
Coxyde (p. 20)	Koksijde	néerlandais
les Flandres (p. 20)	Flanders	anglais
La Panne (p. 22)	De Panne	néerlandais

Ostende (p. 27)	Ostend	anglais
Gand (p. 30)	Ghent	anglais
Anvers (p. 37)	Antwerp	anglais
Roulers (p. 44)	Roeselare	néerlandais
rue Neuve (p. 47)	New Street	anglais
Mariakerke (p. 52)	Mariakerke	néerlandais
Luxembourg (p. 81)	Luxemburg	anglais
rue de Liège (p. 81)	Liège Street	français + anglais
rue Léopold (p. 92)	Léopold Street	français + anglais
Saint-Idesbald (p. 112)	Saint-Idesbald	anglais + néerlandais

Tableau 37 – Proposition de traduction des toponymes de Le Bourgmestre de Furnes en anglais

### 8.2.3. Éléments naturels, culturels et architecturaux typiques

Le tableau qui suit reprend les éléments culturels belges présents dans le roman, ainsi que leurs traductions. Notons qu'ils sont plus nombreux que dans *La Maison du canal*.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Un peintre primitif (p. 3)	Some painter of the primitive school (p. 12)	Een primitieve schilder (p. 10)
2	Les maisons à pignon dentelé (p. 3)	The houses with their fretted gables (p. 12)	De huizen met hun trapgevels (p. 10)
3	L'église Sainte-Walburge (p. 3)	The church of Saint-Walburge (p. 12)	De Sint-Walburgakerk (p. 10)
4	L'Hôtel de Ville (p. 3)	The Town Hall (p. 12)	Het stadhuis (p. 11)
5	Le Beffroi (p. 3)	The belfry (p. 12)	Het belfort (p. 11)
6	Le patronage Saint-Joseph (p. 4)	Saint-Joseph's (p. 14)	De Sint-Jozefvereniging (p. 12)
7	Une maison à pignon ouvragé (p. 5)	One of the houses with the fretted gables (p. 16)	Zijn huis had een geornamenteerde gevelspits (p. 13)
8	Notre-Dame de Lourdes (p. 7)	Notre-Dame at Lourdes (p. 21)	Onze-Lieve-Vrouwe van Lourdes (p. 17)
9	Les Bières Van Hamme (p. 10)	Bières Van Hamme (p. 25)	Van Hamme Bieren (p. 20)
10	Le genièvre (p. 11)	Gin (p. 27)	Jenever (p. 21)
11	Les choux de Bruxelles (p. 17)	Brussels sprouts (p. 41)	Spruitjes (p. 31)
12	Les digues et les polders (p. 17)	The dykes and the land (p. 45)	Dijken en polders (p. 32)
13	Les frites (p. 61)	Chips (p. 131)	Frietjes (p. 100)

Tableau 38 – Traductions des éléments naturels, culturels et architecturaux typiques dans Le Bourgmestre de Furnes

La plupart des termes ont été traduits par leur équivalent naturel, sauf ceux repris ci-dessous :

[1] Une recherche d'occurrence sur le moteur de recherche Google réalisée le 20 avril 2022 indique que « peintre primitif » aurait pu être traduit en anglais par « *primitive painter* », le singulier de « *primitive painters* », cité près de 130.000 fois.

[2] Quand Simenon parle de « pignons dentelés », il fait référence aux « pignons à redents », également orthographiés « pignons à redans ». Ce terme désigne, selon le Dictionnaire Larousse, une « découpe en forme de dent ou de lobe concave dont la répétition constitue un motif ornemental (architecture romane et gothique) ». Selon le Dictionnaire bilingue Van Dale, « *de trapgevel* » signifie bien un « pignon à redans ». Cette référence a donc été correctement traduite par les deux traducteurs néerlandais. En anglais, en revanche, « *fretted* » [fretté] n'est pas le terme approprié. La banque de données terminologiques et linguistiques Termium Plus indique que « redent » ou « redan » se traduit par « *corbiestep* » ou encore « *crowstep* ». L'encyclopédie Britannica confirme ces deux propositions, en définissant ces termes par « une pierre utilisée pour couvrir chacune des marches ou des retraits lors du couronnement d'un pignon ; le terme s'applique également à la marche elle-même. Ces marches étaient courantes dans les constructions de la fin du Moyen-Âge aux Pays-Bas et en Belgique.<sup>38</sup> » L'un de ces deux mots aurait donc été approprié. Il aurait également été possible de traduire « dentelé » littéralement par « *indented* ».

[4] Benjo Maso a traduit « Hôtel de ville » onze fois par « *stadhuis* » et 43 fois par « *raadhuis* ». Il n'y a, *a priori*, aucune raison particulière, si ce n'est, d'éviter les répétitions. Les deux appellations sont néanmoins correctes.

[6] Le mot « patronage » n'a été traduit dans aucune des deux langues. En anglais, le suffixe « 's » est « utilisé pour parler de la maison d'une personne en particulier ou de certains types de magasins<sup>39</sup> » (Macmillan Dictionary). En néerlandais, il a été traduit par « *vereniging* » [association]. Or, selon le Robert Collins et le Van Dale, le terme « *patronage* » existe

---

<sup>38</sup> Notre traduction. Citation originale : « *corbie step also called crow step, stone used for covering any of the steps or indentations in the coping of a gable; the term is also applied to the step itself. Corbie steps were common in late medieval buildings of the Netherlands and Belgium.* »

<sup>39</sup> Notre traduction. Citation originale : « *used for talking about the home of a particular person, about some types of shops* ».

également en anglais et en néerlandais de Belgique. Il aurait d'ailleurs été intéressant d'inclure des belgicisms dans la version néerlandaise.

[7] Un « pignon ouvragé » désigne un pignon « comportant des ornements délicats, minutieux, travaillés ». (Larousse). Le TLFi en propose une définition plus générale : « travaillé/fouillé, très orné ; sculpté/découpé comme une dentelle ». « *Zijn huis had een geornamenteerde gevelspits* » [Sa maison avait un pignon ornementé] correspond donc à ces définitions. La traduction proposée par Benjo Maso, « *Het huis had een versierde gevelpunt* » (p. 13) [La maison avait la pointe de son pignon décorée/ornée], est donc correcte également. Geoffrey Sainsbury l'a traduit de la même manière que « pignon dentelé ». Le terme aurait pourtant pu être traduit par « *worked* » [travaillé] ou encore « *carved* » [sculpté]. (Robert Collins, 2004, p. 299).

[8] Une recherche d'occurrence sur le moteur de recherche Google réalisée le 20 avril 2022 indique que l'expression « *Our Lady of Lourdes* » a été citée près de 6.480.000 fois, contre 982 fois pour « *Notre-Dame at Lourdes* ». Lors d'une éventuelle retraduction, la première traduction devrait donc être privilégiée.

[9] Là encore, le traducteur anglais a décidé de laisser le nom propre en français, alors qu'il est supposé être écrit en néerlandais. La meilleure option était donc de le traduire en anglais également. Le premier traducteur néerlandais a, lui, traduit le nom propre par « *Van Hamme Bier* » (p. 21) [Bière Van Hamme]. Il n'y a pourtant pas de raison apparente de privilégier le singulier.

[10] Georges Simenon mentionne neuf fois le mot « genièvre » dans ce roman-ci. Il existe deux orthographes possibles en anglais : « *jenever* » ou « *genever* » (voir 8.1.3.). Simenon fait aussi référence à la page 110 au « vieux genièvre ». Le « vieux » et le « jeune » genièvre sont des appellations exclusivement réservées aux Pays-Bas et la Belgique. Or, le terme n'a été traduit que par « *gin* », qui ne désigne pas le même type de boisson alcoolisée. En néerlandais, le référent culturel a été maintenu dans les deux traductions et le « vieux genièvre » a été traduit par « *oude jenever* » [vieux genièvre] (Hofstede, p. 172 et Maso, p. 194).

[12] La première occurrence du mot « polders » a été traduite en anglais par « *land* » [terre] (tab. 39, ex. 1). Ce mot se retrouve à deux autres reprises dans le roman (ex. 2-3). Étonnamment, « *polders* » est également présent trois fois dans la traduction (ex. 2-3-4). Le traducteur a donc ajouté un « *polders* » qui n'y était pas (ex. 4) :

	Français	Anglais
1	C'était la fille de Justus de Baenst, l'architecte qui descendait d'une des plus vieilles familles du pays, une de celles qui, au temps de Van de Vliet, étaient assez riches pour payer les digues et créer des <b>polders</b> . (p. 17)	She was the daughter of Justus de Baenst, an architect, who belonged to one of the oldest families of the district, a family which in the days of Van de Vliet had been rich enough to build dykes and reclaim <b>land</b> . (p. 41)
2	Il avait ses propres plantations de tabac sur les bords de la Lys, des fermes dans les meilleurs <b>polders</b> . (p. 19)	He had his own tobacco plantations on the banks of the River Lys and farms on the best <b>polders</b> . (p. 45)
3	Parce qu'il avait donné à la commune tous les <b>polders</b> qui lui appartenaient et parce qu'il avait voulu supprimer la pauvreté, on l'avait élu bourgmestre et c'est tout juste s'il n'était pas devenu une manière de saint. (p. 30)	Because he had given all his <b>polders</b> to the municipality and had tried to abolish poverty, he had been made burgomaster and for a while had been regarded almost as saint. (p. 66)
4	Et ainsi put-il lire la promesse qu'avant trois mois il serait <i>dijkgraves</i> , qu'il appartiendrait donc au corps suprême qui, par le truchement des digues, disposait des eaux du ciel et des eaux de la mer. (p. 32)	In the latter it was promised that within three months Terlinck would be nominated <i>dijkgraves</i> . He would then belong to the select body which, by controlling the dyke gates, and thus both the drainage and irrigation of the <b>polders</b> , held the whole countryside in the hollow of their hands. (p. 72)

Tableau 39 – Traductions du mot « polder » par Geoffrey Sainsbury

[1] Nous remarquons que la traduction de « polders » par « *land* » n'est pas la seule liberté que Geoffrey Sainsbury a prise avec le texte source : « pays » est devenu « *district* » [région/quartier/district] ; « payer les digues », « *build dykes* » [construire des digues] et « créer des polders », « *reclaim land* » [récupérer des terres].

[4] Cet extrait a été complètement reformulé. La traduction aurait pu être rétrotraduite comme suit :

Dans cette dernière, on promettait à Terlinck qu'il serait nommé *dijkgraves* dans les trois mois. Il appartiendrait alors au corps sélecte qui, en contrôlant les portes des digues et donc à la fois le drainage et l'irrigation des polders, tiendrait toute la campagne dans le creux de ses mains.

Son utilisation du mot « polders » dénote visiblement sa volonté d'explicitier le « truchement des digues ». Ce faisant, il s'adonne à un exercice de réécriture, qui pourrait être remis en cause lors d'une critique de traduction.

En résumé, cinq éléments typiquement belges sur treize ont été correctement traduits en anglais et douze en néerlandais.

### 8.2.4. Belgicisms

*Le Bourgmestre de Furnes* contient 17 belgicisms issus du Dictionnaire des belgicisms.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	Baas (p. 4)	Baas (p. 13)	Baas (p. 11)
2	Bourgmestre (p. 4)	Burgomaster (p. 13)	Burgemeester (p. 10)
3	Caban (p. 49)	Cape (p. 107)	Cape (p. 82)
4	Conseil communal (p. 17)	Town Council (p. 39)	Gemeenteraad (p. 31)
5	Conseiller communal (p. 110)	Councillor (p. 225)	Raadslid (p. 172)
6	Commune (p. 30)	Municipality (p. 66)	Gemeente (p. 51)
7	Déjeté (p. 120)	Dejected (p. 246)	Akelig (p. 188)
8	Dîner (p. 119)	Supper (p. 244)	Avondeten (p. 187)
9	Grand-place (p. 3)	<i>Grand'Place</i> (p. 12)	Grote Markt (p. 10)
10	Paletot (p. 5)	An overcoat, little longer than a jacket (p. 15)	Overjas (p. 13)
11	Prendre les poussières (p. 13)	/	Stof opnemen (p. 26)
12	Procureur du Roi (p. 113)	Public prosecutor (p. 231)	Procureur des Konings (p. 177)
13	Secrétaire communal (p. 15)	Secretary (p. 36)	Gemeentesecretaris (p. 11)
14	Souper (p. 11)	Supper (p. 28)	Avondeten (p. 22)
15	Tapissier-garnisseur (p. 23)	One of the backgammon players (p. 53)	Behanger-stoffeerder (p. 41)
16	Torchon (p. 66)	Floor-cloth (p. 142)	Dweil (p. 108)
17	Une fois (p. 24)	/ (p. 53)	Eens (p. 42)

Tableau 40 – Traductions des belgicisms présents dans *Le Bourgmestre de Furnes*

[1] « Baas », en français, est un emprunt au néerlandais (Francard & al., 2010, p. 43), que Delisle (1999, p. 33) définit comme « un procédé de traduction qui consiste à conserver dans le texte d'arrivée un mot ou une expression appartenant à la langue de départ, soit parce que la langue d'arrivée ne dispose pas d'une correspondance lexicalisée, soit pour des raisons d'ordre stylistique ». Il était donc tout à fait logique de conserver ce terme en anglais en vue de faire découvrir au lecteur anglais des particularités belges.

[2] Le mot « bourgmestre » n'est pas employé en France. Le néerlandais a un équivalent pour ce terme puisqu'il partage cette réalité culturelle avec le français de Belgique. Les anglophones ont inventé un terme pour pouvoir traduire cette réalité en anglais et, de ce fait, palier un manque sémantique dans la langue cible. Cette invention peut également être qualifiée d'« emprunt ». Notons tout de même que dans ce cas-ci, le mot n'a pas été repris directement du français



(bourgmestre), du néerlandais (*burgemeester*) ou de l'allemand (*Bürgermeister*), mais a subi une adaptation vers la langue cible (*burgomaster*).

[3] Étant donné que le caban est un « vêtement ample de dessus, sans manche et souvent muni d'une capuche » (Francard & al., 2010, p. 79), « *cape* » est une traduction appropriée. En effet, le terme désigne « un vêtement ample sans manche qui pend sur les épaules<sup>40</sup> » en anglais et « un manteau d'épaule avec capuche ou col montant<sup>41</sup> » en néerlandais.

[4-6/13] Une rétrotraduction de « *Town Council* », « *councillor* », « *municipality* » et « *secretary* » donnerait respectivement « conseil municipal », « conseiller municipal », « municipalité » et « secrétaire », autrement dit, les termes en français de référence. Il est pourtant possible de transmettre l'« exotisme belge » par le biais de l'emprunt. Selon le Macmillan Dictionary, le substantif « *commune* » désigne « un groupe de personnes qui vivent ensemble et partagent le travail, la nourriture, les revenus et les possessions<sup>42</sup> », mais aussi « la plus petite unité d'un gouvernement local en France, en Belgique et dans d'autres pays européens<sup>43</sup> ». Les mot et adjectif « *commune* » et « *communal* » auraient donc pu être utilisés sans nuire à la compréhension du lecteur (voir section 9.3.).

[7] Pour rappel, l'adjectif « déjeté » signifie à Liège « être en désordre » (Francard & al, 2010, p. 132). Comme Simenon était Liégeois, il s'agit de la seule acception possible. Il a été traduit en anglais par « *dejected* », normalement utilisé pour désigner « quelqu'un qui a perdu tout espoir ou tout enthousiasme<sup>44</sup> ». « *Akelig* » désigne, lui, quelque chose de « désagréable », d'« affreux », selon le dictionnaire NL-FR Van Dale. Aucun des deux adjectifs n'est donc en accord avec la définition du belgicisme. B. Maso a reformulé le passage en traduisant « Car des cheveux indociles s'échappaient du bonnet et donnaient un air déjeté » par « *Want een weerbarstige lok kwam onder de muts vandaan en vertekende het gezicht* » (p. 212) [Car une mèche indisciplinée sortait de sous le capuchon et déformait le visage]. Ce verbe n'est donc pas non plus une option satisfaisante.

---

<sup>40</sup> Notre traduction. Citation originale : « *a loose piece of clothing without sleeves that hangs from your shoulders* ».

<sup>41</sup> Notre traduction. Citation originale : « *schoudermantel met kap of hoge kraag* ».

<sup>42</sup> Notre traduction. Citation originale : « *a group of people who live together and share work, food, income, and possessions* ».

<sup>43</sup> Notre traduction. Citation originale : « *the smallest unit of local government in France, Belgium, and some other European countries* ».

<sup>44</sup> Notre traduction. Citation originale : « *someone who is dejected has lost all their hope or enthusiasm* ».

[8] Ici non plus, le belgicisme n'a pas été correctement traduit. Le repas de midi est devenu le repas du soir dans les deux langues. Le premier traducteur néerlandais, quant à lui, l'a traduit par « *het eten* » (p. 211) [le repas]. Il ne spécifie donc pas s'il s'agit du repas du midi ou du soir et perd, dès lors, une information, puisque le moment de la journée n'est pas désigné ailleurs dans la phrase.

[9] « *Grote Markt* » est correct, puisqu'il s'agit de l'équivalent naturel de « Grand-Place ». « La Grand-Place de Bruxelles », par exemple, devient, en néerlandais, « *De Grote Markt van Brussel*<sup>45</sup> ». La traduction anglaise, donnée par le site internet, est « *Grand-Place of Brussels* ». L'apostrophe semble être moins usitée.

[10] « *Overjas* », selon le Dictionnaire des belgicisms (p. 262), relève du néerlandais standard, alors que le mot « *paletot* » en est la forme vieillie. Ce dernier aurait donc apparemment pu être utilisé comme équivalent naturel du belgicisme. Cependant, comme « *paletot* » ne se trouve pas dans le Van Dale, « *overjas* » est accepté. En anglais, le terme a été correctement traduit par « *an overcoat, little longer than a jacket* » [un pardessus, un peu plus long qu'une veste]. Cette explicitation coïncide avec la définition vue précédemment : « Manteau long porté par les hommes en hiver, qui peut descendre jusqu'aux genoux » (Francard & al, 2010, p. 262).

[11] « Prendre les poussières » vient certainement du néerlandais « *stof opnemen* », utilisé par R. Hofstede ou de « *stof afnemen* » (p. 27), utilisé par B. Maso, parce qu'il s'agit de leur traduction littérale. Le belgicisme a donc été correctement (re)traduit dans cette langue. En anglais, le traducteur semble avoir contourné la difficulté en reformulant le passage :

Français	Anglais
Il se leva à 6 heures comme les autres jours et il trouva l'œil en bas, Thérèse qui avait déjà lu le journal et qui hochait douloureusement la tête <b>en prenant les poussières</b> , plus écrasée que jamais par toutes les misères du monde. (p. 13)	He got up as usual at six, to find the eye again when he went downstairs. Theresa had already read the morning paper and was woefully nodding her head <b>over her dustpan and brush</b> , more bowed down than ever by the miseries of this wicked world. (p. 33)

Tableau 41 – Traduction du belgicisme « prendre les poussières » par Geoffrey Sainsbury

« En prenant les poussières » est donc devenu « *over her dustpan and brush* » [au-dessus de sa pelle à poussière et de sa brosse]. Du point de vue de la traduction des belgicisms, nous

<sup>45</sup> Voir le site internet de la Ville de Bruxelles, consulté le 12 avril 2022 à l'adresse [https://www.brussel.be/grote-markt-van-brussel?\\_ga=2.228605148.1710834106.1649756992-185197057.1649756992](https://www.brussel.be/grote-markt-van-brussel?_ga=2.228605148.1710834106.1649756992-185197057.1649756992).

pouvons considérer que l'idée a été correctement rendue. D'un point de vue traductif général, en revanche, la question de fidélité au texte source pourrait être soulevée.

[12] Geoffrey Sainsbury aurait pu traduire « procureur du roi » par « *royal prosecutor* » pour maintenir la référence à la royauté caractéristique de la Belgique. « *Procureur des Konings* » est le terme néerlandophone officiel employé en Belgique.

[14] Nous remarquons qu'« *avondeten* » traduit aussi bien « dîner » (voir [8]) que « souper ». Il est cependant correct dans ce cas-ci. En anglais britannique, « *supper* » fait référence à un « petit plat informel que l'on mange avant d'aller au lit<sup>46</sup> », l'équivalent de « souper » en français de référence. Benjo Maso a correctement traduit l'idée du repas du soir par « *hadden die avond gegeten* » (p. 23) [avaient mangé ce soir].

[15] Rokus Hofstede a respecté le belgicisme en proposant une traduction littérale du terme, alors que B. Maso a simplifié le terme par « *stoffeerder* » (p. 44) [tapissier]. En anglais, en revanche, le traducteur a évité le problème en remplaçant le belgicisme par « *one of the backgammon players* » [un des joueurs de backgammon<sup>47</sup>] :

Français	Anglais
Il laissa grandir la cendre d'un bon centimètre en observant avec des petits yeux <b>le tapissier-garnisseur</b> . Celui-ci savait fort bien que Terlinck finirait par poser une question. Kees le savait aussi. N'empêche que chacun se contentait d'entrouvrir mollement les lèvres pour laisser échapper des volutes de fumée. Enfin Joris bougea. « Tu joues au jacquet, à présent ? dit-il <b>au tapissier</b> . (p. 23)	He smoked his cigar till the ash was nearly half an inch long, looking at <b>one of the backgammon players</b> out of the corner of his eye. The latter knew very well that Terlinck would end by asking him a question. So did Kees. But neither of them was going to make the first move, and when they opened their mouths it was merely to blow out a puff of smoke. At last Joris fidgeted in his chair. "So you're playing backgammon to-day, are you ?" he remarked casually. (p. 53)

Tableau 42 – Traduction du belgicisme « tapissier-garnisseur » par Geoffrey Sainsbury

[16] Les deux termes traduits font tous les deux référence à un tissu servant à laver le sol.

[17] « Une fois » a été omis dans la traduction anglaise, mais il aurait été difficilement traduisible. Étonnamment, il a également été omis dans la traduction de Benjo Maso. Il a

<sup>46</sup> Notre traduction. Citation originale : « *a very small informal meal that you eat before going to bed* ».

<sup>47</sup> Backgammon est un autre terme pour désigner le « jacquet ».

finalement été traduit par Hofstede par « *eens* », la forme en néerlandais standard de « *een keer* ». Cette dernière était préférable, afin de préserver le belgicisme de départ.

Le tableau suivant répond à la question « Les belgicisms ont-ils été traduits correctement, selon les définitions données par le Dictionnaire des belgicisms ? » pour chaque traduction :

Belgicisme	G. Sainsbury	R. Hofstede	B. Maso	Belgicisme	G. Sainsbury	R. Hofstede	B. Maso
1	Oui	Oui	Oui	10	Oui	Oui	Oui
2	Oui	Oui	Oui	11	Oui	Oui	Oui
3	Oui	Oui	Oui	12	Non	Oui	Oui
4	Non	Oui	Oui	13	Non	Oui	Oui
5	Non	Oui	Oui	14	Non	Oui	Oui
6	Non	Oui	Oui	15	Non	Oui	Non
7	Non	Non	Non	16	Oui	Oui	Oui
8	Non	Non	Non	17	Oui	Non	Non
9	Oui	Oui	Oui	<b>TOTAL</b>	<b>8</b>	<b>14</b>	<b>13</b>

Tableau 43 – Conclusion de l'analyse des traductions des belgicisms présents dans Le Bourgmestre de Furnes

En résumé, sur les 17 belgicisms présents dans le roman, huit ont été correctement traduits par G. Sainsbury, 14 par R. Hofstede et 13 par B. Maso.

### 8.2.5. Répétitions

Les premières répétitions constatées sont celles des adjectifs « sombres » et « lourd(e)(s) » aux pages 10 et 11 :

Français	Anglais	Néerlandais
Les murs étaient <b>sombres</b> . Les meubles étaient <b>sombres</b> . Le « Vieux Beffroi » avait copié le style <b>lourd</b> et sévère de l'Hôtel de Ville [...] A vrai dire, les syllabes étaient <b>lourdes</b> [...] Le poêle aux <b>lourdes</b> cuivres [...] Tout était <b>lourd</b> , l'air, les gestes, la lumière [...]. <b>Lourds</b> les	The walls were <b>dark</b> . The furniture was <b>dark</b> . The <i>Vieux Beffroi</i> reproduced to the best of its ability the <b>Gothic</b> gloom of the Town Hall, [...] As a matter of fact speech was <b>heavier</b> here and harsher [...] From the stove, which had <b>heavy</b> brass fittings, [...] Everything was <b>heavy</b> — the air, the	De muren waren <b>donker</b> . De meubels waren <b>donker</b> . 't Oud Belfort had de <b>zware</b> , strenge stijl van het stadhuis gekopieert [...] In feiten klonken de lettergrepen <b>logger</b> [...] De kachel met het <b>zware</b> koperbeslag [...] Alles was <b>zwaar</b> , de lucht, de gebaren, het licht [...]. <b>Zwaar</b> de pionnen op het

<p>pions de l'échiquier, et <b>lourdes</b> les cartes aux dessins naïfs et <b>lourds</b> les chromos, <b>lourde</b> la chaleur, <b>lourd</b> même le titre du journal local, encore imprimé en caractères <b>gothiques</b> [...] (p. 10-11)</p>	<p>movements of the men, even the light [...]. Even the pawns on the chess-board seemed <b>heavy</b> and the quaintly designed cards; warm and <b>heavy</b> the advertisements for the cigars and the name in the large <b>black</b> letters [...] (p. 27-28)</p>	<p>schaakbord, en <b>zwaar</b> de speelkaarten met hun naïeve tekening en <b>zwaar</b> de kleurenprenten, <b>zwaar</b> de warmte, <b>zwaar</b> zelfs de nog steeds in <b>gotische</b> letters [...] (p.21-22)</p>
---	---	---

Tableau 44 – Traductions des répétitions présentes dans Le Bourgmestre de Furnes 1

En anglais, les deux « sombres » ont été traduits par « *dark* » [sombre(s)] et les neuf « lourd(e)(s) » n'ont été traduits que quatre fois par « *heavy* » [lourd(e)(s)]. De plus, les deux adjectifs adjacents « lourd et sévère » ont été résumés par « *Gothic* » [gothique], alors que l'adjectif « gothiques » utilisé par Simenon a été traduit par « *black* » [noir]. Geoffrey Sainsbury n'est donc pas resté fidèle au nombre d'occurrences du texte original et a manqué de cohérence. En néerlandais, les deux « sombres » ont été traduits par « *donker* » [sombre(s)] et les neuf « lourd(e)(s) » ont été traduits une fois par « *logger* » [plus lourd] et huit fois par « *zwaar* » [lourd]. Rokus Hofstede a donc majoritairement maintenu les répétitions du texte source.

Benjo Maso a traduit le passage comme suit :

De muren waren **donker**. De meubels waren **donker**. 't Oud Belfort had de **sombere**, strenge stijl van het stadhuis nagebootst [...] De kachel met het **zware** koperwerk [...] Alles was er even **zwaar**, de lucht, de gebaren, het licht [...]. **Zwaar** waren de pionnen op het schaakbord, **zwaar** de speelkaarten met hun kinderlijke afbeeldingen, **zwaar** de reclameplaten, **zwaar** de warmte, **zwaar** zelfs de kop van het plaatselijke blad, die nog in **gotische** letters gedrukt werd [...] (p.22-23)

Les deux « sombres » ont été traduits par « *donker* » [sombre(s)] et les neuf « lourd(e)(s) » ont été traduits une fois par « *sombere* » [plus lourd] et sept fois par « *zwaar* » [lourd]. Benjo Maso a donc, lui aussi, majoritairement conservé les répétitions.

Le nombre élevé d'occurrences se rapportant au champ lexical des yeux laisse penser que cette thématique est un élément clé de l'œuvre et qu'elle mérite d'être analysée du point de vue traductif. Il s'agit d'un moyen pour l'auteur de décrire une certaine catégorie de femmes dont Thérèse, Maria, et Marthe semblent faire partie : « Le nombre de femmes froidement calculatrices dépasse, comme celui des veuves, le nombre de celles qui cherchent à donner plutôt qu'à recevoir. Il existe un signe qui ne trompe pas : ce sont leurs yeux. » (Simenon, 1978,

p. 137). Comme expliqué précédemment, la première phase de la constante de l'univers maternel<sup>48</sup> est caractérisée par l'étouffement du personnage principal, étouffement causé, ici, par les regards féminins. Cette thématique devait retenir l'attention des traducteurs. Nous reprenons ci-après le passage contenant le plus d'occurrences de ce type afin de vérifier comment et dans quelles mesures elles ont été traduites :

Français	Anglais	Néerlandais
<p>Elle ne comprenait pas. Elle avait beau l'<b>épier</b>, le <b>vriller de son regard</b> qui avait l'habitude de le <b>percer à jour</b>, elle ne parvenait pas à comprendre. [...] Elle était encore plus malade de toutes ces <b>larmes</b> qui n'avaient pas voulu sortir [...] Elle soupira, se couvrit <b>jusqu'aux yeux</b>, ne laissant qu'un petit jour dans la couverture pour respirer. [...] Elle <b>ouvrait les yeux</b> de temps en temps [...] A certain moment, quand elle <b>souleva les paupières</b>, elle le vit de dos qui s'était campé devant la fenêtre. [...] Lentement, avec précaution, elle <b>entrouvrit un œil</b>... (p. 59-60)</p>	<p>Theresa couldn't understand. In vain did she <b>peer at</b> him with those <b>eyes</b> others which normally had no difficulty in <b>seeing right through</b> him—she couldn't make him out at all. [...] She was ill with it all, ill with that flood of <b>tears</b> which could only find its way out in trickles [...] She sighed and pulled the bed-clothes right up, leaving only a little space to breathe through. [...] From time to time she <b>opened her eyes</b> [...] The next time she <b>opened her eyes</b>, she saw his back, as he had moved to the window. [...] Slowly and cautiously she <b>opened one eye a little</b>. (p. 126-127)</p>	<p>Ze kon het niet begrijpen. Hoe ze hem ook <b>beloerde</b>, hem <b>met haar blik doorboorde</b>, zij die hem gewoonlijk altijd <b>doorzag</b>, het lukte haar niet om het te begrijpen. [...] Ze was oog steeds ziek van al die <b>tranen</b> die niet naar buiten hadden willen komen [...] Ze zuchtte, trok haar dekens op <b>tot aan haar ogen</b> en liet alleen een dunne spleet over om te kunnen ademen. [...] Van tijd tot tijd <b>deed ze haar ogen open</b> [...] Op zeker moment, toen ze haar <b>wenkbrauwen opsloeg</b>, zag ze hem achteren, hij stond wijdbeens voor het raam. [...] Traag, behoedzaam <b>deed ze een oog half open</b>... (p. 96-97-98)</p>

Tableau 45 – Traductions des répétitions présentes dans Le Bourgmestre de Furnes 2

Le premier traducteur néerlandais a rendu le passage analysé de la manière suivante :

Ze begreep het niet. Hoe zij hem ook **gadesloeg**, hoe zij hem ook **trachtte te doorboren met haar blik** waar gewoonlijk geen geheim tegen bestand was, ze slaagde er niet in het te doorgronden. [...] Maar nog zieker voelde ze zich van al die **tranen** die ze niet had kunnen storten, [...] Ze zuchtte, trok de **dekens tot over haar ogen** en liet maar een klein spleetje over om adem te kunnen halen. [...] Van tijd tot tijd **deed ze de ogen open** [...] Toen ze op een gegeven moment **haar ogen opsloeg**, zag ze hem bij het raam staan [...] Langzaam en voorzichtig **deed zij één oog open**. (pp. 108-109)

<sup>48</sup> Phase 1 : « équilibre apparent entre le héros et l'univers maternel qui régit son existence et l'étouffe ». (Bertrand, 1994, pp. 49).

En résumé, les occurrences du tableau 45 ont été traduites comme suit<sup>49</sup> :

Georges Simenon	Geoffrey Sainsbury	Rokus Hofstede	Benjo Maso
Épier	/	Beloeren [épier]	Gadeslaan [observer]
Vriller de son regard	Peer at him with those eyes [scruter avec ces yeux]	Met haar blik doorboren [vriller de son regard]	Met haar blik doorboren [transpercer de son regard]
Percer à jour	See right through [voir à travers]	Doorzien [percevoir]	Doorgronden [sonder]
Larmes	Tears [larmes]	Tranen [larmes]	Tranen [larmes]
Yeux	/	Ogen [yeux]	Ogen [yeux]
Ouvrir les yeux	Open her eyes [ouvrir ses yeux]	Haar ogen opendoen [ouvrir ses yeux]	De ogen opendoen [ouvrir les yeux]
Soulever les paupières	Open her eyes [ouvrir ses yeux]	Haar wenkbrauwen opslaan [lever ses sourcils]	Haar ogen opslaan [lever les yeux]
Entrouvrir un œil	Open one eye a little [ouvrir un peu un œil]	Een oog half opendoen [ouvrir un œil à moitié]	Éen oog opendoen [ouvrir un seul œil]

Tableau 46 – Résumé des traductions en néerlandais des répétitions analysées dans le tableau 45

Le tableau 46 révèle comment les traducteurs ont appréhendé le vaste champ lexical de l'original. Nous constatons que les rétrotraductions depuis le néerlandais coïncident plus avec le texte source que les rétrotraductions de l'anglais. Le seul glissement de sens à relever en néerlandais est la traduction de « paupières » par « *wenkbrauwen* » [sourcils] et par « *ogen* » [yeux]. De plus, deux des occurrences ont été omises en anglais.

Pour rappel, nous avons repris au tableau 45 le passage contenant le plus d'occurrences. Nous partons du principe que si les répétitions ont été maintenues dans le passage le plus représentatif, elles ont plus de chance de l'avoir également été dans le reste de l'œuvre, et inversement. Toutefois, pour compléter notre analyse, nous avons aussi sélectionné dans la liste exhaustive des occurrences relatives aux yeux<sup>50</sup> cinq passages au hasard, grâce à la fonction *aléatoire* d'Excel<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> Comme les verbes et les expressions cités possèdent différentes acceptions liées au contexte, un choix a dû être opéré entre plusieurs rétrotraductions possibles.

<sup>50</sup> Voir la liste exhaustive en annexe 12.1.

<sup>51</sup> Nous avons répertorié les occurrences étudiées dans un tableau Excel. Nous avons inséré une nouvelle première colonne et entré la fonction =ALEA() afin que chaque occurrence se voit attribuer un chiffre au hasard. Nous avons ensuite trié ces chiffres du plus petit au plus grand grâce à la fonction « trier et filtrer », afin que ces passages apparaissent dans un ordre aléatoire. Ce sont les cinq premiers passages de l'Excel qui ont été analysés.

	Français	Anglais	Néerlandais
1	À droite du lit, Marthe le <b>regardait</b> et son <b>regard</b> ferme ressemblait à un ordre. (p. 102)	On the other side of the bed Marthe <b>looked</b> at him sternly as though giving him an order. (p. 211)	Rechts van het bed <b>keek</b> Marthe hem aan, en haar vastberaden <b>blik</b> leek op een bevel. (p. 161)
2	Cela fit un drôle d'effet à Joris d'être <b>épié</b> de la sorte. Il pensait soudain qu'on l'avait toujours <b>regardé</b> ainsi, [...] (p. 94)	It made a queer impression on Joris, for that was how he had always been <b>looked</b> at, [...] (p. 195)	Het was Joris vreemd te moede nu hij zo werd <b>beloerd</b> . Plotseling bedacht hij dat hij altijd op die manier was <b>bekeken</b> , [...] (p. 149)
3	Maria, avant de sortir, eut le temps d' <b>apercevoir l'œil</b> de Thérésa qui les <b>épiait</b> anxieusement. (p. 71)	Before she left the room Maria <b>caught sight of</b> Theresa's <b>eye studying</b> them anxiously. (p. 152)	Voordat ze de kamer verliet, <b>ving</b> Maria nog een <b>glimp op</b> van Theresa's <b>oog</b> , dat hen angstig <b>beloerde</b> . (p. 115)
4	Elle <b>levait ses yeux</b> fatigués, anxieux et résignés tout ensemble. (p. 86)	She <b>looked up</b> at him with tired <b>eyes</b> , in which resignation was struggling against fear. (p. 181)	Ze <b>keek op</b> met <b>ogen</b> die vermoeid, angstig en berustend tegelijk waren. (p. 138)
5	Et aussi, surtout, le <b>regard</b> anxieux de Thérésa qui le happait tout de suite. (p. 108)	Theresa greeted him with a worried <b>look</b> . (p. 223)	En ook en vooral was daar de angstige <b>blik</b> van Theresa, die zich meteen aan hem vast zoog. (p. 170)

Tableau 47 – Traductions des répétitions sélectionnées au hasard dans Le Bourgmestre de Furnes

[1] En anglais, le mot « regard » a été omis. Dans les deux traductions néerlandaises figurent les équivalents naturels « *keek* » et « *blik* ».

[2] Le participe passé « épié » est manquant dans la version anglaise. En outre, notre analyse révèle que le traducteur anglais a particulièrement réécrit ce passage. Nous nous devons d'en faire mention, bien que cette étude s'éloigne du sujet principal.

Français	Anglais	Rétrotraduction
Cela fit un drôle d'effet à Joris d'être <b>épié</b> de la sorte. <u>Il pensait soudain</u> qu'on l'avait toujours <b>regardé</b> ainsi, surtout les femmes, sa mère la première, déjà quand il était gamin, puis Thérésa, <u>dès leur mariage</u> , Maria qui n'arrivait pas, en pleine étreinte, à être naturelle, à être naturelle, Marthe, <u>ce matin encore</u> , et, <u>à vrai dire</u> , la mère Janneke	It made a queer impression on Joris, for that was how he had always been <b>looked</b> at, especially by women, first of all by his mother, when he was a boy, then by Theresa, <u>and by Maria who could never look at him quite naturally even</u> in their moments of intimacy. Marthe <u>was the same</u> , and <u>now Mme Janneke, ever since the soldier's visit</u> , had been	Cela fit une drôle d'impression à Joris, car c'était ainsi qu'il avait toujours été <b>regardé</b> , surtout par les femmes, d'abord par sa mère, quand il était petit, puis par Thérésa, et par Maria qui ne pouvait jamais le regarder de manière naturelle, même dans leurs moments d'intimité. Marthe était pareille, et maintenant Mme Janneke, depuis la



qui n'était pas rassurée sur son compte. [...] (p. 94)	<b>looking</b> at him a little askance. [...] (p. 195)	visite du soldat, le regardait avec un peu de méfiance.
--	--	---

Tableau 48 – Analyse de la traduction anglaise de l'extrait 2 du tableau 47 avec rétrotraduction

Premièrement, le traducteur anglais a ajouté deux occurrences du verbe « regarder » (« *look(ing)* ») qui ne se trouvaient pas dans l'original. Nous pouvons nous demander s'il s'agit d'un moyen de compenser les répétitions omises à d'autres endroits ou s'il s'agit d'un manque lexical du traducteur. Deuxièmement, la traduction contient des ajouts, des suppressions, des substitutions et deux changements dans la structure de phrase révélés par la ponctuation. Dans la version de B. Maso, « épié » a été traduit par « *bespied* » [épié] et « regardé » par « *bekeken* » (p. 167) [regardé].

[3] Dans cet extrait, le verbe « épier » a été remplacé en anglais par « *study* » [étudier]. La différence entre les deux verbes est que le premier fait exclusivement référence aux yeux, l'autre pas. Le traducteur néerlandais a traduit le passage de la même manière que Rokus Hofstede, si ce n'est qu'il a utilisé le verbe « *kijken* » (p. 130) [regarder] au lieu de « *beloeren* » [épier].

[4-5] Les dernières occurrences ont été traduites par un de leur équivalent naturel dans les deux langues.

En résumé, sur les 28 répétitions relevées dans l'original, 18 ont été traduites par un équivalent naturel en anglais et 26 en néerlandais.

### 8.2.6. Bilinguisme

Pour rappel, la traduction en filigrane constitue sans aucun doute un défi traductif majeur pour les deux traducteurs : pour le traducteur anglophone, dont la tâche est de traduire dans une tierce langue à partir du français une situation se déroulant en Flandre et pour le traducteur néerlandophone, qui doit traduire en néerlandais à partir du français un échange se déroulant en flamand. Nous examinerons ici les traductions des passages rencontrés dans la sous-section 6.2.3.

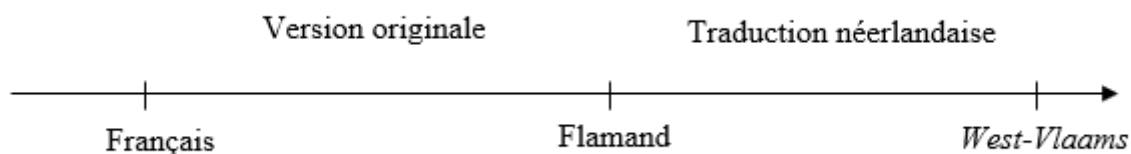
Français	Anglais	Néerlandais
Kees, le patron du Vieux Beffroi, lui apportait une chope de bière brune	Kees, the proprietor of the café, brought him a glass of dark lager covered with creamy froth.	Kees, de kastelein van 't Oud Belfort, bracht hem een glas donker bier met een romige schuimkraag.

<p>couverte d'une mousse crémeuse. « Bonsoir, Baas... — ... soir, Kees ! » À vrai dire, les syllabes étaient lourdes, plus dures, parce qu'on parlait <b>flamand</b> et qu'on parlait avec l'<b>accent de Furnes</b>. Kees disait en réalité : — <i>Goeden avond, Baas...</i> Et l'autre répliquait à peu près : — <i>navond, Kees !</i> (p. 10-11)</p>	<p>“Good evening. Baas.” “... evening. Kees.” As a matter of fact speech was heavier here and harsher, for they spoke <b>Flemish with the accent of Furnes</b>. What Kees really said was: “<b>Goeden avond, Baas.</b>” While the answer sounded like: “...<b>denavond</b>, Kees.” (p.26)</p>	<p>‘Goedenavond, Baas...’ ‘...navond, Kees!’  In feite klonken de lettergrepen logger, harder, omdat er <b>West-Vlaams</b> werd gesproken en omdat het werd gesproken met <b>het accent van Veurne</b>. In werkelijkheid zei Kees: ‘<i>Goeienavend, Boas...</i>’ Waarop diens antwoord bij benadering luidde: ‘...<b>navend</b>, Kees!’ (p. 21)</p>
---	---	---

Tableau 49 – Traductions du bilinguisme présent dans *Le Bourgmestre de Furnes* 1

Ce passage est essentiel puisqu’il permet à Simenon d’annoncer à ses lecteurs, la langue parlée par ses personnages. Il fait également référence à des éléments typiques (le Vieux Beffroi, la chope de bière, le flamand, l’accent de Furnes). Quatre remarques peuvent être formulées pour la version anglaise : « Le Vieux Beffroi » a été remplacé par « *the café* » [le café] ; la bière *brune* est devenue « *lager* » [une bière *blonde*] ; le diminutif de « *goedenavond* » (« *navond* ») a gagné deux lettres dans la traduction (« *denavond* ») et « parce qu’on parlait flamand et qu’on parlait avec l’accent de Furnes » a été simplifié par « *for they spoke Flemish with the accent of Furnes* » [parce qu’ils parlaient flamand avec l’accent de Furnes].

La traduction néerlandaise est assez remarquable. Le roman et sa version néerlandaise s’emboîtent de telle manière que le bilinguisme s’efface dans le texte cible. Nous pourrions voir l’absence de bilinguisme comme une perte ou comme la continuité parfaite du roman. Il aurait cependant été difficilement concevable de retrouver du français dans la traduction, *Le Bourgmestre de Furnes* étant une « traduction en filigrane » complète. Le choix traductif de Rokus Hofstede a donc été de changer de perspective. En effet, dans la version originale, le lecteur francophone découvre le flamand de Furnes, sans que ce dialecte ne se perçoive à l’écrit. C’est pourtant grâce à cette différence que le traducteur a pu respecter la progression du texte initial. Le lecteur néerlandophone passe du flamand au *West-Vlaams*, le flamand occidental, parlé avec l’accent de Furnes. Ce changement s’observe par le remplacement de « *Goedenavond* » par « *Goedenavend* » et de « *Baas* » par « *Boas* ». D’une certaine manière, le traducteur est donc parvenu à garder le bilinguisme du roman, en jouant avec les dialectes, toujours bien présents en Flandre. Son choix traductif peut être résumé comme suit :



Benjo Maso, lui, n’a pas jugé nécessaire de traduire l’idée que les personnages parlaient le flamand de Furnes. Sa version ne fait pas mention du passage du néerlandais standard vers le dialecte :

Français	Benjo Maso	Rokus Hofstede
<p>Kees, le patron du Vieux Beffroi, lui apportait une chope de bière brune couverte d’une mousse crémeuse. « Bonsoir, Baas... — ... soir, Kees ! » À vrai dire, les syllabes étaient lourdes, plus dures, parce qu’on parlait <b>flamand</b> et qu’on parlait avec <b>l’accent de Furnes</b>. Kees disait en réalité : — <i>Goeden avond, Baas...</i> Et l’autre répliquait à peu près : — <i>navond, Kees !</i> (p. 10-11)</p>	<p>Kees, de kastelein van ‘t Oud Belfort bracht hem een glas bruin met romig schuim. <b>‘Goedenavond, Baas .. ‘... denavond, Kees!’</b> (p. 22)</p>	<p>Kees, de kastelein van ‘t Oud Belfort, bracht hem een glas donker bier met een romige schuimkraag. <b>‘Goedenavond, Baas...’ ‘...navond, Kees!’</b> In feite klonken de lettergrepen logger, harder, omdat er <b>West-Vlaams</b> werd gesproken en omdat het werd gesproken met <b>het accent van Veurne</b>. In werkelijkheid zei Kees: <b>‘Goeienavond, Boas...’</b> Waarop diens antwoord bij benadering luidde: <b>‘...navend, Kees!’</b> (p. 21)</p>

Tableau 50 – Comparaison des traductions néerlandaises du bilinguisme présent dans Le Bourgmestre de Furnes 1

Au lieu de mentionner le fait que les personnages parlent le *West-Vlaams* dans ce passage et d’écrire les dialogues en néerlandais standard, il semble que le traducteur ait décidé d’introduire le dialecte parlé directement dans les dialogues, en remplaçant certains « u » [vous] par « ge » et « gij », une forme dialectale remplaçant la deuxième personne du singulier et du pluriel ainsi que le « vous » de politesse, comme dans l’extrait suivant :

Français	Benjo Maso	Rokus Hofstede
<p>— Non seulement <b>vous</b> sentez mauvais, monsieur Kempenaar, car <b>vous</b> sentez mauvais, ce qui m’oblige à</p>	<p>Behalve dat <b>gij</b> stinkt, meneer Kempenaar - want <b>gij</b> stinkt, waardoor ik gedwongen ben zodra <b>ge</b> mijn kamer</p>	<p>Niet alleen ruikt <b>u</b> vies, meneer Kempenaar, want <b>u</b> ruikt vies, waardoor ik gedwongen ben om te roken</p>

fumer dès que <b>vous</b> entrez dans mon bureau [...] (p. 5)	binnenkomt een sigaar op te steken [...] (p. 12)	zodra <b>u</b> mijn kamer binnen komt [...] (p. 12)
---	--	---

Tableau 51 – Comparaison des traductions néerlandaises du bilinguisme présent dans Le Bourgmestre de Furnes 2

Le tableau 52 reprend les traductions du second passage impliquant la langue étrangère :

Français	Anglais	Néerlandais
<p>Des <b>chromos</b> représentaient, l'un un cigare posé au coin d'une table couverte d'un tapis à franges et au quart consommé, un autre, un personnage dodu qui fumait en souriant béatement.</p> <p>Les deux <b>chromos</b>, aux tons de vieilles peintures <b>flamandes</b>, étaient des réclames pour les cigares <b>Vlaamsche Vlag</b> que Terlinck fabriquait. <b>Vlaamsche Vlag ! Drapeau flamand !</b> (p. 11)</p>	<p>On either side of the bar was a <b>chromo-lithograph</b>. One represented a partly smoked cigar lying on the corner of a table with a green fringed tablecloth, the other a fat man smoking, with a beatific smile on his face.</p> <p>The colours were sombre and meant to look like the work of a Dutch old master. They<sup>52</sup> advertised a brand of cigars called <b>Vlaamsche Vlag which meant Flemish Flag</b>. They were the cigars which Terlinck manufactured. (p. 27)</p>	<p>Aan de muur hingen twee <b>kleurenprenten</b>, de ene was de afbeelding van een voor een kwart opgerookte sigaar die op een met een franjekleed overdekte tafel lag, de andere die van een dikke manspersoon die met een gelukzalige glimlach zat te roken.</p> <p>De twee prenten, in de tinten van oude <b>Vlaamse</b> schilderijen, waren reclames voor <b>de Vlaamsche Vlagsigaren</b> die Terlinck fabriceerde. <b>Vlaamsche Vlag!</b> (p. 21)</p>

Tableau 52 – Traductions du bilinguisme présent dans Le Bourgmestre de Furnes 2

Les deux traductions pourraient être rétrotraduites comme suit :

Français	Rétrotrad. anglaise	Rétrotrad. néerlandaise
<p>Des chromos représentaient, l'un un cigare posé au coin d'une table couverte d'un tapis à franges et au quart consommé, un autre, un personnage dodu qui fumait en souriant béatement.</p> <p>Les deux chromos, aux tons de vieilles peintures flamandes, étaient des réclames pour les cigares <b>Vlaamsche Vlag</b> que Terlinck fabriquait. <b>Vlaamsche Vlag ! Drapeau flamand !</b> (p. 11)</p>	<p><u>De chaque côté du bar se trouvait une chromo-lithographie. L'une représentait un cigare partiellement fumé posé sur le coin d'une table avec une nappe à franges verte, l'autre un gros homme fumant, avec un sourire béat sur le visage.</u></p> <p><u>Les couleurs étaient sombres et devaient ressembler à l'œuvre d'un vieux maître néerlandais. Elles faisaient la publicité d'une marque de cigares appelée Vlaamsche Vlag, qui signifiait Drapeau</u></p>	<p><u>Au mur étaient accrochées deux illustrations couleur, l'une représentant un cigare fumé au quart posé sur une table recouverte d'un tissu à franges, l'autre un gros homme fumant avec un sourire béat.</u></p> <p>Les deux illustrations, aux tons de vieilles peintures flamandes, étaient des réclames pour les cigares <b>Drapeau flamand</b> que Terlinck fabriquait. <b>Drapeau flamand !</b></p>

<sup>52</sup> Il est difficile de savoir ici si le « *they* » se rapporte aux couleurs ou aux chromolithographies.

	flamand. <u>C'étaient</u> les <u>cigares</u> que Terlinck fabriqua <u>it</u> .	
--	--	--

Tableau 53 – Rétrotraductions du bilinguisme présent dans Le Bourgmestre de Furnes 2

Nous constatons, dans la version anglaise, des ajouts, des substitutions et un changement dans la structure de phrase. La modification la plus problématique est d'avoir traduit « vieilles peintures *flamandes* » par « *the work of a Dutch old master* » [l'œuvre d'un vieux maître néerlandais]. La référence culturelle belge a donc été remplacée au profit d'une référence néerlandaise. Les autres modifications entravent le rythme du passage et effacent la voix de l'auteur au profit de celle du traducteur-auteur. En néerlandais, seul un ajout est à constater.

Français	Anglais	Néerlandais
L'agent de police le salua et il répondit machinalement, puis il marcha vers le bout de la ville. Sur les pignons des maisons basses, on avait peint <b>en jaune et rouge : Cigares Vlag Van Vlanderen</b> . Ses cigares ! Avec <b>le drapeau flamand</b> et le gros homme béat qui fumait en esquissant un clin d'œil ! (p. 107)	The policeman gave him a salute which he returned absent-mindedly. Walking towards the edge of the town, he looked up at the gables of some of the humbler houses on which had been painted <b>Vlag Van Vlanderen</b> . His cigars. Above the words was a <b>Flemish flag</b> and the fat jovial man who winked at the public as he smoked. (p. 220)	De politieagent groette hem en hij antwoordde werktuiglijk, toen liep hij naar de rand van de stad. Op de puntgevels van de lage huizen stond <b>in geel en rood</b> geschilderd: ' <b>Vlaamsche Vlag Sigaren</b> '. Zijn sigaren! Met <b>de vlag</b> en de gelukzalig rokende dikkerd die een knipoog gaf. (p. 168)

Tableau 54 – Traductions du bilinguisme présent dans Le Bourgmestre de Furnes 3

Cet extrait contient une lexie en néerlandais, ainsi qu'une référence culturelle au drapeau officiel de la Région flamande, sur lequel figure un lion noir sur fond jaune avec des griffes et une langue rouges. Ces couleurs ont été omises dans la traduction anglaise. De plus, les points d'exclamation ont été remplacés par des points ; la première phrase a été raccourcie au profit de la deuxième avec le placement du point après « *absent-mindedly* » [distraitemment], utilisé pour traduire « machinalement », ce qui a modifié la structure de phrase ; et des informations comme « *above the words* » [au-dessus des mots] ont été ajoutées. Une fois de plus, le traducteur a pris beaucoup de liberté avec le texte source en modifiant les ponctuations et leur place dans le texte, en omettant délibérément une référence culturelle flamande, en changeant la structure des phrases et en ajoutant des informations.

Benjo Maso et Rokus Hofstede, au contraire, font preuve de cohérence. À la page 11, Simenon introduit la marque de cigares du personnage principal : « les cigares *Vlaamsche Vlag* » [les cigares Drapeau flamand]. Or, dans le passage analysé au tableau 54, il fait référence

aux « cigares Vlag van Vlanderen [*sic*] » [les cigares Drapeau de Flandre]. Les traducteurs se sont rendu compte de cette erreur et ont décidé de la corriger. Il n’y a, en effet, aucune raison de croire que ce changement de nom était délibéré. Cette décision est également en accord avec leur stratégie traductive de départ<sup>53</sup>.

La dernière forme de bilinguisme étudiée est le calque de l’aspect duratif notamment exprimé en néerlandais par « *zijn aan het + infinitif* ».

Français	Anglais	Néerlandais
Mme Terlinck <b>était à coudre</b> , [...] (p. 5)	Mme Terlinck <b>was sitting with her needlework</b> [...] (p. 16)	Mevrouw Terlinck <b>zat te naaien</b> [...] (p. 13)

Tableau 55 – Traductions du calque présent dans Le Bourgmestre de Furnes

L’aspect a été conservé dans les deux traductions, bien que le traducteur anglais ait choisi de reformuler, sans raison apparente, par « *was sitting with her needlework* » [était assise avec sa couture]. Benjo Maos et Rokus Hofstede ont rétabli le calque dans la langue d’origine.

---

<sup>53</sup> Voir point 8.2.1.

## 9. Discussion

Au chapitre 8, nous avons analysé les traductions en anglais et en néerlandais des passages responsables de la belgitude des romans *La Maison du canal* et *Le Bourgmestre de Furnes* de Georges Simenon. Nous avons préalablement constaté que ces deux romans étaient les deux romans « flamands » de l’auteur, dans lesquels il assumait pleinement son identité et qui lui permettaient de faire découvrir sa culture à ses lecteurs étrangers. Nous pouvions donc penser que la traduction de tels romans se justifiait par cette même envie. Comme le néerlandais, par l’intermédiaire du flamand, partage une grande partie de ses références culturelles avec le français de Belgique, nous nous attendions à ce que les traductions, surtout récentes dans cette langue, ne présentent pas de difficulté particulière du point de vue de la traduction de la belgitude. La traduction en anglais, au contraire, était susceptible de poser plus de problèmes, étant donné son écart géographique et culturel avec la Belgique. Afin de juger la traduction de la belgitude des deux romans, nous avons établi une grille d’évaluation relative aux romans et aux passages étudiés. Le but étant de faire découvrir au lecteur une culture qu’il ne connaît pas, le traducteur devait :

[1] respecter les (pré)noms des personnages parce qu’ils sont représentatifs du mélange culturel et linguistique belge ;

[2] tenir compte des difficultés liées à la traduction en filigrane ;

[3] traduire les toponymes de manière cohérente ;

[4] faire en sorte de trouver un équivalent naturel pour traduire les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques et de les expliciter ;

[5] déceler la présence de belgicisme et traduire selon leur définition ;

[6] choisir un équivalent pour chaque répétition constatée et respecter leur nombre ;

[7] conserver les passages en flamand et les éventuels changements de langue ;

[8] conserver le sens du calque.

## 9.1. *La Maison du canal*

### 9.1.1. En néerlandais

Nous l'avons vu, *La Maison du canal* est une traduction en filigrane partielle. En effet, l'histoire, écrite en français de Belgique, se déroule en Flandre et les personnages dialoguent en français et en flamand. Les (pré)noms, particulièrement représentatifs du mélange de culture propre au pays, sont restés identiques dans la traduction. Les titres de civilité, ainsi que les toponymes et les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques, ont été traduits vers la langue étrangère. Les belgicisms semblent avoir été compris par la traductrice, qui les a traduits en accord avec les définitions données par le Dictionnaire des belgicisms. Dans les passages analysés, les changements de langue ont été majoritairement maintenus en néerlandais, les répétitions présentes dans l'original ont pratiquement toutes été traduites dans leur intégralité, les passages en néerlandais ont été conservés. Enfin, l'interprétation la plus probable du calque a été rendue dans la langue cible.

La traduction en filigrane partielle offrait la possibilité au traducteur de conserver le bilinguisme présent dans le roman original. Or, dans sa traduction, on ne constate aucune présence du français. Le bilinguisme du texte original s'est donc transformé en monolinguisme dans le texte cible. Ce faisant, la traductrice n'a cependant pas commis d'erreur traductive.

La traduction en néerlandais de *La Maison du canal*, réalisée par K. Ceelen, a donc été évaluée comme suit :

<i>La Maison du canal</i> - Critères	Points obtenus	Points totaux
Les noms des personnages sont restés identiques dans la traduction.	12	12
Les titres de civilité ont été traduits par un équivalent dans la langue étrangère.	6	6
Les toponymes ont été traduits de manière cohérente.	13	13
Les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques ont été traduits par un équivalent et éventuellement explicités.	6	8
Les belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition.	6	6
Les répétitions ont été maintenues dans le texte cible de manière cohérente.	27 + 15	32 + 15 <sup>54</sup>

<sup>54</sup> 32 correspond au nombre de répétitions étudiées dans la section 8.1.5. et 15 correspond au nombre d'occurrences du xénisme « *Neen* » dans la section 8.1.6.



Les passages en flamand sont restés en flamand et ont été traduits de manière cohérente.	10	10
Les changements de langue ont été traduits.	65	69
Le sens du calque a été conservé.	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>161</b>	<b>172</b>

Tableau 56 – Grille d'évaluation de la traduction de La Maison du canal par Karin Ceelen

Selon les critères que nous avons établis, nous estimons que cette traduction est correcte du point de vue de la belgitude à 94%. Les passages analysés ne dénotent également aucune erreur traductive. D'un point de vue traductologique, elle ne nécessiterait donc pas de retraduction.

### 9.1.2. En anglais

La traduction anglaise s'est avérée plus problématique. La traduction en filigrane semble avoir posé problème au traducteur, qui a manqué de cohérence dans la traduction des titres de civilité, des toponymes, des éléments typiquement belges et des belgicisms. Lors du processus, il a également omis des répétitions.

<i>La Maison du canal</i> - Critères	Points obtenus	Points totaux
Les noms des personnages sont restés identiques dans la traduction.	12	12
Les titres de civilité ont été traduits par un équivalent dans la langue étrangère.	1	6
Les toponymes ont été traduits de manière cohérente.	6	13
Les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques ont été traduits par un équivalent et éventuellement explicités.	4	8
Les belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition.	3	6
Les répétitions ont été maintenues dans le texte cible de manière cohérente.	27 + 13	32 + 15
Les passages en flamand sont restés en flamand et ont été traduits de manière cohérente.	7	10
Les changements de langue ont été traduits.	66	69
Le sens du calque a été conservé.	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>140</b>	<b>172</b>

Tableau 57 – Grille d'évaluation de la traduction de La Maison du canal par Geoffrey Sainsbury

Selon les critères que nous avons établis, nous estimons que cette traduction est correcte du point de vue de la belgitude à 81 %. Évidemment, cette grille d'évaluation ne tient pas compte des libertés que Sainsbury a prises dans les passages analysés et qui n'étaient pas en lien avec la belgitude, objet de la présente étude. Nous avons pu constater que Geoffrey

Sainsbury avait transformé l'acte de traduire en un acte de réécriture. Une retraduction serait dès lors nécessaire, non seulement du point de vue de la belgitude, mais aussi d'un point de vue purement traductif, le but étant d'afficher l'étrangeté du texte de départ et de recouvrer un rapport direct avec celui-ci.

## 9.2. *Le Bourgmestre de Furnes*

### 9.2.1. En néerlandais

Dans la traduction de Rokus Hofstede, tous les (pré)noms des personnages ont été conservés tels quels, hormis les prénoms « Thérèse » et « Léonard », auxquels on a ôté les accents. Les titres de civilités et les toponymes ont été traduits vers le néerlandais, la majorité des éléments typiquement belges ont trouvé leur équivalent et les passages en néerlandais sont restés dans la langue étrangère. Ce faisant, la traduction de ce livre rencontrant toutes les caractéristiques d'une traduction en filigrane complète ne contient aucune trace du français. Dans les passages analysés, une grande partie des répétitions ont été maintenues. Enfin, le sens et la forme du calque ont été conservés.

<i>Le Bourgmestre de Furnes</i> - Critères	Points obtenus	Points totaux
Les noms des personnages sont restés identiques dans la traduction.	36	38
Les titres de civilité ont été traduits par un équivalent dans la langue étrangère.	4	4
Les toponymes ont été traduits de manière cohérente.	21	21
Les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques ont été traduits par un équivalent et éventuellement explicités.	12 + 1 + 1	13 + 1 + 1 <sup>55</sup>
Les belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition.	12	17
Les répétitions ont été maintenues dans le texte cible de manière cohérente.	26	28
Les passages en flamand sont restés en flamand et ont été traduits de manière cohérente.	3	3
La traduction ne contient aucune trace du français.	1	1
Le sens du calque a été conservé.	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>118</b>	<b>128</b>

Tableau 58 – Grille d'évaluation de la traduction de *Le Bourgmestre de Furnes* par Rokus Hofstede

<sup>55</sup> 13 points correspondant aux éléments typiquement belges étudiés dans la sous-section 8.2.3., 1 point correspondant aux couleurs du drapeau flamand (voir 8.2.6.) et le dernier point, correspondant à la peinture flamande (voir 8.2.6).

L'élément le plus problématique concerne la traduction des belgicisms. Cependant, il faut aussi souligner l'ingéniosité dont le traducteur a fait preuve en corrigeant les fautes que Simenon avait faites en néerlandais et en remplaçant le discours en flamand de l'original par un discours en *West-Vlaams*, afin d'assurer la cohérence. Il convient finalement de relever que, dans les passages analysés, Rokus Hofstede est resté particulièrement fidèle aux structures de phrase et au rythme du texte original. Avec 92%, nous estimons que sa traduction est tout à fait acceptable selon nos critères et qu'elle ne doit pas être nécessairement retraduite, tant au niveau traductologique que sur le plan de la traduction de la littérature belge francophone.

Au cours de notre analyse, nous avons pu nous rendre compte que la traduction néerlandaise et sa retraduction étaient fortement similaires. Cette observation se confirme lors de l'évaluation :

<i>Le Bourgmestre de Furnes</i> - Critères	Points obtenus	Points totaux
Les noms des personnages sont restés identiques dans la traduction.	36	38
Les titres de civilité ont été traduits par un équivalent dans la langue étrangère.	4	4
Les toponymes ont été traduits de manière cohérente.	21	21
Les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques ont été traduits par un équivalent et éventuellement explicités.	12 + 1 + 1	13 + 1 + 1 <sup>56</sup>
Les belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition.	13	17
Les répétitions ont été maintenues dans le texte cible de manière cohérente.	26	28
Les passages en flamand sont restés en flamand et ont été traduits de manière cohérente.	3	3
La traduction ne contient aucune trace du français.	1	1
Le sens du calque a été conservé.	1	1
TOTAL	117	128

Tableau 59 – Grille d'évaluation de la traduction de *Le Bourgmestre de Furnes* par Benjo Maso

Selon nos critères, nous estimons que cette traduction est correcte du point de vue de la belgitude à 91 %. Elle ne nécessitait donc pas réellement de retraduction. Nous pouvons donc supposer que *Le Bourgmestre de Furnes* a été retraduit en néerlandais pour des raisons commerciales et éditoriales.

<sup>56</sup> 13 points correspondant aux éléments typiquement belges étudiés dans la sous-section 8.2.3., 1 point correspondant aux couleurs du drapeau flamand (voir 8.2.6.) et le dernier point, correspondant à la peinture flamande (voir 8.2.6).

### 9.2.2. En anglais

Geoffrey Sainsbury a gardé les noms des personnages tels qu'ils apparaissent dans l'original, hormis « Thérèse » et « Léonard », qu'il a orthographiés sans accent, à l'instar de Rokus Hofstede. Certains mots sont restés en français dans la traduction, comme les titres de civilité, certains toponymes, ainsi que des éléments typiquement belges. Or, *Le Bourgmestre de Furnes* étant une traduction en filigrane complète, l'histoire se déroule totalement en Flandre et il n'y a aucune présence du français dans les dialogues entre les personnages. Il n'y avait donc aucune raison d'intégrer cette langue dans la traduction. De plus, moins de la moitié des belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition et une partie des répétitions n'ont pas été conservées dans les passages sélectionnés.

<i>Le Bourgmestre de Furnes</i> - Critères	Points obtenus	Points totaux
Les noms des personnages sont restés identiques dans la traduction.	36	38
Les titres de civilité ont été traduits par un équivalent dans la langue étrangère.	0	4
Les toponymes ont été traduits de manière cohérente.	7	21
Les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques ont été traduits par un équivalent et éventuellement explicités.	5 + 0 + 0	13 + 1 + 1
Les belgicisms ont été traduits en accord avec leur définition.	8	17
Les répétitions ont été maintenues dans le texte cible de manière cohérente.	18	28
Les passages en flamand sont restés en flamand et ont été traduits de manière cohérente.	3	3
La traduction ne contient aucune trace du français.	0	1
Le sens du calque a été conservé.	1	1
<b>TOTAL</b>	<b>78</b>	<b>128</b>

Tableau 60 – Grille d'évaluation de la traduction de *Le Bourgmestre de Furnes* par Geoffrey Sainsbury

Avec 61%, il s'agit de la traduction la plus problématique. Qui plus est, le tableau ne prend pas en compte la tendance du traducteur à réécrire l'original, une façon de traduire que nous ne considérons pas acceptable (voir sous-section 9.3.). Il serait donc légitime, du point de vue traductologique, d'envisager une retraduction. Elle aurait pour but de rétablir le lien entre les textes source et cible, ainsi que de mettre en avant le caractère flamand de l'œuvre, en rétablissant les références culturelles, en traduisant les toponymes de manière cohérente, en respectant le sens des belgicisms, en maintenant les répétitions, et en traduisant en anglais les passages laissés en français.

### 9.3. Retraductions

Selon Antoine Berman, la traduction s'apparente à « un dégagement de la vérité d'une traduction » et toute critique de traduction a pour but de proposer des projets de retraduction. Cette idée vient de ce qu'il a nommé, en collaboration avec Paul Bensimon, « l'hypothèse de la retraduction » selon laquelle toute retraduction serait un mouvement progressif vers le texte-source. Pour rappel, ils estiment que « la première traduction est tendanciellement une traduction-introduction, avec une acclimatation de l'œuvre à la langue et à la culture de départ, alors que les traductions successives sont généralement plus portées à afficher l'étrangeté du texte. » (Monti, 2011, p 20). Contrairement à Berman, nous pensons que toutes les traductions soumises à une critique traductologique ne doivent pas forcément faire l'objet d'une retraduction. Cela sous-entendrait que toute traduction est perfectible. Selon nous, le critique *peut* donc proposer des projets de retraduction quand la traduction contient des erreurs flagrantes ou quand elle contient des omissions ou des modifications. Dans ce cas-là, la motivation derrière la retraduction naît donc d'une insatisfaction à l'égard des traductions existantes<sup>57</sup>. (Monti, 2011, p 14).

Selon nous, les deux traductions anglaises réalisées par Geoffrey Sainsbury ne sont pas satisfaisantes. Premièrement, les traductions manquent de cohérence et omettent certaines références à la Belgique. Il semblerait que traducteur anglais ait manqué de temps et de ressources nécessaires. En effet, aujourd'hui, « l'amélioration des outils lexicographiques et de recherche offre aux traducteurs contemporains des ressources incomparables par rapport aux moyens de travail des "anciens" traducteurs ». (Monti, 2011, p. 16). Avec ces ressources, il se serait peut-être rendu compte de ses erreurs culturelles. De plus, notre inventaire des (re)traductions de Simenon a révélé que les 28 traductions de Sainsbury avaient été publiées entre 1937 et 1953, soit en 16 ans. Il se peut donc également que le traducteur ait dû rendre ses traductions dans un délai serré, qui lui laissait peu de temps pour la relecture. Deuxièmement, nous pouvons davantage considérer ces traductions comme des réécritures, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que le traducteur ait été *fidèle non au texte et à l'auteur, mais bien à l'époque*, celle des traducteurs-auteurs.

Le cas de Geoffrey Sainsbury soulève la question de l'effacement du traducteur et de la traduction. Si la traduction se substitue à l'original, le traducteur se substitue à l'écrivain et

---

<sup>57</sup> Notons qu'une retraduction peut également être entreprise pour d'autres raisons, commerciales par exemple.

l'efface. Dès lors, « c'est qu'entre ce qu'il y a à traduire et l'individu qui traduit il y a la représentation du langage et de la poésie de qui traduit. C'est sa représentation du langage que projette le traducteur sur ce qui est à traduire, c'est sa représentation du langage que montre d'abord toute traduction. » (Meschonnic, 2007, p. 30). Au contraire, quand la traduction ne prétend pas se substituer à l'original, le traducteur s'efface pour préserver la voix du sujet écrivant. Valéry Larbaud (cité par Meschonnic, 1999, p. 68) écrit, au sujet de l'effacement, qu'en plus du sens des mots, il y a

un sens moins apparent, et qui seul crée en nous l'impression esthétique voulue par le poète. Eh bien, c'est ce sens-là qu'il s'agit de rendre, et c'est en cela surtout que consiste la tâche du traducteur [...] ce sens littéraire des ouvrages de littérature, il faut d'abord le saisir ; et il ne suffit pas de le saisir : il faut encore le recréer.

Selon Henri Meschonnic (1999, p. 68) il faudrait donc non pas traduire ce que *disent* les mots, mais ce qu'ils *font* et c'est ainsi qu'un traducteur modeste, fidèle et effacé, contribue à la beauté de l'unique.

Dans son ouvrage *Poétique du traduire* (1999, p. 71), Meschonnic s'oppose aux jugements dichotomiques traditionnels (source – cible, fond – forme, littéral – littéraire, caché – apparent, déguisé – non déguisé, documentaire – instrumental ...). Pour lui, « la force d'une traduction réussie est qu'elle est une poétique pour une poétique. Pas du sens pour le sens ni un mot pour le mot, mais ce qui fait d'un acte de langage un acte de littérature. » Nos analyses secondaires, compilées dans les tableaux 29, 35, 39 [4], 41, 48 et 53 prouvent que ce n'est pas dans cette optique que le roman a été traduit.

Par ailleurs, quand un livre est truffé de références culturelles que le lecteur pourrait ne pas comprendre, certains traducteurs ont recours à la note du traducteur (N.d.T.) ainsi qu'à la préface, des outils qui pourraient s'avérer utiles, étant donné les défis engendrés par la traduction de tels romans en anglais. La note du traducteur est largement critiquée parce qu'elle *dénonce* la traduction, là où les ciblistes voudraient qu'elle s'efface. Cependant, *Le Bourgmestre de Furnes* traduit en anglais pouvait difficilement se faire passer pour un original, contrairement à ses traductions néerlandaises. En effet, les traducteurs néerlandais avaient, eux, la possibilité de « rétrotraduire » dans leur langue le texte généré par le biais d'une traduction vers le français accomplie dans l'esprit de l'auteur. Ainsi, le lecteur néerlandophone a facilement pu prendre la traduction pour un original et le lecteur francophone, l'original pour un texte traduit. L'enjeu était d'autant plus grand pour le traducteur anglophone qui devait,

quant à lui, traduire dans une tierce langue à partir du français une situation se déroulant en Flandre. Ensuite, d'aucuns pourraient arguer que la note s'adapte davantage aux éditions critiques à caractère scientifique qu'à une collection sans prétention érudite. (Sardin, 2007, para. 7). Or, il est difficilement envisageable que ce roman ait été traduit pour d'autres raisons que de faire découvrir la culture belge aux lecteurs étrangers. Bien que l'intrigue soit singulière et digne d'intérêt, la belgitude y est trop présente que pour être laissée de côté. De plus, nous avons constaté dans la sous-section 7.1.1. que 36 livres de Simenon, dont 11 romans durs, n'avaient pas été traduits. La traduction n'était donc pas non plus motivée par une volonté de traduire tous les romans durs de Simenon. Pour ces deux raisons, la note du traducteur pouvait et pourrait s'avérer une solution tout à fait acceptable pour pallier les différences linguistiques et culturelles entre l'anglais (quelle que soit sa provenance) et le français de Belgique.

Selon Pascale Sardin (2007), les N.d.T. sont de deux types : exégétique, dont la tâche consiste à « élucider une notion culturelle ou civilisationnelle » (para. 4), et méta, qui est « une mise en abyme marginale et paratextuée des difficultés rencontrées » (para. 14). Dans ce cas-ci, la traduction serait entièrement constituée de N.d.T à la fonction exégétique, dont l'usage est « le plus répandu, et aussi le moins controversé » (para. 4). « Avec la note exégétique, le traducteur donne au lecteur les outils contextuels nécessaires à une compréhension immédiate du texte. Il puise dans le hors-texte pour éclairer le texte, produisant de la connaissance plus que du sens. » (para. 6). La note du traducteur pourrait donc éventuellement être utilisée pour expliquer au lecteur anglais les subtilités de la culture belge qu'il n'aurait pas pu déduire seul, exactement comme l'ont fait Jacques Dubois et Benoît Denis (2003) pour les lecteurs français dans leur notice des deux romans pour la Bibliothèque de la Pléiade.

Toutefois, il ne faut pas oublier que Simenon écrit avant tout pour un lecteur français, qui ne connaît pas nécessairement les usages belges. Dans notre précédente étude (Coppin, 2021, p. 4-5), nous avons tenté de prouver cette hypothèse en montrant que le romancier s'adressait directement à son lecteur français, en lui donnant les équivalents des termes belges en français de référence :

En effet, nous aurions pu penser que *Le Bourgmestre de Furnes* était destiné à un lecteur belge bien au fait des références culturelles et des particularités linguistiques propres au pays. Un élément nous prouve pourtant que Simenon s'adresse particulièrement aux lecteurs français. A deux reprises, au début et à la fin du livre, il utilise le terme « maire » pour référer au « bourgmestre ».

La nuit était tombée puisqu'on était fin novembre. Au-dessus de la tête de Joris Terlink, dans le cabinet du **maire** de Furnes, tout un cercle de bougies étaient allumées, mais c'étaient des bougies électroniques, plaquées de fausses larmes jaunes. (p. 3)

On eut peur, un moment, lorsqu'il fallut défiler devant lui et lui serrer la main, parce que Léonard Van Hamme était là et que depuis la veille il faisait fonction de **maire** en attendant sa nomination. (p. 122)

Cette hypothèse est confirmée par Jacques Dubois (2003, p. 1439) dans sa notice publiée par la Bibliothèque de la Pléiade : « Ménageant le lecteur français, Simenon emploie “maire” avant d'adopter durablement “bourgmestre” ; “maire” reparaît cependant tout à la fin. » Soulignons que Simenon a utilisé le même procédé pour les passages bilingues, en incluant la traduction de manière littéraire.

En ménageant son lecteur français, Simenon permet donc à ses traducteurs de ménager les lecteurs étrangers. C'est la raison pour laquelle nous avons énoncé précédemment que les mots « *commune* » et « *communal* » auraient pu être utilisés sans nuire à la compréhension. En effet, Simenon a également donné les équivalents de ces deux termes en français de référence dans le roman, en alternant « mairie » (2), « municipalité » (2) et « commune » (1), ainsi que « municipal » (8) et « communal » (8), comme dans les extraits suivants :

Il aurait pu dire Kempenaar, puisque c'était le **secrétaire de la mairie**, donc son inférieur. (p. 4)

Puis Meulebeck, le maigre avocat à lunettes qui l'interpellait à chaque séance du **conseil municipal**. (p. 25)

Parce qu'il avait donné à la **commune** tous les polders [...] (p. 30)

[...] qui travaillait, comme femme de ménage, pour la **municipalité**. (p. 35)

Il s'agit donc d'une « manière habile d'établir une progressive équivalence entre les termes pour se faire entendre du lecteur français tout en se conformant au contexte belge dans lequel le roman se déroule » (Dubois, 2003, p. 1440).

Le traducteur aurait donc pu alterner, comme l'a fait le romancier, entre les équivalents en anglais britannique et les emprunts pour assurer la bonne intelligence du roman par les lecteurs, sans passer par la N.d.T. « Le traducteur n'a cependant pas saisi les occasions d'explicitier “*burgomaster*” par “*mayor*”, aux endroits où Simenon l'a fait avec “maire” ».



(Coppin, 2021, p. 20). Quant à la traduction des belgicisms, nous avons constaté qu'ils n'avaient été traduits que par des termes de référence.

En ce qui concerne une éventuelle préface du traducteur, elle pourrait être utilisée pour mentionner la langue source, ainsi que pour faire un point sur l'auteur, sur le roman et sur la stratégie de retraduction, comme l'a notamment fait Philippe Jaworski dans sa retraduction de *Moby-Dick ou le cachalot* pour la Pléiade<sup>58</sup>. Les N.d.T ainsi que les préfaces sont d'ailleurs des démarches scientifiques permettant de valoriser et de mettre en avant le traducteur et la (re)traduction.

---

<sup>58</sup> Voir Jaworski, P. (2006). Préface. Dans Melville, H. *Moby-Dick ou le cachalot* (P. Jaworski, trad.). Paris : Quatro Gallimard. (Edition originale publiée en 1851).



## 10. Conclusion

Pour rédiger ce mémoire, nous avons dû créer notre propre méthode, aucun modèle existant ne pouvant être utilisé tel quel. Puisque nous nous intéressions à la traduction de la littérature belge francophone, nous devions trouver un auteur belge traduit. Notre choix s'est porté sur Georges Simenon, au vu du nombre de (re)traductions dont son œuvre (a) fait l'objet. Pour analyser la réponse des traducteurs face aux différents défis relatifs à la belgitude dans la littérature, nous avons sélectionné deux romans de l'auteur qui se distinguaient par leur caractère belge, par le biais des anthroponymes, des toponymes, des éléments naturels, culturels et architecturaux typiques, des belgicisms, du bilinguisme et des répétitions. Ces six facteurs ont constitué nos paramètres de recherche. Après avoir prouvé que Simenon pouvait être qualifié d'auteur belge et justifié l'appartenance de ses deux romans à la littérature belge francophone, nous avons élaboré un inventaire de toutes les (re)traductions de Simenon en anglais et en néerlandais pour accroître nos connaissances sur le sujet et situer les deux œuvres dans le champ traductif. Ensuite, nous avons analysé les traductions des passages les plus représentatifs à la suite de quoi nous avons proposé des améliorations de traduction, quand la belgitude des romans ne transparaissait pas correctement. Nous avons finalement créé une grille d'évaluation par roman reprenant nos observations pour discuter de la nécessité d'une éventuelle retraduction.

Avant de commencer nos recherches, nous avons émis l'hypothèse que la stratégie de traduction dépendait notamment du nombre d'équivalents entre les deux langues en présence. Si cette hypothèse a pu s'avérer à l'époque de Geoffrey Sainsbury qui disposait certainement de moins de moyens qu'aujourd'hui, nous avons constaté qu'il ne s'agissait pas du problème principal. En effet, peu d'éléments se sont révélés intraduisibles. Dans les deux traductions étudiées, le plus gros défi résidait plutôt dans la traduction de la « traduction en filigrane », notion avancée par Sündüz Öztürk Kasar (2021, pp. 239-40). En effet, nous nous sommes rendu compte que ces deux romans devaient une grande partie de leur belgitude à ce processus mental réalisé par Simenon, puisque quatre paramètres « belges » sur les six sont en lien avec cette notion : les anthroponymes, les toponymes, les éléments naturels, culturels et architecturaux typiques et le bilinguisme. Il ne s'agissait donc pas de savoir si les deux langues cibles possédaient les équivalents naturels et culturels nécessaires, mais bien de savoir quelle stratégie les traducteurs vers les langues B et C avaient adoptée pour traduire un livre rédigé en langue A, dépeignant une situation se déroulant en langue B.

Nous avons constaté que les traductions en néerlandais de Benjo Maso, Rokus Hofstede et Karin Ceelen étaient acceptables respectivement à 91%, 92% et 94%. Indépendamment des six paramètres étudiés, les passages sélectionnés n'ont pas non plus révélé de problèmes traductifs plus généraux, comme des omissions, des contresens ou des glissements de sens. Les deux traductions qui, selon nous, nécessiteraient une retraduction sont celles du traducteur anglais, Geoffrey Sainsbury. Avec 81% pour sa traduction de *La Maison du canal* et 61% pour celle de *Le Bourgmestre de Furnes*, il est le traducteur s'étant éloigné le plus de l'âme belge du texte source. En manquant de cohérence, il a également entravé la compréhension du lecteur. Enfin, les passages analysés ont révélé de nombreuses modifications, comme des additions, des suppressions, des changements dans la structure des phrases et des substitutions, qui ont effacé la voix de l'auteur.

L'autre hypothèse que nous voulions vérifier dans ce mémoire était l'« hypothèse de la retraduction » de Berman et Bensimon. Elle s'est vérifiée dans les retraductions des titres des romans de Simenon, qui étaient généralement plus proches de la formulation de départ. En ce qui concerne la retraduction néerlandaise du roman *Le Bourgmestre de Furnes*, nous pensons qu'elle a davantage été commandée pour des raisons éditoriales et commerciales que traductologiques, mais si l'on en croit la grille d'évaluation, l'hypothèse se vérifie tout de même dans une certaine mesure. Enfin, les traductions de Sainsbury ne peuvent être qualifiées de « traductions-introduction », puisqu'elles n'ont pas servi à introduire Simenon aux lecteurs anglophones et elles ne sont pas plus accessibles que l'original. Cependant, il est souhaitable que si ces deux romans venaient à être retraduits, leurs retraductions soient plus portées à afficher l'étrangeté du texte.

Comme les deux romans sont, eux-mêmes, des « traductions en filigrane », ils ne sont pas intraduisibles, comme nous aurions pu le penser. Au contraire, la majorité des éléments qui auraient pu faire l'objet d'une note du traducteur ont été explicités dans le texte par Simenon lui-même, qui « traduisait » pour ses lecteurs français.

Au cours de nos recherches, nous avons constaté que notre étude était semblable à celle de S. O. Kasar (2021, p. 237) : elle s'est intéressée à la sémiotique de la traduction ainsi qu'à la sémiotique de l'espace « pour étudier la représentation de la ville dans un texte littéraire », sa première question de recherche étant « De quelle manière le riche univers de signes de la ville d'Istanbul est-il appréhendé, lu et "traduit en filigrane" par Georges Simenon dans son roman intitulé *Les Clients D'Avrenos* ? » Après avoir analysé comment la ville avait été vue par ce

---

sujet étranger, Kasar (2021, p. 245) s'est attelée à l'étude des traductions du roman en turc, langue du contexte de départ, afin de découvrir comment les traducteurs avaient saisi et reproduit « les éléments représentatifs qui constituent aux yeux de Georges Simenon l'identité de la ville d'Istanbul ». Dans un futur travail, elle désirerait

analyser et comparer ces deux traductions turques afin de voir comment cet univers sémiotique bâti par le biais d'une traduction en filigrane dans *Les Clients D'Avrenos* de Georges Simenon est rendu dans son contexte d'origine : les traductions turques s'avèrent-elles comme des rétro-traductions qui assurent un retour au contexte de départ ? [...] En comparaison avec la traduction en filigrane de l'auteur, les deux versions turques que nous considérons comme deux rétro-traductions présentent-elles une même ville d'Istanbul, des mêmes réalités, des mêmes signes et significations ? (Kasar, 2021, p. 245)

La notion de « traduction en filigrane » offre donc de nouvelles possibilités de recherche dans le domaine. Il pourrait, par exemple, être intéressant de créer un modèle traductologique propre à cette notion puisque les analyses de Kasar (2021) et les nôtres convergent vers les mêmes paramètres. Ce modèle aurait pour but de juger les traductions des romans « traduits en filigrane », comme nous l'avons fait dans ce mémoire. Ensuite, ce travail a montré que la traduction des belgicisms pouvait entraîner des difficultés en anglais. Un dictionnaire traductif des belgicisms vers l'anglais pourrait donc être élaboré pour pallier ces manquements. Enfin, nous pourrions tenter d'approcher une maison d'édition anglaise pour lui proposer la retraduction des deux romans qui ont fait l'objet de ce mémoire.



## 11. Bibliographie

### 11.1. Sources primaires

#### 11.1.1. Œuvres originales

Simenon, G. (1978). *La Main dans la main*. Paris : Presses de la Cité.

Simenon, G. (1988). *L'Âge du roman*. Bruxelles : Éditions Complexe.

Simenon, G. (1989). *Le Bourgmestre de Furnes*. Arles : Babel.

Simenon, G. (1989). *Pedigree*. Bruxelles : Éditions Labor.

Simenon, G. (2003). *Le Bourgmestre de Furnes*. Dans J. Dubois (Ed.), *Romans Tome I*. Bibliothèque de la Pléiade, n°495. Paris : Gallimard. Consulté le 7 mars 2022 à l'adresse <https://be1lib.org/book/11245469/f8733b>.<sup>59</sup>

Simenon, G. (2003). *La Maison du canal*. Dans J. Dubois (Ed.), *Romans Tome I*. Bibliothèque de la Pléiade, n°495. Paris : Gallimard. Consulté le 7 mars 2022 à l'adresse <https://be1lib.org/book/4112898/82de50>.<sup>60</sup>

#### 11.1.2. Traductions anglaises

Simenon, G. (1952). *The Burgomaster of Furnes* (G. Sainsbury, trad.). London: Routledge & Kegan Paul Limited. (Edition originale publiée en 1939).

Simenon, G. (1952). *The House by the Canal* (G. Sainsbury, trad.). London: Routledge & Kegan Paul Limited. (Edition originale publiée en 1933).

#### 11.1.3. Traductions néerlandaises

Simenon, G. (1984). *De burgemeester van Veurne* (B. Maso, trad.). Deurne: Bruna [A.W.] & Zoon. (Edition originale publiée en 1939).

Simenon, G. (2003). *Het huis aan het kanaal* (K. Ceelen, trad.). BMP Literair. (Edition originale publiée en 1933).

Simenon, G. (2015). *De burgemeester van Veurne* (R. Hofstede, trad.). Amsterdam: De Bezige Bij. (Edition originale publiée en 1939).

### 11.2. Sources secondaires

Assouline, P. (1992). *Simenon, bibliographie*. Paris : Julliard.

<sup>59</sup> La version électronique a été utilisée pour les recherches d'occurrences. Les numéros de page dans ce mémoire correspondent aux numéros des pages du PDF, pas aux numéros des pages de la version papier.

<sup>60</sup> *Idem*.

- Barège, T., Gravet, C. & Schweter, S. (2019). *L'erreur culturelle en traduction*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Bertrand, A. (1994). *Georges Simenon : de Maigret aux romans de la destinée*. Liège : éditions du CEFAL.
- Bouchehri, R. (2012). *Translation von Medien-Titeln: Der interkulturelle Transfer von Titeln in Literatur, Theater, Film und Bildender Kunst*. Berlin : Frank & Timme.
- Coppin, D. (2021). *Analyse traductive des thèmes de la belgitude et du genre dans Le Bourgmestre de Furnes de Georges Simenon*. Document non publié. Université de Mons.
- Costa, B., Gravet, C. (2016), *Traduire la littérature belge francophone. Itinéraires des œuvres et des personnes*. Université de Mons.
- Delisle, J., Lee-Jahnke H., C. Cormier, M. (1999). *Terminologie de la traduction*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Denis, B. (1999). ... *sans trop de pudeur. Correspondance 1938-1950*. Paris : Omnibus.
- Denis, B. (2003). La Maison du canal - Notice. Dans J. Dubois & B. Denis (Eds.), *Georges Simenon – Romans – Tome I* (pp. 1428-42). Bibliothèque de la Pléiade, n°495. Paris : Gallimard.
- Dubois, J. (2003). Le Bourgmestre de Furnes - Notice. Dans J. Dubois & B. Denis (Eds.), *Georges Simenon – Romans – Tome I* (pp. 1398-413). Bibliothèque de la Pléiade, n°495. Paris : Gallimard.
- Gravet, C., Lievois, K. (2021). *Vous avez dit littérature belge francophone ? Le défi de la traduction*. Bruxelles : Peter Lang Verlag.
- Hammer, F. (2019). L'erreur culturelle, le traducteur et le titre. Dans T. Barège, C. Gravet & S. Schweter (Eds.), *L'erreur culturelle en traduction* (pp. 225-42). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Hewson, L. (2011). *An Approach to Translation Criticism*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Kasar, S. O. (2021). Traduire la ville en filigrane : Istanbul par Georges Simenon dans *Les Clients d'Avrenos*. Dans C. Gravet et K. Lievois (Eds.), *Vous avez dit littérature belge francophone ? Le défi de la traduction* (pp. 235-66). Bruxelles : Peter Lang Verlag.
- Meschonnic, H. (1999). *Poétique du traduire*. Lagrasse : Éditions Verdier.
- Meschonnic, H. (2007). *Éthique et politique du traduire*. Lagrasse : Éditions Verdier.

### 11.3. Sources consultées électroniquement

- Alvstad, C. Rosa, A. A. (2015). Voice in retranslation: an overview and some trends. *Target 27:1*, pp. 3-24. Consulté le 15 mars à l'adresse <https://benjamins.com/online/target/articles/target.27.1.00int>.



Base de données bibliographiques en ligne de l'Online Computer Library – WorldCat. Consultée le 27 novembre 2021 à l'adresse <http://worldcat.org/identities/lccn-no2017061634/>.

Catalogue en ligne de la Bibliothèque nationale de France. Consulté le 22 février 2022 à l'adresse <https://www.bnf.fr/fr/bnf-catalogue-general>.

Catalogue en ligne de l'ULiège Library. Consulté le 22 février 2022 à l'adresse [https://explore.lib.uliege.be/discovery/search?vid=32ULG\\_INST:ULIEGE](https://explore.lib.uliege.be/discovery/search?vid=32ULG_INST:ULIEGE).

Catalogue général de la Bibliothèque royale de Belgique. Consulté le 22 février 2022 à l'adresse <https://opac.kbr.be/Library/home-fr.aspx>.

De Bezige Bij. (s.d.). Consulté le 19 mars 2022 à l'adresse <https://www.debezigebij.nl/>.

Delcourt, C., Delcourt-Angélique J. (2006). Georges Simenon et le français de Belgique. Dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 84, fasc. 3. Langues et littératures modernes - Moderne taal en litterkunde. pp. 799-827. Consulté le 6 avril 2022 à l'adresse [https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2006\\_num\\_84\\_3\\_5045](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2006_num_84_3_5045).

Denis, B. (2021). *SimenonTableRomans*. Document Excel non publié. Université de Liège.

Gambier, Y. (2011). La retraduction : ambiguïtés et défis. Dans E. Monti & P. Schnyder (Eds.), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, pp. 49-66. Paris : Ed. Orizons. Consulté le 14 mars à l'adresse [https://www.researchgate.net/profile/Yves-Gambier/publication/334318922\\_LA\\_RETRADUCTION\\_AMBIGUITES\\_ET\\_DEFIS/links/5d24617e458515c11c1f595b/LA-RETRADUCTION-AMBIGUITES-ET-DEFIS.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Yves-Gambier/publication/334318922_LA_RETRADUCTION_AMBIGUITES_ET_DEFIS/links/5d24617e458515c11c1f595b/LA-RETRADUCTION-AMBIGUITES-ET-DEFIS.pdf).

Gravet, C., Lievois, K. (2020). La littérature francophone belge en traduction : méthodes, pratiques et histoire. *Parallèles*, n°32 (1), pp. 3-27. Consulté le 22 mars 2022 à l'adresse <https://www.paralleles.unige.ch/fr/tous-les-numeros/numero-32-1/gravet-lievois/>.

Index général de l'Association Jacques Rivière et Alain Fournier. Consulté le 22 février 2022 à l'adresse <http://www.association-jacques-riviere-alain-fournier.com/reperage/simenon/indexgeneral%20M.shtml>.

Jenever Museum. (s.d.). *Histoire du Genièvre*. Consulté le 11 avril 2022 à l'adresse <https://www.jenevermuseum.be/en/museum/jenever-history>.

Kenny, D. (2001) Equivalence. In M. Baker (ed.), *Routledge Encyclopedla of Translation Studies*. London & New York: Routledge, pp. 77-80. Accessed on 10<sup>th</sup> February 2022 at <https://docenti.unimc.it/m.montironi1/teaching/2018/19526/files/introduzione-lingua-inglese-e-teoria-della-traduzione/equivalence>.

Klinkenberg, J.-M. (1981). La production littéraire en Belgique francophone. Esquisse d'une sociologie historique. *Littérature*, n° 44, p. 33-50. Consulté le 22 mars 2021 à l'adresse <https://books.openedition.org/enseditions/2278?lang=fr>.

Monti, E. (2011). Introduction : La Retraduction, un état des lieux. Dans E. Monti & P. Schnyder (Ed.), *Autour de la retraduction : perspectives littéraires européennes*. Orizons (pp. 9-20). Consulté le 30 novembre 2021 à l'adresse <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02288176/document>.

Penguin Random House. (s.d.). Consulté le 19 mars 2022 à l'adresse <https://www.penguin.co.uk/>.

Sardin, P. (2007). De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte. *Palimpsestes*, 20. Consulté le 20 novembre 2021 à l'adresse <http://journals.openedition.org/palimpsestes/99>.

Tomiche, A. (2008). Histoire de répétition. Dans Engélibert, J., & Tran-Gervat, Y. (Eds.), *La littérature dépliée : Reprise, répétition, réécriture*. Presses universitaires de Rennes. Consulté le 26 avril 2022 à l'adresse <https://books.openedition.org/pur/35004?lang=fr>.

UNESCO. (2010). Index Translationum. Consulté le 7 janvier 2021 à l'adresse <http://www.unesco.org/xtrans/bsstatexp.aspx?crit1L=5&nTyp=min&topN=50>.

Union Catalogue of Belgian Libraries – UniCat. Consulté le 10 février 2022 à l'adresse <https://www.unicat.be/>.

#### 11.4. Définitions

Base de données terminologiques Termium Plus. (s.d.). Redan. Consulté le 28 avril 2022 à l'adresse [https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&srchtxt=redan&i=&index=alt&codom2nd\\_wet=1](https://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&srchtxt=redan&i=&index=alt&codom2nd_wet=1).

Dikke Van Dale. (s.d.). Bij. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22bij%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=bij>.

Dikke Van Dale. (s.d.). Heet. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22heet%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=heet>.

Dikke Van Dale. (s.d.). Cape. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22cape%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=cape>.

Francard, M., Wirth, A., Wilmet, R. Géron, G. (2010). *Dictionnaire des belgicisms*. Louvain-la-Neuve : De Boek Supérieur.

Larousse. (s.d.). Redan. Dans *Dictionnaire de français en ligne*. Consulté le 28 avril 2022 à l'adresse <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/redent/67301>.

Larousse. (s.d.). Ouvragé. Dans *Dictionnaire de français en ligne*. Consulté le 28 avril 2022 à l'adresse [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre\\_ouvrag%C3%A9/56980](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_ouvrag%C3%A9/56980).

Macmillan Dictionary. (s.d.). By. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/by>.

- 
- Macmillan Dictionary. (s.d.). Dinner. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/dinner>.
- Macmillan Dictionary. (s.d.). Supper. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/supper>.
- Macmillan Dictionary. (s.d.). ‘s. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at [https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/s\\_5](https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/s_5).
- Macmillan Dictionary. (s.d.). Cape. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/cape>.
- Macmillan Dictionary. (s.d.). Commune. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at [https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/commune\\_1](https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/commune_1).
- Macmillan Dictionary. (s.d.). Dejected. In Online dictionary. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.macmillandictionary.com/dictionary/british/dejected>.
- Cousin, P.-H. & al. (2004). *Robert Collins FR-AN, 4ème édition*. Paris/Glasgow : Le Robert/HarperCollins Publishers.
- Britannica, T. Editors of Encyclopaedia (1998, July 20). Corbie step. Encyclopedia Britannica. Accessed on 31<sup>th</sup> March 2022 at <https://www.britannica.com/technology/corbie-step>.
- Trésor de la Langue Française. (s.d.). Ouvragé. Dans *Trésor de la Langue Française informatisé*. Consulté le 6 mars 2022 à l’adresse <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4111124535;>.
- Van Dale NL-FR. (s.d.). Aan. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gwn&article=%7B%22search%22%3A%22aan%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gwn%22%7D&query=aan>.
- Van Dale FR-NL. (s.d.). Brûlant. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22br%C3%BBlant%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=br%C3%BBlant>.
- Van Dale NL-FR. (s.d.). Trapgevel. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22trapgevel%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=trapgevel>.
- Van Dale NL-FR. (s.d.). Akelig. In *Van Dale Online*. Geraadpleegd op 3 april 2022 op <https://zoeken.vandale.nl/?dictionaryId=gfn&article=%7B%22search%22%3A%22akelig%22,%22index%22%3A0,%22type%22%3A%22EXACT%22,%22dictionaryId%22%3A%22gfn%22%7D&query=akelig>.



## 12. Annexes

**12.1. Annexe 1 :** Liste des occurrences des mots liés aux yeux (yeux, œil, regard, regarder, pleurer, larmes, épier, paupières) des femmes de Furnes (Thérèse, Maria, Marthe) dans *Le Bourgmestre de Furnes* (1939) de Georges Simenon. Cette liste, extraite d'un précédent travail (voir Coppin, 2021, p. 27), contient les numéros de page du livre papier, contrairement au reste du mémoire, qui mentionne les numéros de page compris de la version électronique.

Mot	Page	Personnage	Occurrences
YEUX	6	Thérèse	Rien que cette visite imprévue donnait à Mme Terlinck un visage de catastrophe. Elle épiait son mari, puis Maria et ses <b>yeux</b> faits pour pleurer exprimaient déjà la détresse.
	10	Thérèse	Sa femme cousait, levait les <b>yeux</b> sur lui, soupirait et les baissait vers son ouvrage.
	18	Thérèse	Elle n'était plus boulotte et son visage s'était allongé, ses <b>yeux</b> s'étaient cernés.
	19	Thérèse	Il avait fallu s'habituer à la voir pleurer pour rien ou promener dans la maison des <b>yeux</b> éternellement pleins d'effroi.
	33	Thérèse	Thérèse passait toute la messe agenouillée, le visage dans les mains et quand elle devait se lever à l'évangile elle montrait des <b>yeux</b> perdus comme si elle revenait d'un autre monde.
	53	Thérèse	Thérèse reniflait et se passait la main sur les <b>yeux</b> .
	56	Thérèse	Elle le regarda dans les <b>yeux</b> .
	58	Thérèse	Elle avait le nez long et étroit, pointu, les <b>yeux</b> beaucoup trop rapprochés.
	59	Thérèse	Dieu sait quelles visions entrevoyaient ses <b>yeux</b> brouillés de larmes.
	60	Thérèse	Elle soupira, se couvrit jusqu'aux <b>yeux</b> , ne laissant qu'un petit jour dans la couverture pour respirer.
	60	Thérèse	Elle ouvrait les <b>yeux</b> de temps en temps, et chaque fois elle retrouvait le choc brutal de la lumière.
	86	Thérèse	Elle levait ses <b>yeux</b> fatigués, anxieux et résignés tout ensemble.
	101	Thérèse	Thérèse avait les <b>yeux</b> grands ouverts et le plus terrible c'est qu'elle paraissait comprendre tout ce qui se passait en elle et autour d'elle.
	105	Thérèse	Mais ce n'était pas ce que lui demandaient les <b>yeux</b> de Thérèse.
	105	Thérèse	Pourquoi Thérèse avait-elle fermé les <b>yeux</b> ?
	105	Thérèse	Alors elle ouvrit les <b>yeux</b> qui étaient pleins d'eau transparente.
	116	Marthe	Marthe se tenait près du lit, les <b>yeux</b> secs mais le nez rouge.

	117	Thérésa	Thérésa avait les <b>yeux</b> clos, le visage sans couleur, un cerne si profond des deux côtés du nez qu'on aurait dit qu'elle était maculée.
	117	Thérésa	Elle respirait. On la voyait, on la sentait respirer, on participait malgré soi à son effort, les <b>yeux</b> fixés au drap qui se soulevait par petits coups, avec la peur de le voir soudain immobile.
	117	Thérésa	Quelque chose comme une brise sur de l'eau passa sur son visage qui fut brouillé puis qui, insensiblement, se figea tandis que les paupières restaient ouvertes mais que les <b>yeux</b> ne regardaient plus rien.
ŒIL	9	Thérésa	Penchée sur sa couture, elle se contenta de lui lancer de petits coups d' <b>oeil</b> , avec sur le visage son éternelle expression inquiète et désolée.
	13	Thérésa	Quand Terlinck était rentré, elle était couchée mais tout de suite, le commutateur à peine tourné, il avait repéré son <b>oeil</b> ouvert sur le blanc de l'oreiller
	13	Thérésa	Il était assis au bord de celui-ci ; il retirait ses guêtres, ses chaussures et il voyait l' <b>oeil</b> .
	13	Thérésa	Il aurait bien voulu échapper à ce regard-là, ou rendre son visage impassible, mais il savait qu'il ne l'était pas et que l' <b>oeil</b> s'en apercevait.
	13	Thérésa	Terlinck soupira, exaspéré par cet <b>oeil</b> qu'il eut l'impression d'éteindre en tournant enfin le commutateur électrique.
	13	Thérésa	Il se leva à 6 heures comme les autres jours et il trouva l' <b>oeil</b> en bas, Thérésa qui avait déjà lu le journal et qui hochait douloureusement la tête en prenant les poussières, plus écrasée que jamais par toutes les misères du monde.
	28	Thérésa	Il vit bien, une fois dans la chambre, que sa femme le regardait entrer, qu'elle épiait son visage, d'un <b>oeil</b> , car l'autre était contre l'oreiller.
	60	Thérésa	Lentement, avec précaution, elle entrouvrit un <b>oeil</b> et elle sut que c'était lui, toujours debout, en pantalon et en chemise, qui finissait son cigare en la regardant.
	71	Thérésa	Maria, avant de sortir, eut le temps d'apercevoir l' <b>oeil</b> de Thérésa qui les épiait anxieusement.
	74	Maria	Elle risquait un coup d' <b>oeil</b> de son côté et comprenait de moins en moins.
	77	Thérésa	Sa femme, qui l'avait entendu rentrer, le guettait, l' <b>oeil</b> anxieux, comme toujours, à croire qu'elle s'attendait sans cesse à une catastrophe, ou à une manifestation de brutalité de sa part.
	78	Thérésa	Quand elle larmoyait ainsi, elle gardait pourtant un <b>oeil</b> sec, un petit regard aiguisé, tout prêt à découvrir la moindre défaillance chez l'adversaire.

	85	Thérésa / Marthe	Dans la chambre de malade, les deux femmes avaient sans doute épilogué des heures sur ce drame, à voix basse, avec des coups d' <b>oeil</b> prudents à la porte !
	89	Maria	Encore moins à cause des coups d' <b>oeil</b> que Maria lui lançait chaque fois qu'elle apportait un plat à table !
	104	Marthe	Et elle jeta un rapide coup d' <b>oeil</b> autour de la pièce où tout était en ordre.
	124	Marthe	Marthe ne lançait que des coups d' <b>oeil</b> .
<b>REGARD</b>			
	13	Thérésa	Il aurait bien voulu échapper à ce <b>regard</b> -là, ou rendre son visage impassible, mais il savait qu'il ne l'était pas et que l'oeil s'en apercevait.
	19	Thérésa / Marthe	Du matin au soir, il était épié et il devinait les <b>regards</b> qu'elles échangeaient, dès qu'il avait le dos tourné, les questions qu'elles se posaient sur son compte lorsqu'il avait enfin quitté la maison.
	41	Thérésa / Joris	Leurs <b>regards</b> se rencontrèrent.
	41	Thérésa / Marthe	Les <b>regards</b> de Thérésa et de Maria se cherchèrent.
	49	Émilía	Ses yeux restaient secs, son <b>regard</b> sans expression.
	53	Thérésa / Postumus	Thérésa et lui échangeaient encore des <b>regards</b> , comme des promesses.
	59	Thérésa	Elle avait beau l'épier, le vriller de son <b>regard</b> qui avait l'habitude de le percer à jour, elle ne parvenait pas à comprendre.
	77	Thérésa	Quand elle larmoyait ainsi, elle gardait pourtant un oeil sec, un petit <b>regard</b> aiguisé, tout prêt à découvrir la moindre défaillance chez l'adversaire.
	85	Thérésa	Elle ne pouvait empêcher son <b>regard</b> de devenir plus insistant.
	102	Marthe	À droite du lit, Marthe le regardait et son <b>regard</b> ferme ressemblait à un ordre.
	102	Thérésa	Il fallait avoir le courage de pousser la porte, de recevoir son <b>regard</b> qui l'attendait, qui s'accrochait à tout ce qu'il pouvait y avoir d'étrange ou d'inquiétant en lui, qui questionnait, qui cherchait, qui s'inquiétait...
	103	Thérésa	Ses traits furent moins crispés ; son <b>regard</b> abandonna les régions incertaines où il errait le plus souvent, chercha Marthe, puis la porte, et, dans un effort rapide, avant de souffrir à nouveau, Thérésa souffla
	103	Thérésa	C'était le plus souvent inutile, car Marthe comprenait presque tous ses <b>regards</b> .
	104	Thérésa	Déjà sa soeur l'appela du regard, soufflait, les sourcils douloureusement froncés
	104	Marthe / Maria	Maria soupira et monta se coucher, non sans avoir échangé un <b>regard</b> douloureux avec Marthe.

	105	Thérésa	Ce fut pour retirer sa main aussitôt avec une certaine colère, avec dépit, car il avait vu battre les cils mouillés, il avait surpris un mince <b>regard</b> de sa femme qui l'épiait.
	108	Thérésa	Et aussi, surtout, le <b>regard</b> anxieux de Thérésa qui le happait tout de suite.
	117	Thérésa	Elle n'avait pas pu parler et elle le regardait, elle faisait un effort de tout son être pour mettre une question dans ce <b>regard</b> .
	117	Thérésa	Il avait compris, compris le <b>regard</b> !
	117	Thérésa	Est-ce que, toute leur vie, il n'y avait pas eu des <b>regards</b> entre eux ?
	118	Marthe	C'était curieux : il devinait les <b>regards</b> de Marthe comme il avait deviné ceux de sa femme !
	118	Marthe	C'était le même genre de <b>regards</b> .
	122	Marthe	Quand, timidement, Marthe poussa la porte et risqua un <b>regard</b> pareil à tous les regards de la famille, un <b>regard</b> furtif comme prêt à rentrer en elle, Terlinck était toujours assis à la même place devant sa femme immobile, sa femme née de Baenst dont le catafalque se dresserait, dans l'église, sur la pierre déjà marquée du nom de Baenst, une pierre qu'elle avait foulée aux pieds tant de milliers de fois, chaque fois qu'elle venait à la messe, aux vêpres ou au salut, et qu'avant d'entrer dans son banc elle faisait la génuflexion.
REGARDER	6	Maria	On s'y attendait si peu que Maria, la servante, resta un moment à <b>regarder</b> son maître pour savoir ce qu'elle devait faire.
	14	Émilía	Ce matin-là, elle se <b>regardait</b> dans un morceau de miroir et elle ne prit pas garde à la présence de son père.
	14	Thérésa	Il pensa à Van Hamme et, par association d'idées, <b>regarda</b> Thérésa qui le regardait.
	19	Thérésa / Marthe	Il y avait des moments, comme ça, où un rien l'irritait, surtout ces deux femmes, l'une qui pleurait ou qui <b>regardait</b> tristement la nappe, l'autre qui était derrière lui, prête à le servir, certes, mais toujours occupée aussi à se demander ce qu'il pensait.
	20	Thérésa / Marthe	Qu'est-ce qu'elles avaient, à présent qu'elles étaient vieilles, à se <b>regarder</b> et à chuchoter derrière son dos ?
	28	Thérésa	Il vit bien, une fois dans la chambre, que sa femme le <b>regardait</b> entrer, qu'elle épiait son visage, d'un oeil, car l'autre était contre l'oreiller.
	34	Thérésa	Et Thérésa, la mine toujours navrée, le <b>regarda</b> s'engager dans l'escalier.
	53	Thérésa / Maria	Qui est-ce qui était à la <b>regarder</b> ?
	56	Thérésa	Elle le <b>regarda</b> dans les yeux.
	57	Thérésa	Elle <b>regardait</b> son poignet marqué d'un cercle rouge.



	58	Thérésa	Si mal qu'elle s'en aperçut, qu'elle le <b>regarda</b> moins durement.
	60	Thérésa	Soudain le réveil fit retentir sa sonnerie et elle sursauta, <b>regarda</b> autour d'elle avec angoisse, sauta du lit, se précipita vers le lit de fer de Terlinck.
	68	Thérésa	Thérésa le <b>regardait</b> en dessous pendant qu'il mangeait, soupirait de temps en temps, commandait d'une voix lamentable
	71	Maria	Maria <b>regarda</b> le lit, souffla
	82	Marthe	Elle le <b>regardait</b> .
	86	Thérésa	Puis bien vite elle <b>regarda</b> sa soeur comme pour se rassurer.
	94	Femmes	Il pensait soudain qu'on l'avait toujours <b>regardé</b> ainsi, surtout les femmes, sa mère la première, déjà quand il était gamin, puis Thérésa, dès leur mariage, Maria qui n'arrivait pas, en pleine étreinte, à être naturelle, Marthe, ce matin encore, et, à vrai dire, la mère Janneke qui n'était pas rassurée sur son compte.
	102	Marthe	À droite du lit, Marthe le <b>regardait</b> et son regard ferme ressemblait à un ordre.
	103	Marthe	Un quart d'heure s'était bien écoulé quand elle <b>regarda</b> à nouveau sa soeur et elle comprit qu'elle pensait toujours à l'homme qui était là-haut, immobile dans l'obscurité d'un corridor, près d'une porte dont il avait peut-être ouvert le judas
	105	Thérésa	Elle le <b>regarda</b> , silencieusement suppliante.
	108	Marthe	Elle reprenait son sang-froid, s'essuyait le visage, se <b>regardait</b> dans la glace pour s'assurer qu'il ne restait pas trace de ses larmes.
	108	Marthe	Puis elle <b>regardait</b> son beau-frère qui mangeait et on voyait qu'elle ne comprenait pas, qu'elle essayait en vain de comprendre.
	109	Marthe	Le fait est que Marthe <b>regarda</b> par la serrure, vit Joris se raser, prendre dans la garde-robe son complet noir et sa cravate blanche
	177	Thérésa	Elle n'avait pas pu parler et elle le <b>regardait</b> , elle faisait un effort de tout son être pour mettre une question dans ce regard.
	117	Thérésa	Quelque chose comme une brise sur de l'eau passa sur son visage qui fut brouillé puis qui, insensiblement, se figea tandis que les paupières restaient ouvertes mais que les yeux ne <b>regardaient</b> plus rien.
	120	Marthe	Elle n'avait pas osé <b>regarder</b> .
PLEURER	6	Thérésa	Elle épiait son mari, puis Maria et ses yeux faits pour <b>pleurer</b> exprimaient déjà la détresse.
	9	Thérésa	C'était une femme qui avait passé sa vie à <b>pleurer</b> et qui <b>pleurerait</b> jusqu'à la fin de ses jours.
	18	Thérésa	Toute pâle, elle <b>pleurait, pleurait</b> comme si ça ne devait plus s'arrêter.

	19	Thérésa	Il avait fallu s'habituer à la voir <b>pleurer</b> pour rien ou promener dans la maison des yeux éternellement pleins d'effroi.
	19	Thérésa	Il y avait des moments, comme ça, où un rien l'irritait, surtout ces deux femmes, l'une qui <b>pleurait</b> ou qui regardait tristement la nappe, l'autre qui était derrière lui, prête à le servir, certes, mais toujours occupée aussi à se demander ce qu'il pensait.
	39	Thérésa	Thérésa avait <b>pleuré</b> .
	40	Thérésa	Elle <b>pleurait</b> toujours quand on lui annonçait quelque chose et on ne lui annonçait que des catastrophes.
	40	Thérésa	Thérésa soupira, prête à <b>pleurer</b> .
	50	Thérésa	En sortant, il eût pu tourner le commutateur mais il ne le fit pas, referma la porte, se trouva tout seul sur le palier, avec d'un côté l'escalier qui descendait, de l'autre l'escalier qui montait, sa fille, en haut, qui devait dormir après sa crise, sa femme en bas qui <b>pleurnichait</b> en cousant.
	53	Thérésa	Mme Terlinck <b>pleura</b> .
	57	Thérésa	Dans ces moments-là, elle pleurait sans <b>pleurer</b> .
	57	Thérésa	Elle <b>pleurait</b> un peu plus nettement.
	58	Thérésa	Et elle aurait voulu s'appuyer à quelque chose, <b>pleurer</b> vraiment, une bonne fois, et non par petits coups comme elle le faisait depuis près de trente ans, fondre, devenir un autre être, entrer dans un nouveau cycle de pensées, dans une nouvelle vie.
	77	Maria / Thérésa	Elle avait <b>pleuré</b> ! Avec Thérésa, évidemment !
	77	Thérésa	Je vous demande pardon, Joris, <b>pleurnicha</b> -t-elle.
	108	Marthe	Il n'avait pas entendu de pas que déjà Marthe était dans la pièce, s'accoudait au buffet et, tirant un mouchoir de la poche de son tablier, <b>pleurait</b> silencieusement.
	117	Maria	Elle pleurait sans <b>pleurer</b> , marchait par saccades.
	117	Maria / Marthe	Elles <b>pleuraient</b> toutes les deux, un mouchoir à la main.
	117	Thérésa	L'espace d'une seconde, on put croire qu'elle allait <b>pleurer</b> .
	120	Maria	Et elle revint sur ses pas pour demander en <b>pleurant</b>
	121	Maria	Elle <b>pleurait</b> , laissait tomber ses larmes n'importe où.
LARMES	57	Thérésa	Cela lui arrivait périodiquement, après des mois de silence et de <b>larmes</b> .
	59	Thérésa	Dieu sait quelles visions entrevoyaient ses yeux brouillés de <b>larmes</b> .
	59	Thérésa	Elle était encore plus malade de toutes ces <b>larmes</b> qui n'avaient pas voulu sortir, de cette scène qui avait fait long feu et qui finissait bêtement, comme toujours.
	86	Thérésa	Des <b>larmes</b> gonflaient ses paupières plissées, glissaient sur ses joues.

	108	Marthe	Elle reprenait son sang-froid, s'essuyait le visage, se regardait dans la glace pour s'assurer qu'il ne restait pas trace de ses <b>larmes</b> .
	108	Marthe	Rien que ce mot faillit déclencher de nouvelles <b>larmes</b> .
	121	Marthe	Elle pleurait, laissait tomber ses <b>larmes</b> n'importe où.
EPIER	19	Thérésa / Maria	Du matin au soir, il était <b>épié</b> et il devinait les regards qu'elles échangeaient, dès qu'il avait le dos tourné, les questions qu'elles se posaient sur son compte lorsqu'il avait enfin quitté la maison.
	28	Thérésa	Il vit bien, une fois dans la chambre, que sa femme le regardait entrer, qu'elle <b>épiait</b> son visage, d'un oeil, car l'autre était contre l'oreiller.
	56	Thérésa	Et il y a des semaines que je sens que vous êtes à vous torturer, à vous poser des questions, à m' <b>épier</b> , puis à en parler pendant des heures à Maria...
	59	Thérésa	Elle avait beau l' <b>épier</b> , le vriller de son regard qui avait l'habitude de le percer à jour, elle ne parvenait pas à comprendre.
	71	Thérésa	Maria, avant de sortir, eut le temps d'apercevoir l'oeil de Thérésa qui les <b>épiait</b> anxieusement.
	105	Thérésa	Ce fut pour retirer sa main aussitôt avec une certaine colère, avec dépit, car il avait vu battre les cils mouillés, il avait surpris un mince regard de sa femme qui l' <b>épiait</b> .
	105	Thérésa	Même en ce moment, elle faisait semblant de dormir, cependant qu'elle l' <b>épiait</b> pour savoir ce qu'il pensait réellement !
PAUPIERES	60	Thérésa	À certain moment, quand elle souleva les <b>paupières</b> , elle le vit de dos qui s'était campé devant la fenêtre.
	86	Thérésa	Des larmes gonflaient ses <b>paupières</b> plissées, glissaient sur ses joues.
	117	Thérésa	Un frémissement parcourut les <b>paupières</b> et celles-ci s'ouvrirent, en plusieurs fois.
	117	Thérésa	Quelque chose comme une brise sur de l'eau passa sur son visage qui fut brouillé puis qui, insensiblement, se figea tandis que les <b>paupières</b> restaient ouvertes mais que les yeux ne regardaient plus rien.
	119	Thérésa	Quand elle revint, il avait toujours les yeux secs, le visage immobile, mais les <b>paupières</b> de la morte étaient fermées.

**12.2. Annexe 2** : Liste du nombre d'occurrences des changements de langue dans *La Maison du canal* (1933) de Georges Simenon.

Pages	Extraits
4	Des gens montaient en deuxième classe, surtout des paysannes chargées de paniers, et elles parlaient <b>flamand</b> à voix très haute, comme parlent toujours les <b>Flamands</b> .
4	Le receveur entra en première, s'adressa en <b>flamand</b> à Edmée qui ne le regarda pas et se contenta de dire en tendant son argent :

	- Maeseyck !
5	Edmée descendit, resta immobile au milieu de la rue, en face une épicerie dont l'enseigne était en <b>flamand</b> .
5	... il saisissait les rênes et excitait le cheval d'un mot <b>flamand</b>
6	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Est-ce que vous parlez <b>flamand</b> ?</li> <li>- Non.</li> <li>- C'est dommage... (...) ...parce que ma mère et mes deux plus jeunes sœurs ne connaissent pas le <b>français</b>.</li> </ul>
7	Au même instant une femme maigre et sèche, folle d'agitation, se jeta sur elle, la serra dans ses bras, la mouilla de ses larmes en criant des phrases <b>flamandes</b> .
7	Elle se lamentait d'une voix monotone, en <b>flamand</b> , et faisait les mêmes confidences désespérées à Edmée sans se rendre compte que celle-ci ne comprenait pas.
8	Fred lui parla en <b>flamand</b> et il regarda Edmée.
9	Sa mère était la sœur de la tante qui ne comprenait que le <b>flamand</b> ...
10	Tout le monde parlait <b>flamand</b> [...]
10	Parfois, on présentait Edmée à quelqu'un, en <b>flamand</b> , et les gens de dodeliner de la tête avec pitié.
12	Il jeta vers Mia un faux col maculé et lui fit des reproches en <b>flamand</b> .
13	C'est en <b>flamand</b> aussi que se déroula l'entretien qui suivit, à part quelques mots <b>français</b> qui venaient renforcer une phrase.
16	La tante intervint, dit en <b>flamand</b> : <ul style="list-style-type: none"> <li>- Laisse-la faire, Fred</li> </ul>
19	La tante, qui ne comprenait pas le <b>français</b> , les regardaient mollement, semblait toujours s'attendre à un malheur et se faisait aussi humble que possible, en esquissant un pâle sourire pour désarmer le sort.
29	Celui-ci n'hésita pas, marcha droit vers son frère, lui dit deux phrases en <b>flamand</b> et le gifla en pleine figure.
31	On parlait <b>flamand</b> .
38	Elle les regardait de tout près, avidement, en écoutant les mots <b>flamands</b> qui se disaient.
39	Puis, on parla <b>flamand</b> .
44	[...] on parlait d'elle en <b>flamand</b>
45	[...] la tante qui ne parlait pas un mot de <b>français</b> et qui ne sortait jamais de la maison !
48	— J'aime mieux ça ! Ils commencent à me donner chaud avec leur <b>patois</b> , leurs mauvais cigares et leur éclairage à la noix. Au fait si tu n'es pas flamande, qu'est-ce que tu fais ici ?»
49	Il la lâcha soudain, haussa les épaules, grommela en <b>flamand</b> , puis en <b>français</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Petite sottie !</li> <li>- <i>Vijf franks</i></li> </ul> Cinq francs !
51	Sa mère lui demanda quelque chose en <b>flamand</b>
51	Déployant un journal en <b>flamand</b> , [...]
56	La tante et Edmée ne pouvaient rien se dire. Les petites non plus, car elles n'avaient pas encore appris le <b>français</b> .
56	Le valet qui pansait le cheval ne parlait que le <b>flamand</b> , [...]
59	[... ] les phrases <b>flamandes</b> qu'elle prononçait parfois restaient sans réponse comme elles étaient sans résonance.
65	Il lançait des phrases moqueuses en <b>flamand</b>
65	Il secouait le petit bonhomme, à cinq mètres d'Edmée, et grondait une phrase qu'elle traduisait par :

	- Promets que tu ne diras rien !
65	- Promets que tu ne diras rien ! - <i>Neen...</i>
65-66	- <i>Neen !...</i>
66	Fred, crispé, honteux, affolé, jetait littéralement l'enfant sur le sol en poussant un juron <b>flamand</b> .
70	On l'entendait parler, d'en bas, dire en <b>flamand</b> des mots sans suite.
73	- <i>Neen !... neen !... neen !...</i>
74	[...] elle avait appris quelques mots de <b>français</b> , [...]
76	- <i>Neen !... neen !...</i>
81	C'est lui encore qui passa un doigt sur la joue poudrée de Mia et dit un mot en <b>flamand</b> , un seul, qui suffit à faire affluer le sang aux pommettes de la cousine.
82	On entendait que certains mots <b>flamands</b> .
82	Edmée écoutait aussi et Fred, rien que pour elle, traduisait la plupart de ses phrases, ou bien mêlait du <b>français</b> à son <b>flamand</b> .
82	- <i>Là !... là !... là !... Mama !... Là !...</i>
83	On parla d'elle en <b>flamand</b> .
85	Les hommes parlaient entre eux, en <b>flamand</b> , [...]
88	[...] en minaudant avec un fort accent <b>flamand</b> : - Et cette chère petite ? Est-elle guérie ?
89	[...] il parlait, en <b>flamand</b> , d'une voix grasse.
89	Elle regarda Edmée avec étonnement et l'interpella en <b>patois</b> .
90	- Et tu m'en paies un autre ? fit la femme avec un fort accent <b>flamand</b> .
91	L'autre questionnait Fred en <b>flamand</b> et [...]
93	Il ne s'assit pas, prononça une dizaine de phrases en <b>flamand</b> et [...]
94	Elle le fit en <b>flamand</b> .
96	[...] il se tourna à demi vers Jef et dit en <b>français</b> : - Tu mettras mon auto dans le hangar.
96	[...] dit une phrase en <b>flamand</b> .
99	Des heures durant, près de la cheminée, il y eut le murmure d'une monotone discussion en <b>flamand</b> .
99	Il ne s'occupait pas d'Edmée et Mia était la seule à traduire parfois une phrase en <b>français</b> .
100	- Que fera-t-on mercredi ? questionna Mia en <b>français</b> .
107	Mia lui répondit en <b>flamand</b> .
107	Fred posa une question en <b>flamand</b> . Mia répondit d'un air pincé et Edmée traduisit d'instinct les répliques.
114	Elle parlait le <b>flamand</b> du Limbourg, différent de celui d'Anvers.